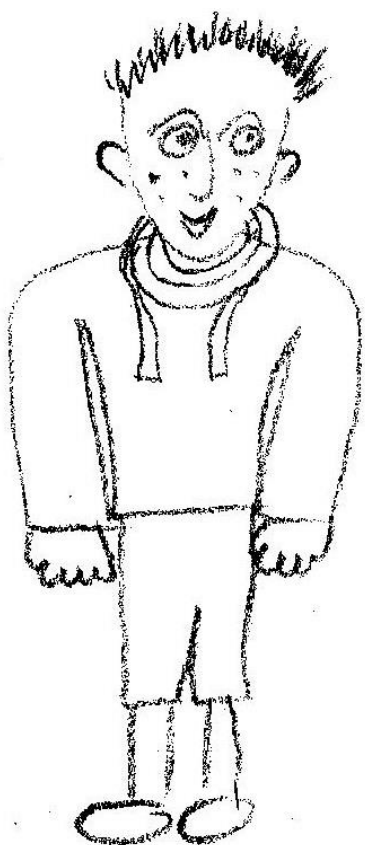


Pensées philosophiques et récits à
partager avec les lecteurs

ESSAIS EN VRAC

BEST OF

Frédéric Gilet



Mon petit prince avait
les cheveux en brousse, très
fins, de ronds yeux bleus
comme des diamants, un long
nez. Ses joues étaient
ponctuées de tâches de rousseur.
Son nez était fin et se
levait soulevant. Il avait
le torse musclé, des petits
doigts bien en chair et
portait, de sa petite taille, un
blanc de tige. Il avait un polo à manche
longues vert et portait sa petite chemise jaune.
Il était méhucieux et naïf car il
songeait toujours à la paix qu'il pourrait
apporter de sa petite humanité d'enfant.
Il rêvait des grands espaces, de l'atome
aux étoiles. Le technique le personnel,
tant les explorateurs du ciel que les
châtiments américaines.

QU'IL SENT BON, MON CACAO

Le cacao, par son parcours, est un symbole de l'humain.

Sa production est le fruit de la culture, où dérèglements climatiques, maladies, intempéries ou fléaux ont pour conséquence années prospères ou au contraire catastrophiques.

L'exploitant peut être un chef d'entreprise heureux. Soit il utilise des machines pour ramasser de manière massive les fèves, soit il emploie des travailleurs payés une misère dans ces pays producteurs restés pauvres, sorte d'esclavage populaire au profit des populations riches.

En effet, les lois du marché fixent comme dans toutes les bourses le prix d'échange de cette marchandise convoitée, faisant le bonheur ou le malheur des traders.

Le transport est toute une organisation qui utilise camions et cargos dans ce long chemin entre producteurs, transformateurs et consommateurs, une logistique millimétrée à travers toute la planète.

Le transformateur achète différentes qualités de fèves de cacao pour différentes qualités de produits finis. Entre le petit chocolatier et la multinationale, le processus de transformation obéit aux mêmes lois physiques mais utilise différents degrés d'automatisation. De la fève de cacao au chocolat à manger, à boire, à déguster, les artisans appliquent leurs secrets sur cette matière noble, la fabriquant pour aiguïser les papilles et les appétits des enfants comme des parents. Le chocolat est transportant les valeurs de partage pour un produit qui n'est pas un besoin de première nécessité mais qui répond aux désirs du plaisir selon les goûts et les cultures. Le marketing, la publicité, l'emballage sont minutieusement étudiés pour mettre en valeur et faire apparaître comme un privilège le fait de le consommer. La manière de vendre, en boîtes, en sachets, en tablettes, en gâteaux, en poudre varie du simple pâtissier-chocolatier au supermarché, tout le monde pourra trouver son bonheur selon le prix ou la qualité voulus de ce produit raffiné et désiré.

Du cacao au chocolat, des siècles d'histoire, de l'esclavage à la richesse, de l'opulence à la cours des rois raffolant de ce délicieux, luxueux et fin breuvage à son absence chez les plus pauvres jusqu'à nos périodes modernes, des galions fragiles aux cargos anonymes, les mutations technologiques et l'évolution de la façon de commercer n'ont pas altéré le goût pour ce produit unique : le chocolat sera toujours une gourmandise, même si la recette a évolué, même si la recherche a fait évoluer le process et la qualité, même si des nouveautés apparaissent dans la texture et le goût. A la menthe, aux amandes, à l'orange, noir ou au lait, ce produit au marché global et aux particularités locales ne laisse pas indifférent. Fève de cacao, perle d'Afrique...

LES SYSTEMES D'INFORMATION

La mutation technologique sans précédent dans les domaines de l'informatique a rendu les ordinateurs plus rapides, plus puissants, plus performants, plus ergonomiques, plus fiables.

Les langages évolués ont permis d'écrire des programmes très complexes créant des applications novatrices voir révolutionnaires. Les systèmes d'information ont profondément changé la manière de travailler, d'échanger, de consommer. Les réseaux modifient la façon de communiquer des hommes les remplaçant par des données devenues virtuelles. Entre scanners et imprimantes, le papier est toujours utile, support utilisable par l'homme, mais l'essentiel du travail et des communications se fait sur ordinateur et c'est pour utiliser leurs traces qu'on matérialise les données.

La plus grosse révolution est sans nul doute celle qui voit la connaissance des hommes informatisée et leurs gestes automatisés. Toute une organisation reposant sur le savoir-faire est accaparée par l'ordinateur, ce qui incite les directeurs à changer les organisations pour mettre l'informatique au centre dans un perpétuel changement. Gains de productivité en perspectives mais crises de nerfs des employés contraints sans cesse à évoluer en perspective !!! Le confort humain permis devant l'écran est aussi source de taylorisme informatique moderne !!!

L'homme devient alors à la fois esclave de l'informatique mais aussi ultime décideur de données plus faciles à gérer transmises et reçues par la machine. Cela provoque une destruction d'emplois traditionnels en voie de disparition pour les remplacer par de nouveaux emplois, plus qualifiés mais aussi plus précaires.

Ainsi la connaissance est transmise à la machine qui en stocke infiniment plus que le cerveau, mais l'esprit d'organisation, d'analyses, de discernement de ces datas rend l'homme encore supérieur aux calculs sur logiciels, l'humain doit avoir le dernier sur ce qui n'est qu'un outil à son service.

Ainsi, l'informatique est un tremplin sur lequel l'homme rebondit pour mieux sauter, un magasin où il retrouve ce qu'il ne peut pas mettre dans sa tête, une bête puissante qui démultiplie ses forces.

Pour se rassurer face aux gigantesques mutations qui nous attendent, on dira que l'homme en réseau, doué de sensibilité, d'imprévisibilité et de raison bat l'imbécile machine qui n'est qu'une grosse boîte à calcul binaires. Mais l'intelligence artificielle n'en est qu'à ses débuts, puissent les hommes rester sages face aux dangers qu'elle pourrait représenter...

BLANQUETTE

C'était la veille de Noël et la mère Gilet devait servir à midi sa blanquette de veau. Gabrielle avait mal dormi et s'était réveillée à six heures du matin.

Peu satisfaite de ne pas avoir fait de crèche à côté du sapin, elle tournait en rond. Qu'à cela ne tienne, elle alla farfouiller dans ses affaires et trouva une caisse qui ferait bien l'étable. A huit heures, sa petite-fille, Pauline, se réveilla et descendit dans la salle à manger. La grand-mère l'appela. Elle lui demanda si le carton lui convenait pour faire la crèche, sinon c'était fichu pour cette année.

La petite fille était ravie et fit savoir que c'était parfait. Ni une ni deux, elles allèrent chercher les santons et les installèrent : berger, rémouleur, pêcheur, voleur, marchande d'ail, personne ne manquait à l'appel.

Pauline aperçut alors une petite chèvre qu'elle baptisa aussitôt Blanquette, et la posa, telle une cerise sur le gâteau, sur leur œuvre commune.

Mais comment expliquer au grand-père, Marcel, cloué au lit, que la viande n'était pas préparée et que la blanquette se faisait désirer ? Pauline alla annoncer à son grand-père, qui s'inquiétait du repas du midi, qu'elles avaient préparé la Blanquette et qu'on lui montrerait en photos comment elle était faite.

Marcel croyait que la cuisson était bien avancée. Quelle ne fut pas sa surprise quand il vit sur la photo la crèche, la chèvre Blanquette posant fièrement devant... La petite fille était ravie de son coup. Eclats de rires passés, la grand-mère et la petite-fille se mirent aussitôt à cuisiner, pour que tous puissent profiter eux aussi de la surprise de Noël, c'est-à-dire manger la fameuse blanquette qui s'était tant fait désirée...

LA TRANSFORMATION CONTEMPORAINE

Le monde contemporain est en pleine mutation. Les nouvelles technologies apportent de nouvelles façons de fabriquer et de consommer. La société n'est pas forcément préparée à de si rapides et telles transformations industrielles. Jamais l'homme n'a autant commercé dans un monde prospère, mais jamais les inégalités n'ont été aussi marquées. Si les jeunes arrivent à appréhender les nouveautés dans lesquelles ils sont nés et à s'y adapter, les plus anciens ont du mal à conserver les acquis de leurs passées. Leur sens critique notera qu'il y a moins de fraternité, les traditions se perdent, mais les nouveaux moyens de communications permettent de fantastiques et nouvelles façons de faire connaissance. Ainsi, du bal populaire à la parade techno, rien n'a changé, il s'agit bien, technologies aidant, de se rencontrer. Mais le monde virtuel d'internet permet-t'il de préserver les bases de l'humanité, c'est-à-dire la liberté entre les peuples ? Pour protéger les citoyens, certains Etats mettent des garde-fous, que certains trouveront anachroniques, mais nécessaires face à cette rapide avancée de cette société globalisée où le danger reste élevé. La concurrence déloyale a permis cette fabuleuse augmentation du pouvoir d'achat mondial mais a aussi défavorisé les droits sociaux des pays établis où le chômage et la précarité sont revenus. La technologie crée de nouveaux métiers quand elle fait disparaître des pans entiers de l'industrie. Il n'y a plus de confort, les foyers détestent cette modernité qui les rend instables, vulnérables. Les emplois bien établis n'existent plus, chacun doit se battre chaque jour pour préserver son poste dans une lutte des classes qui crée des inégalités criantes. Là où l'homme demande confort et stabilité, il n'a plus que précarité et insensibilité. Restent les valeurs sûres, les traditions, la famille, les amis pour surmonter ces changements majeurs dans l'histoire. Et si au fond les nouveautés n'étaient que la continuité de l'action de l'homme depuis l'âge de fer ? Guerres, inventions, révolutions, c'est dans sa nature d'imaginer et de progresser, parfois au mépris des droits du citoyens. La civilisation a toujours survécu, mais aujourd'hui, le paradoxe est qu'on vit mieux en pleine précarité !!! Finalement, c'est l'intensité des dégâts, jamais observée auparavant, par les nouvelles technologies et la globalisation qui poussent les électeurs à l'alternative politique par les urnes. On ne souhaite plus des vieilles recettes, on veut être rassurés, bien entourés par des dirigeants qui promettent d'intégrer ces changements pour agir contre cette instabilité. Une fois de plus, dans son histoire, pour préserver son territoire, l'homme doit faire face à la lutte entre les peuples et il doit être au rendez-vous sous peine de soumission aux grands dangers qui se présentent à lui. Citoyen, lèves-toi, il n'est pas trop tard pour demander justice. Réponds liberté et égalité sur une terre juste et sûre.

L'ENFANT VENU DU FROID

Il était heureux, l'enfant venu du froid, car cet hiver, il neigeait et cela lui rappelait le temps où il était petit, où il faisait des bonhommes de neige en Sibérie.

Ses parents, prisonniers des glaces, avaient réussi à s'échapper du goulag avec lui. Sa grande sœur lui tenait la main en montant dans l'avion qui faisait tant de bruit. Le vacarme intense des hélices lui faisait peur, il pleura, sa sœur le rassura. Aujourd'hui encore quand il veille, c'est une trace qui hante son sommeil.

Réfugiée en France, la famille s'agrandit d'un petit frère, Henri. Le vent glacial s'infiltrait dans la maison, comme un souvenir que la cheminée avait du mal à faire oublier. Bien emmitouflé, l'enfant ne craignait rien, dans la République il était en sécurité, loin des prisons où son artiste de peintre avait été interné. C'était à l'époque soviétique, la gloire des fusées magiques n'éteignait pas le caractère diabolique du régime. Les oligarques rêvaient du temps des tsars, à la chevauchée fantastique des kosaks brides abattues à la conquête de l'Asie Centrale.

Une révolution plus tard Lénine avait installé des apparatchiks, ces chanceux d'un système peu sympathique où l'égalité plaisait aux profiteurs, oppresseurs des peuples dont la liberté avait été annihilée, mettant en prison les opposants qui osaient se révolter, une période révolue mais qui a laissé des traces et à laquelle il faut penser.

La gloire passée de l'armée rouge contre les nazis était indéniable, mais Staline en avait fait des petits pions contre les révoltés qui s'étaient opposé à l'URSS, saignant de ses mains des millions de civils qui manifestaient leur désaccord.

Certains rêvent encore de Marx comme s'ils avaient oublié les monstrueux dégâts du passé communiste, ne retenant que les petites danseuses du Bolchoï comme gloire culturelle et les petites gymnases des jeux olympiques comme gloire sportive, pour faire passer la pilule douloureuse des déportations massives.

Mais l'enfant venu du froid était trop petit, il ne connaissait pas son histoire. La Russie, meurtrie après la perestroïka, tendait une main à l'occident, montant un piège de l'autre main. Un jour le petit enfant connaîtrait l'histoire de son grand et valeureux pays, que la neige d'hiver avait toujours protégé des envahisseurs, arme utile avant les canons derniers cris, la bombe atomique en sursis sur l'éventuel ennemi. Malgré les tensions de l'histoire contre le capitalisme, personne n'en était arrivé à ce stade ultime, le pays, membre permanent de l'ONU, avait toujours réussi à faire entendre sa voix et souvent son désaccord dans le monde, orgueilleux que ses armées aient résisté à Napoléon et à Hitler, au prix d'insoutenables pertes humaines, le pays avait grandi de ses hommes de l'ombre engagés dans un conflit pour sauver la patrie, le monde, mais à quel prix. Qui peut justifier le sacrifice de tant d'innocents, rangs décimés des opposants arrêtés, des pacifistes qui n'avaient rien demandé que la liberté d'exister, de vivre et de créer. Du grand art stalinien il ne reste presque plus rien, juste le

souvenir nostalgique d'une période bénie où les russes paraissaient bien partis dans le monde de l'après-guerre, génies des armements et premiers dans la course aux étoiles, ils se sont fait voler la lune mais ont gardé leur précieux héritage, bases d'une renaissance après des années d'errance. La Russie est de retour, reste à consolider son économie de marché.

Mais dans la neige de Moscou, on invente aussi les derniers coups faits à l'occident, le redoutable KGB tirait ses épingles du jeu mondial, et le président était bien imprudent de provoquer le monde, son meccano pourrait s'écrouler devant la terreur soutenue, ce conflit sans nom qui a fait disparaître les roses de Syrie par le soutien de la dictature du mépris. Mais la Russie est mythique, dans l'histoire on retiendra cette guerre froide qui a menacé à tous moments de percer d'effroi le monde avec ses missiles balistiques posés chez des partenaires qui lui étaient sympathiques, dans le but de préserver les intérêts secrets du pays.

Petit garçon, ton pays d'origine a bien changé, il ne représente plus les travailleurs, il a pris une tournure libérale et sauvage aux allures de dictature, puisse le socialisme de la Nation France s'émanciper de cet état de fait. Alors c'est à toi, petit garçon, dans un gouvernement social, toi qui est devenu ingénieur, de défendre la condition des ouvriers, des employés, des salariés à travers ton action pour l'humanité, ceux que le communisme a oubliés.

Mais il est mort le trotskisme. La chute du mur de Berlin l'a vaincu. Après les heures glorieuses de la victoire, place au désespoir, à la pauvreté dans un monde riche de ses libertés. La Russie doit prendre le chemin du monde, celui qui gronde, celui qui grouille, et dont il faut attraper le dernier train. Direction la fortune, oublie ton administration poussiéreuse et délabrée, l'aventure de ton peuple laissera dans l'histoire des siècles la pugnacité et la grandeur du pays face à l'adversité.

Dans son petit appartement, l'enfant venu du froid dort paisiblement. Les grands veillent, la Russie doit collaborer et prendre ses responsabilités pour trouver un accord avec les américains et le reste du monde. Une trêve serait-elle possible cet hiver pour déplacer les populations sinistrées, victimes réelles d'un jeu d'échec abject, mondial, complexe, souterrain. Géopolitique, quand on n'y comprend plus rien, explique les cartes que tu as dans ta main. Les puits de pétrole venus du Caucase feraient-ils la loi ? Les services secrets seraient-ils obligés de déranger les étrangers ? Petit homme, réveille-toi, la Russie a changé, elle a un capitaine au long cour dans le bateau qui tanguait, c'est le principal, dans cet arsenal. La déroute tant redoutée n'a pas duré, tant mieux pour préserver l'ordre mondial controversé, tant pis pour ceux qui croyaient dans cette démission la défaite d'un ennemi redouté.

Et si la Russie était le rempart contre l'impérialisme, sécurisant ses bases pour sa sécurité ? Noble cause contre la gourmandise de chacun !!! Et si en défendant les frontières de son territoire, elle était garante de celles du monde ??? Oubliés le bloc de l'est, le pacte de Varsovie, la répression dans le sang et l'oppression à l'horizon, les atrocités passées... Place à l'avenir dans un monde où l'Europe réunifiée met au point ses frontières de l'est, où les USA se place en opposition de l'ennemi historique, où les indépendantistes de tous pays ne voient plus le grand frère comme un rêve de vie...

Ce beau, merveilleux et vaste pays qu'est la Russie a un patrimoine et un héritage à défendre. On voudrait être rassurés à entendre sa voix, on voudrait y croire à cette paix des puissants, à cette maîtrise de la crise !!!

Russie, ton droit de veto à l'ONU, prestige obtenu lors de la seconde guerre mondiale, brosse ton ego. C'est un honneur de décider de l'ordre mondial, sois fière, tu es le grand frère du petit homme qui croit à ta sagesse, dans l'ivresse de la mondialisation. On veut que tes vieux démons s'envolent, pour la gloire de ta civilisation, celle d'une grande nation.

Entre crainte et fascination, « Grande Russie pour toujours, mon amour », « Great Russia for ever, my brother »

L'ATTIRANCE

Il avait une attirance pleine d'errance pour la belle qui avait disparu de sa vie. Il entendait encore ses paroles, dans l'infini des cieux, imaginant le monde merveilleux où ils seraient heureux quand il la rejoindrait.

On entendait parler d'elle, on ne la voyait jamais, fantôme féminin d'un désir masculin. Il prit le train, crut reconnaître dans le vent celle qu'il désirait tant, mais ce n'était qu'une ombre des nuages, un orgueilleux mirage dans le désert de son cœur, un présage des futurs malheurs, la fin pour un instant de la douceur du levant.

Il était déçu de ne pas avoir retrouvé, tel quel, l'amour de ses vingt ans, elle l'ignorait au firmament, fuyant ses avances, le laissant dans la danse, celle du feu de l'enfer où elle aimait se complaire. Lui était croyant, qui viendrait le délivrer des sirènes ? Le fond de l'océan dans les yeux de cette femme était le néant. Il se dit qu'il n'avait plus de sens et que la décence exigeait de se retirer comme un mal-aimé.

Mais son malheur était né, le démon l'avait accroché pour l'entraîner dans son antre. Pour se dégager, il écrivit ce qui lui était arrivé, personne ne le crut et on le prenait pour un cinglé, mais le temps passant il allait se justifier, comme visionnaire de la nouvelle réalité il allait exister, son maître paradait il était le fruit d'un miracle, celui d'échapper à la mort programmée. Lucifer lâcha prise, il s'échappa, la belle n'avait plus d'allié, on savait où elle s'était cachée, il fallait aller la chercher pour demander des explications.

Il était plein d'émotions lorsqu'il lut la déclaration, celle de la justice qui mettait fin à son supplice. Il était délivré et la belle chantait le blues, essayant encore de séduire les innocents. Elle qui demandait des sous elle reçut des clous, et ils ne se revirent jamais, décision des jurés de laisser à chacun l'inconnue de ce qu'ils avaient l'un de l'autre pensé.

Le pire avait été évité, le monde était sauvé, un air de fête gagna l'humanité, car les deux garnements s'étaient neutralisés. Désormais ils ne comprenaient que ce que le message des nuages leurs avait laissé.

Racontez-donc l'histoire de cet inconnu, devenu célébrité par l'œuvre qu'il avait écrite, les journaux ne parlant que de cet écrivain amoureux de sa danseuse, ces artistes qui s'étaient aimés, que la vie avait séparés ne laissant plus se toucher et qui avaient éprouvé l'un pour l'autre, l'un malgré l'autre, l'un contre l'autre des sentiments qui avaient fait l'actualité en écoutant simultanément leurs armées. Unis par ce lien très fort, ils étaient séparés par mille lieues, mais dehors ils se demandaient ce que les autres leurs avaient réservés, ce que leur imaginaire moitié avait, chacun dans son spectacle, montré. Les commentaires étaient réservés aux initiés !!!

Les mariers auraient été une calamité, le monde était satisfait de cette séparation, une condition de la paix qui venait parce qu'ils avaient caché leurs secrets qu'ils se connaissaient. Rien n'arrêterait la providence qui avec prudence annonça la fin des hostilités.

Dans la vie de l'homme arriverait une innocente vierge, qui aurait la dévotion pour le calme sur les berges. La femme disparut dans un coin de l'univers, ne faisant plus parler d'elle, devant se taire sous peine d'être pendue, elle avait perdu son domaine sur terre, celui qui mène droit à la guerre. Elle était malheureuse, les flammes de sa cheminée n'étaient plus dangereuses.

Lui restait orgueilleux, racontant des fables, restant aimable malgré l'horreur et la profondeur de l'abysse dans laquelle elle l'avait entraîné, le point de non-retour duquel il était remonté, bien seul, puis aidé. Le miracle s'était produit, les divinités l'avaient choisi, le monde il l'avait conquis de sa plume, frappant sur l'enclume tel un forgeron au dur labeur de la conjugaison, explorateur des mots il chantait la douceur des rameaux, ceux des colombes qui ont épargné le monde et dénoncé ce personnage immonde et dont le message était une tombe sur le monde.

Le sage revient, il est rassuré, serein, le conflit est écarté, pour un temps du moins, puisse cela durer...

LE FABULEUX NOEL

Le père Gilet était cloué au lit, à cause d'une mauvaise blessure. La mère Gilet s'occupait de lui, qu'est-ce qu'elle assure. Quant au fils, il vivotait dans la maison, tout à sa plume et ses crayons.

C'était l'hiver, et Noël approchait. La fille, son mari et ses deux enfants vinrent passer leurs vacances dans la vieille maison, pour une bonne fête à l'horizon.

Chacun avait fait sa lettre au père Noël. Le fils demanda pour cette année la victoire de ses armées, vous comprenez l'an d'avant il avait voulu la paix mais elle n'était pas venue. Il était impatient d'ouvrir ses cadeaux, ce don du ciel de papa Noël, tapant du pied à la manière de Pan Pan le lapin en attendant le lendemain.

Isolé dans sa chambre, le papy allait manger son réveillon dans son coin. Qu'à ne cela ne tienne, comme d'un seul homme, une révolution dans le pays des rennes, la famille se leva pour installer la table de tous les bonheurs à côté du lit du grand-père. Huîtres, bulots, langoustines, foie gras, crevettes, c'était l'opulence au pays de Gargantua. Ils avaient débarqué dans sa chambre pour lui faire une surprise, il était ému jusqu'aux larmes de ce merveilleux repas.

L'ambiance était folle, le banquet était bien mis, et le vin était exquis. A huit heures et demie, ils devaient dégager, la soignante venant s'occuper de préparer la nuit du papy. Tout le monde participa, et tel un tourbillon, ils débarrassèrent tables et couverts. En un clin d'œil, tout disparu. Mission accomplie, en attendant celle du père Noël, le lendemain matin.

Dehors, c'était le froid, ailleurs, c'était la misère, mais ils avaient bien mérités tout au long de l'année ce havre de paix. Jeux, musique, livres, cahiers à tout faire, ils n'étaient pas si malheureux à tout déballer, ils remercièrent le vieux monsieur qui était passé par la cheminée !!! Dans cet hiver, ils voulaient rester dans leur fabuleux univers, celui des enfants et des parents qui oublient un instant que la vie les a meurtris, savourant l'atmosphère et la rêverie de Noël, une trêve dans une année difficile à traverser. Ils sont récompensés, ils ont travaillé très dur, que cela dure...

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La jeunesse est bien placée pour profiter de ces nouvelles technologies qui ont envahi notre quotidien. Les plus anciens s'adaptent comme ils peuvent à cette mutation qui n'est pas celle de la science-fiction mais dont les fondamentaux sont les mêmes : l'espace, la miniaturisation, les technologies de l'information, plus intrusives et totalitaristes dans notre quotidien, comme l'avaient prédit les auteurs avant-gardistes. C'est pourtant une source de liberté immense (choix, expression, concurrence, etc...) et d'égalité (chacun à l'accès à cette nouvelle donne). Pour les entreprises et les salariés, le tableau a changé : les anciens donneurs d'ordre (hôtels, magasins, producteurs, etc...) sont passés de donneurs d'ordre à fournisseurs, ce qui ne s'est pas passé sans mal dans les organigrammes des entreprises et dans les compétences demandées aux travailleurs. Le pouvoir est donné via l'internet et l'informatique aux consommateurs dont l'avis est devenu aussi précieux que les statistiques sur le chiffre d'affaire. Une nouvelle façon de produire et de consommer est en train de naître, directement du producteur au consommateur, s'affranchissant des vendeurs. Les magasins traditionnels doivent donc repenser leur politique commerciale pour ne pas disparaître.

Les télécommunications sont le principal changement mais l'électronique et l'informatique ont permis de créer des produits novateurs et la façon de les imaginer et de les construire. C'est le fruit de la révolution économique du changement numérique. L'innovation et le marketing s'associent pour imaginer des produits utiles, nouveaux, qui ne sont pas des gadgets. Ils répondent à un réel besoin du consommateur soit parce qu'ils comblent un vide (le produit répond par sa nouveauté à un manque), soit parce que c'est l'évolution naturelle de produits existants, soit parce ils répondent à de nouveaux désirs (en créant de nouveaux besoins). L'adoption et l'approbation par le public de ces objets sont donc les plus forts atouts de leurs créateurs, dont les phares sont ceux qui ont réussi et dont les valeurs symboles sont les capitalisations boursières de leurs entreprises.

La société et l'Etat doivent donc imaginer le cadre juridique adéquat pour ne pas perdre l'âme de l'humanité face à ces géants tentaculaires que sont les multinationales du numérique et de leurs créations, logiciels et autres robots. Ils doivent favoriser les start-up, la recherche et l'innovation pour ne pas être distancés dans cette course mondiale où les plus forts domineront.

LA RELIGION

Dieu et le diable s'opposent avec leurs armes.

La religion catholique a fait du martyr de Jésus le symbole de l'acceptation de la souffrance par les hommes, comme si elle était inévitable. Certes les aléas de la vie provoquent le malheur. Mais ce sont ceux qui font le malheur, les violents, ceux qui font le mal qui devraient croire en Dieu. Car le but d'une religion, c'est de faire le bien, de justifier sa vie par la bonté et par l'assurance de son passage dans l'au-delà.

L'empire romain a survécu grâce à la naissance de la religion catholique car la dissidence et la rébellion se manifestaient pacifiquement dans la croyance, tandis que la violence d'Etat de conquête de l'opinion se justifiait par le caractère révolutionnaire et inacceptable pour le pouvoir de la religion catholique.

Aujourd'hui, face à l'empire américain, les opposants sont d'une autre religion : ils sont musulmans. Le cas est différent, car ils répondent à la violence par la violence, acceptant difficilement de baisser les armes. Les américains doivent donc faire des concessions, car à l'heure de la bombe nucléaire, tout dérapage signerait la fin du monde.

VERS LA VICTOIRE INTERGALACTIQUE

La bataille finale commence dans la galaxie. Hue utilise son pistolet à plasma pour battre l'irréductible ennemi. C'est la retraite de l'adversaire sous le feu d'un autre soldat, Ronan. Le destroyer interstellaire, faisant feu de tous ses missiles, a gagné cette bataille et vogue vers les étoiles lointaines, faisant fuir ce qui reste de vaisseaux de l'armée adverse. La mer blanche, où sont morts les patriotes devient un lieu de sanctuaire. Hue, prisonnier, a réussi à s'échapper de la prison d'Alcazan, la terrible geôle des Montagnes Perdues. Il marche longtemps avec son compagnon de fortune, qui a échappé ainsi à la torture. Après la route de Nulle Part, ils gravissent la Montagne Magnifique et arrivent à destination, la cité impériale. Le sacrifice des soldats de sa compagnie a été héroïque, le peuple honore ces gens morts pour eux, le corps des soldats des étoiles défile sous l'Arc de Triomphe et salue le soldat inconnu. Les soldats restent unis, comme dans le combat, car ils sont les gardiens de la paix galactique. Les pleurs des veuves sont consolés par la solidarité de la Nation et les citoyens retrouvent l'unité de l'Empire. L'armée a fait fuir les soldats de la Super Nova, grâce à la bombe Z, que le sous-marin intergalactique Zora a fini par lancer sur le Trou Noir du baron maléfique Féli, éliminant ainsi le cerveau de la dictature du mal. Ronan a été de toutes les batailles. Il est muté pour grands services rendus sur la lune, et trouve l'amour parmi les chasseresses de l'empereur. La paix revient ainsi comme dans un rêve sur la galaxie.

LA FONDERIE

C'est une belle petite entreprise que cette fonderie. Depuis les rois, elle a traversé la révolution industrielle pour arriver jusqu'à nous. Elle survit encore, malgré un matériel obsolète, hors d'âge. Mais la direction a décidé d'investir dans de nouvelles machines, plus performantes et plus respectueuses de l'environnement. Aujourd'hui, grâce à cet investissement, le métal en fusion coule encore dans les godets pour garnir les moules et fabriquer les pièces. Les salariés, du PDG à l'ouvrier, sont motivés par leur métier car ils ont cette mission sacrée d'entretenir la tradition et de travailler cette matière noble qu'est le métal. Entrant de plein pied dans le XXIème siècle, l'entreprise fait face à de nouveaux défis : les commerciaux garderont ou gagneront des marchés grâce à l'excellence prouvée et le savoir-faire ancestral. Cette industrie du passé est ainsi tournée vers l'avenir, les pièces obtenues étant vendues pour fabriquer les objets modernisés dont aura toujours besoin la société.

JO POURRIS A RIO

Cette gigantesque machine à cash, qui endette la ville de Rio, est le terrain de corruption, où le président du CIO a été destitué pour une sombre affaire de billets. Cette ville était-elle en mesure d'organiser un tel événement, tant dans les infrastructures que dans la propreté des eaux? Ça devrait être la fête du sport. C'est la foire d'empoigne où les Etats Unis et la Grande Bretagne, comme s'ils s'étaient spécifiquement dopés, dominant, ne pensant qu'à eux-mêmes sans laisser respirer les autres nations. Quant aux français, leur nationalité est un handicap puisque leurs adversaires mettent un point d'honneur à les battre. Nos athlètes, satisfaits d'une quelconque médaille, se suffisent bêtement de l'argent ou du bronze, suffisant dans notre pays pour parader et être une star. Ils n'ont décidément pas la culture de la gagne, celle de l'or !!! Les sportifs français ne sont décidément pas des combattants, quelques médailles d'or, quelle misère... Quant au comportement civil et sportif des concurrents, je ne rapporterai pas tous les scandales, mais leurs actes et paroles discréditent l'esprit cher au baron de Coubertin. Quant aux russes, malgré les suspicions de dopage, ils sont là. Vive les jeux propres !!! Mais le spectacle doit continuer, alors donnons-nous l'illusion de se taire pour faire le spectacle avec les records du monde, la force de caractère des plus grands athlètes ou encore la surprise provoquée par des sportifs émergeant de nulle part. Ce sont des modèles pour toutes les classes sociales, petits ou grands, riches ou pauvres, noirs ou blancs, chrétiens ou musulmans, filles ou garçons...

HISTOIRE DE L'EX-YOUGOSLAVIE

L'ex-Yougoslavie est la poudrière de l'Europe où cohabitaient plusieurs ethnies opposées. En 1914, à Sarajevo, sa capitale, est assassiné l'archiduc François-Joseph (Autriche-Hongrie), provoquant par le jeu des alliances la 1ère guerre mondiale. Elle devient Yougoslavie après cette guerre. Le 6 avril 1941, Hitler envahit la Yougoslavie, malgré les réticences du jeune roi et de son peuple, qui avait résisté à son conseil opportuniste favorable aux nazis. Tito, général résistant, libère le pays sans aucune aide extérieure en 1944. Il en devient le dictateur dirigeant, sous la bienveillance de l'URSS, et en est le garant de sa cohésion et de son unité. Plus tard, Milosevic prend le pouvoir et commet des atrocités au Kosovo selon le principe de la « purification ethnique ». Notons qu'il existe dans ce pays des zones d'ombre héritées de la 2ème guerre mondiale, des no-man's land en quelque sorte. A 2 heures de Paris se déclare une guerre qui n'intéresse personne et où les américains interviennent en 1992. Ils gagnent, par leur supériorité, sans front véritable, un gruyère pour les journalistes et les commentateurs. Milosevic sera jugé en 1999 au nom des serbes pour crimes de guerre (300000 victimes) et crimes contre l'humanité au tribunal international de La Haye. Il sera emprisonné. L'ex-Yougoslavie est alors divisée pour obtenir la Serbie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie et la Macédoine. La zone entre dans une paix relative et ses ex-pays membres s'illustrent dans le domaine sportif (football en Croatie, basketball et tennis pour la Serbie), comme pour s'excuser du désordre occasionné.

LA COREE

A la fin de la guerre de Corée, le Nord communiste se sépare du Sud, soutenu par les américains. La frontière est un parallèle. Chaque camp a failli envahir l'autre. Désormais, ces deux Corées séparées sont devenues ennemies. Le Sud se développe rapidement grâce à l'aide des américains, une main d'œuvre qualifiée, malgré le manque de ressources naturelles comme au Japon. Les Chaebols sont de grands conglomérats tels que Hyundai, Samsung, Daewoo, aidés par l'Etat et propriétés d'une minorité de familles. A la chute de l'URSS, la Corée du Nord est à l'agonie, le Sud est prospère, mais jamais la tension et les accrochages aux frontières n'ont été aussi forts. Le Nord se dote d'un programme nucléaire civil et militaire et organise des essais de fusées balistiques pour acquérir la bombe nucléaire. Le monde est inquiet, d'autant plus que le Nord est fanatisé autour de son leader, l'un des derniers dictateurs absolus de la planète. Le lavage de cerveau collectif est systématique dans ce pays coupé du monde et vivant en autarcie. Les familles séparées dans ces deux pays ne se retrouvent que lorsque des rencontres diplomatiques médiatisées sont organisées. La Corée du Sud est devenue un des quatre dragons, un pays en voie de développement industrialisé et prometteur, innovant, mais restant sous la protection des USA, car le Sud et le Nord sont devenus les pires ennemis du monde.

US BECAREFUL

Vous dominez outrageusement
Le monde économique,
Politique, financier
Et enfin vos armées
Sont les plus fortes du monde.
Messieurs les américains,
Quand on a un tel héritage,
On se comporte dignement :
Cette force qu'on vous a laissée,
Sert à protéger le monde
De la guerre généralisée.
Or les conflits au Moyen-Orient,
La famine, la Syrie,
Les attentats, l'Irak,
La torture, la Lybie
Et plusieurs pays en Afrique,
Vous y intervenez du bout des doigts,
Sans conviction, sans détermination
Vous êtes responsables
De leur dégénérescence,
Puisqu'en attaquant et en bombardant,
Vous y avez mis un bordel pas possible.
Si vous protégez,
On vous aidera à gagner.
Si vous vous retirez,
Comme en Irak,
Pays où règne désormais
Un chaos pas possible,
N'exigez plus de nous
Qu'on respecte votre puissance,
Que vous utiliserez à vos fins.
Vous seriez bien content
De trouver un Hitler,
Pour redorer votre blason,
Dans une Europe ulcérée
Par l'immigration, la guerre,
Apeurée par les attentats,
Et qui mettrait au pouvoir des nationalistes.
Vous faites de la propagande de guerre,
Comme aux plus sombres heures du nazisme,
Puisque vous critiquez, manipulez, soudoyez
Pour gagner là où vous ne l'avez pas mérité.

Les Jeux Olympiques sont une bataille,
Messieurs les américains vous les avez gagnés,
Mais sachez que ce sera, tel un Napoléon,
Un Austerlitz qui sera suivi de Waterloo.
En effet le peuple mondial
Ne voudra plus vous obéir
Une fois qu'on aura amputé
Votre armée
De la victoire que vous voulez,
Et qu'on aura douté
De votre esprit de responsabilité
Inhérent à la noblesse
De respecter
Les administrés.

SOLDATS

Soldats,
Il s'agit de libérer
Le pays du joug ennemi.
Je compte sur votre courage,
Votre héroïsme
Et votre obéissance
Envers vos supérieurs.
Vous appliquerez leurs stratégies,
C'est-à-dire :
Feinter l'ennemi
Pour le surprendre,
Se dissimuler
Pour tomber dessus,
Diviser
Pour morceler ses réactions,
Fixer l'ennemi sur un point
Pour laisser passer le gros des troupes
De l'autre côté,
Encercler
Pour faire prisonnier,
Prendre les positions clés
Que vous armerez.
Grâce à ces principes,
Vous libérerez les belles
Prisonnières du terrible ennemi.

LE PATRIMOINE

Depuis des siècles nos ancêtres nous ont légué un patrimoine culturel, oral, naturel et architectural unique. Nés de la nécessité de vivre, de commercer, de se défendre, de s'affirmer dans un contexte complètement différent de notre vie actuelle, ceux qui nous ont précédé ont travaillé leur environnement pour nous léguer canaux, châteaux, mais aussi contes et légendes. Leurs constructions sont aujourd'hui inutiles, mais l'âge moderne regarde avec délectation ce façonnement d'un autre temps, celui des anciens, et tout ce qui est vieux devient attirant car il suscite la nostalgie.

Mais le patrimoine doit être entretenu, sinon il risque de disparaître lui et son histoire. Les administrations des bâtiments tout comme les particuliers passionnés s'attèlent donc à préserver, et cela coûte fort cher, tout ce qui a traversé les siècles : culture, canaux, forteresses, maisons anciennes, en conservant le savoir-faire par la formation des restaurateurs d'ouvrages d'art.

Le tourisme, qui promeut la visite de ces territoires rénovés attire des foules pas forcément respectueuses mais qui apportent la vie et l'argent pour faire vivre l'économie locale. Le patrimoine devient alors un acteur économique comme un autre à part entière, et tous s'y retrouvent : les touristes en mal de dépaysement venus se faire raconter de belles histoires, les commerçants du coin qui font affaire et le propriétaire d'un ouvrage d'art qui peut entretenir et développer sa passion. Certains ont même inventé un nouvel art de vivre en utilisant cet héritage : batellerie, hôtellerie, parcours initiatiques, spectacles, etc...

QUELLE FORME POUR L'EUROPE ?

Les compétitions sportives, telles que l'Euro, ravivent les vieilles rivalités claniques. L'évidence est que chaque individu appartient à une tribu, une communauté de gens, qu'elle soit ethnique, ville, nation, famille, religion, etc... Partout dans le monde ces oppositions s'affirment, provoquant conflits, guerre, compétition économique, militaire, politique, etc... Ce n'est donc pas unique à l'Europe de se déchirer autour du football dans les stades en étant chauvin. Par exemples les villes américaines se concurrencent autour du basketball. Mais cela montre les limites de la construction d'une fédération européenne car ses dirigeants doivent tenir compte de plus de 2000 ans d'histoire et de rivalités ancestrales rendant difficile la collaboration pacifique de ses habitants. L'Union Européenne avance péniblement mais a déjà permis de vivre 70 ans en paix, ne l'oublions pas !!! Mais elle arrive à un tournant de son histoire, car il faut envisager la vie commune tout en sauvegardant les souverainetés nationales. C'est sans doute les briques posées lentement, l'habitude de collaborer ensemble et la jeunesse qui est née avec cette identité qui sauvera l'idéal des pères fondateurs de l'UE et qui vont empêcher les pays de sombrer vers leurs vieux démons, populisme, nationalisme ou encore extrémisme. C'est aussi l'effort de responsables politiques majeurs, un projet commun fort et partagé par tous, le sentiment d'appartenance plus catégorique à cette supra-nation qui verra les équipes s'affronter pacifiquement et noblement en sport et négocier calmement et intelligemment dans les bureaux de la commission européenne ou au parlement. A un moment charnière ou chaque nation veut tirer la couverture à elle et glorifie son identité, tout est question une d'équilibre à trouver dans une destinée commune voulue par les décideurs, quitte à ce qu'elle s'impose à une minorité, comme dans toute élection, où la carotte et le bâton seraient utilisés comme dans un jeu d'échec pour faire avancer tout le monde dans la bonne direction à un rythme assez soutenu. Car le temps presse. En effet, les peuples meurtris s'impatientent, les dates des rendez-vous internationaux tels que référendums, élections ou décisions de justice sont fixées, les peurs, attentats et conflits sont trop présents dans le quotidien mondial. Il est donc urgent d'agir pour écrire une nouvelle page de l'histoire européenne et construire cette nation pour que ce traditionnel foyer de guerres mondiales et terribles bannisse hors de ses frontières les rivalités qui par le passé ont endeuillé la planète. Les ingrédients d'un conflit, tels que le terrorisme, le chômage, l'immigration, la perte d'identité, le manque de vision de l'avenir, la peur du voisin, etc... sont présents et présentent une situation explosive qui assombrit le moral de nos concitoyens, mais je pense que certains responsables politiques exceptionnels agissent pour que ces racines ne dégèrent pas en pugila. Il s'agit alors de ménager la chèvre et le chou en redistribuant les bénéfices et les responsabilités judicieusement pour que personne ne se sente lésé, et en éloignant les nuages maléfiques qui ont l'habitude de polluer les relations intra-européennes. L'Europe doit donc sortir grandie des épreuves qu'elle a subies pendant sa construction, avancer en s'adaptant au monde contemporain qui évolue si rapidement et forcer sa destinée pour faire sa place dans le concert mondial. Ne parler que d'une voix permet d'avoir plus de poigne, de volonté, de force... A condition de respecter les volontés des peuples qui vivent l'Europe tous les jours mais voient Bruxelles si loin !!!

UNE NOUVELLE GUERRE ?

Il est facile d'évoquer Guernica, la guerre d'Espagne, l'Anschluss, la mort d'Hitler, thèmes historiques et raccourcis faciles sur la seconde guerre mondiale, qu'on évoque comme des pantins dès qu'on a peur de l'Europe et de ses états membres. Les populations sont préoccupées par leurs problèmes quotidiens, car la vie est difficile, et le spectre d'un conflit les effraie d'autant plus que la montée des extrémistes est portée par l'immigration massive, par le chômage dû à la crise, par le libéralisme qui dérégule les échanges, par les mutations rapides des sociétés à cause de la révolution numérique, par les inégalités criantes, etc... Les laissés pour compte ne supportent plus les réponses apportées par leurs dirigeants, mettent en cause l'immobilisme de l'Union Européenne et rejettent la technocratie de Bruxelles. Celle-ci a réussi à maintenir la paix pendant 70 ans grâce à la collaboration économique et politique de ses états membres. Victime de son succès et de son élargissement, elle n'est aujourd'hui plus en mesure de faire rêver vers l'idéal d'intégration des peuples dans une maison commune prospère et apaisée. Mais celui qui a dit que c'était la fin de l'Histoire est un imbécile car jamais les tensions n'ont été aussi grandes et les pays menacés dans leur souveraineté. De grands défis sont à relever et les dirigeants doivent être à la hauteur pour ne pas voir l'Union se déliter après le Brexit du Royaume-Uni. Après le libéralisme que les anglais avaient imposé à l'Europe, il est temps d'envisager un nouveau contrat, un nouveau projet de vie commune si l'on veut commercer pacifiquement selon l'esprit des pères fondateurs de l'UE. Si chacun tire la couverture vers soi, il n'y aura plus de raisons de vivre collectivement. Il faut donc atténuer les peurs réelles et légitimes de nos concitoyens européens en imaginant une nouvelle façon de coopérer dans les domaines économiques, sociaux, la sécurité, etc... Il faut un capitaine et des relais solides pour relever ce défi européen du XXIème siècle, faire de cette union un partenaire mondial plus solide et plus fort que ses états membres, plus fiable et armé pour imposer sa place et lutter à armes égales avec les grands pays mondiaux.

LA RELIGION ET DIEU

Vous croyez peut-être en Dieu.
Il y en a un seul mais il y a plusieurs religions.
Chacun a ses rites
Que la liberté de culte doit respecter.
Quand vous ajoutez des valeurs subjectives,
Telles que l'activité, le fait d'être homme ou femme
Ou encore les maux de la société,
Vous arrivez à des stéréotypes
Dans lesquels se trouvent les jeunes croyants,
Bien ou mal influencé,
Qui peuvent faire des bêtises,
Traffics en tous genres.
Les enjeux n'y sont plus religieux,
Pourtant la religion dit d'être bon,
Alors pourquoi tant de violence
Pourquoi tant de guerres,
Quand on idolâtre de sa croyance
Un Dieu vénéré.
Les saints, les prophètes sont des points de repère,
Ils ne toléreraient pas sans doute les luttes d'ego,
Mais la bêtise n'a pas de religion
Et toutes les religions ont des croyants bêtes.
Il suffit d'écouter la voix de son cœur
Et de réfléchir avec dignité et bonté
Pour éviter tout amalgame
Entre violence et religion.

QUELLE VIE MENER ?

Quelle vie mener ? Vaut-il mieux la brûler pour en profiter un maximum ou en gestionnaire être un bon mari ou bon père de famille ? C'est la différence entre épicurisme et stoïcisme. Chacun perçoit le plaisir là où il se trouve mais face aux multiples agressions de la société contemporaine il faut soit être fort et solide tout seul soit être bien accompagné. Il y a des fois où l'on voudrait avoir les moyens de croquer la vie à pleines dents, avec tous les excès qui vont avec, et des fois où l'on voudrait se calfeutrer dans la chaleur des valeurs sûres telles que la famille, les amis, etc... Quand le refuge disparaît apparaissent les loups. Vengeances, méchancetés, ce sont les lots quotidiens de l'homme qui fait mal et qui a tendance à mordre son prochain pour obtenir ce qu'il veut. La protection de la société, ses gardes fous, sont des dispositifs qui n'empêchent pas le malheur de se propager mais la solidarité nationale limite l'impact de la violence sur les plus faibles. Quand l'homme devient un loup pour l'homme, quand l'individualité prend sa part sur la liberté des autres, on est loin de la bonté et de l'innocence avec laquelle vient au monde un nouveau-né. Le mal devient alors un phénomène qui se banalise au milieu des qualités et des défauts des humains et qui tend à rendre pessimistes les plus optimistes d'entre nous.

L'ENFANT

Les yeux d'un enfant
Sont plus bleus que le ciel,
Sont plus noirs que le fond des océans.
Ils attirent le regard de ses parents,
Leur progéniture attendant
Qu'on soit doux comme du miel
Avec ses désirs de jeune adolescent.
Quand il grandira,
Le petit se révoltera
Contre les vents de la misère,
Contre les aléas de la terre.
Mais il déploiera ses ailes
Et volera
Telle une hirondelle
Bien au-delà
De cet arbre planté là.
Dans le ciel,
Il verra les étoiles,
Et choisira celle
Qui accompagnera sa voile,
Cette femme avec qui il se mariera,
Celle qui choisira son aura.

LE SAVOIR ET LE SAVOIR-FAIRE

Le savoir est la connaissance théorique du monde qui nous entoure. Le savoir-faire est l'application à la réalisation des choses. Le savoir est nécessaire pour le savoir-faire, puisqu'il faut penser avant d'agir. Mais certaines personnes font les choses naturellement sans les avoir apprises. C'est un don où l'apprentissage se fait sur le tas à partir de généralités.

Apprendre, c'est comprendre. D'où le savoir. Appliquer, c'est réaliser. D'où le savoir-faire. Une connaissance générale et un entraînement cérébral permettront de faire face à beaucoup de situations, les études permettant aux jeunes de faire en adaptant ce qu'ils ont appris à une situation particulière.

La formation généraliste de nos étudiants les conduit à être malléables, adaptables à des situations professionnelles particulières. Mais une formation pratique est souvent indispensable dans le cadre du travail d'où la formation permanente pour répondre à l'évolution rapide des outils de production. Les experts et autres chefs de projet allient parfaitement savoir et savoir-faire car ils doivent maîtriser l'ensemble de la chaîne dont ils ont la responsabilité et spécifique à leur métier.

Ainsi, on peut savoir faire les choses naturellement sans les avoir apprises spécifiquement. La curiosité et l'adaptabilité sont des atouts qui complètent l'enseignement général de base. Souvent, il faut un savoir théorique des choses pour savoir les faire, reproduire ou appliquer des connaissances. On apprend tous les jours quelques soient les médias mais beaucoup de métiers pointus requièrent des connaissances spécifiques. On est souvent démunis face à des situations nouvelles, savoir et savoir-faire permettent de surmonter plus aisément ces difficultés, tant dans la vie familiale que professionnelle ou sociétale. La culture, apprise ou comprise, est donc un facteur déterminant dans l'accomplissement individuel et la réussite collective.

DE LA QUALITE ET DU PRIX

Il faut de l'investissement en savoir-faire, en machines à la fois productives et efficaces, en optimisation de l'outil de production pour fournir des objets de qualité. Cela a un prix. Le tout est de savoir s'il est justifié. Voici quelques exemples qui devraient vous faire réagir, issus de mes observations et de mes conversations :

Certains médicaments coûtent très cher, sans autre justificatif qu'ils sont uniques et performants. C'est à mon avis une marge irresponsable du fabricant où la qualité est là mais où les prix sont déconnectés de la réalité. En effet, le consommateur n'est pas le responsable payeur, le domaine de la santé de nos enfants n'a pas de prix et les brevets garantissent une rente confortable.

Windows coûte cher également parce que c'est un monopole privé. La démarche marketing agressive sur PC et les bugs récurrents nuisent à la qualité et donc à la facile et bonne utilisation des ordinateurs. On paie cher et on n'est pas satisfait !!!

J'achète une veste fort cher, même en solde, et une semaine après la couture de la poche craque. A quoi bon y mettre le prix quand les producteurs ne font plus de la qualité à prix raisonnable.

Comment s'assurer du caractère sain de notre alimentation quand on voit les scandales sanitaires et la démagogie productiviste qui se moque du rythme des animaux. Une communication vraie, une traçabilité sécurisée et un approvisionnement fiable sont nécessaires pour garantir la qualité dans nos assiettes. Quitte à payer quelques euros de plus pour manger bio, même si cela n'est pas possible partout...

Un ami ingénieur dit : « c'est 10 euros le service. » et de rajouter en voix off : « Tu veux pour 7 euros, on te mettra pour 7 euros de qualité ». Quand les négociateurs chipotent, c'est le client qui trinque...

En visitant une entreprise de sérigraphie dans le domaine de l'aéronautique, le responsable affirmait recevoir des pressions de prix vers le bas d'acheteurs venus d'un monde hyperconcurrentiel, l'automobile. Mais il ne pouvait pas réduire indéfiniment ses coûts dans une activité résidant exclusivement sur la main-d'œuvre qualifiée. Certaines activités ne peuvent donc pas réduire leurs coûts indéfiniment grâce aux progrès de la mécanisation...

Un ingénieur dans l'aéronautique me confiait également qu'un fil très peu cher monté au centre d'un réacteur d'avion, s'il était de mauvaise qualité et cassait, pouvait coûter très cher en réparation et en immobilisation du matériel s'il

A travers ces exemples, je veux sensibiliser à la qualité sur plusieurs points :

Une marge raisonnable des entreprises pour ne pas alourdir la facture et donc moins de pression des actionnaires sur les bénéfices immédiats.

Arrêter le moins disant sur les prix car la qualité paie.

Investir en optimisant l'outil de production (grandes séries ou unités), en formant et sensibilisant la main-d'œuvre (ingénieurs, techniciens, ouvriers) du bureau d'études à la production.

Former les acheteurs au juste prix et non au moins disant.

Les pannes coûtent parfois plus cher que le prix réel. Des travailleurs expérimentés et des sociétés anciennes avec pignon sur rue et voulant préserver leur réputation et leur emploi seront un gage de qualité. C'est un effort permanent où l'innovation, formidable source de progrès à condition de maîtriser son processus car il n'est pas toujours fiable faute de retour d'expérience, doit côtoyer la tradition. C'est donc un procédé novateur, éprouvé et conseillé qui se vendra le mieux. Mais en visitant une entreprise française, on m'a dit qu'elle était devant le fait accompli que le savoir-faire en machines performantes n'existait plus en France et que dans des secteurs tels que le textile ou l'électronique on ne trouvait plus de fournisseurs français et de qualité. D'où l'obligation d'importer sans garanties et une certaine légèreté dans les approvisionnements. Sauvons le « made in France ... »

LE CINEMA ANIME L'HABITAT

Aujourd'hui s'ouvre le festival de Cannes. Raison de plus pour revenir sur le rapport entre le cinéma et l'habitat, maison, immeuble, bureau. Dans le cinéma conventionnel, divertissement dramatique, le décor est souvent réaliste, selon l'ambiance que le réalisateur veut faire passer. Travailler le décor est essentiel, car le foyer est le cœur de l'intrigue, le centre de la vie en société. Il est le reflet des personnalités, qui y grandissent et y vivent.

Mais dans la science-fiction ou les films à grand spectacle, le foyer est malmené, les effets spéciaux à grand renfort de feux d'artifice et de 3D dans un monde artificiel, où la lutte entre le bien et le mal dépasse le respect de l'habitat. Il est souvent en partie détruit, au nom de la survie de l'humanité... La réalité est que le héros et sa victoire dépassent la valeur marchande des biens, même les plus chers et les plus révélateurs d'une civilisation et d'une civilité. Comme aux pires heures de l'histoire mondiale et des tragédies antiques, les conflits personnels sont dominés par le bien collectif à tout prix. Quand il faut éliminer la gangrène, tout est permis, sans distinction de valeur. Tout est sacrificable dans ces films manichéens où le bon triomphe. Quand le cinéma se moque de la valeur marchande...

L'ÉTOILE DE MER

Après le spectacle des enfoirés pour les restos du cœur du regretté Coluche me vient le constat suivant : il y a toujours autant à faire pour les déshérités. Je me rappelle alors de l'appel d'un capitaine visionnaire dont l'initiative privée est d'armer des bateaux pour aller secourir les réfugiés en mer Méditerranée, ceux qui fuient la guerre et la misère chez eux. Les pays riches sont leur eldorado mais l'océan est leur écueil. Il s'agit ni plus ni moins de sauver de la noyade ces enfants du monde, pour ne plus voir leur petit corps sans vie s'échouer sur le rivage. Mon initiative est de trouver le financement de l'association à hauteur de 100 millions d'euros, groupement que j'appellerai « l'étoile de mer », qui a 5 branches, pour armer 5 navires patrouilleurs civils, en mobilisant 5 leviers : les politiques, la finance, les artistes, les sportifs et chacun d'entre nous. C'est une prise de conscience collective pour secourir 100 000 vies et les amener sur la terre. Les détracteurs s'opposent à cette immigration qu'ils trouvent dévastatrice. Mais cette tragédie nous concerne tous et pourrait menacer le fragile équilibre de nos démocraties. Même ceux qui trouvent ce flux de migrants menaçant ont l'humanité qui sommeille en chacun de nous et qui conduit à des actes de bravoure individuelle dont le collectif en sort grandit : on dort mieux quand on a l'esprit tranquille. C'est le cas lorsqu'on aide des enfants à vivre et des familles à ne pas perdre un être cher. Agir au lieu de persifler, réagir au lieu de critiquer, individuellement ou collectivement, ne donne pas seulement bonne conscience : c'est grandir. J'en appelle donc à une prise de conscience planétaire, un sursaut de bonnes volontés pour la solidarité. Vous aiderez ces gens qui pourraient être vous et moi à surmonter ce calvaire, ce drame insoutenable. Le sourire de ces gens qui n'ont rien demandé d'autre que paix et prospérité sera votre remerciement.

DE LA FIDELITE DES CLIENTS

L'intérêt d'un commerçant est de fidéliser les clients à son entreprise ou à sa marque. Soit le client reste et consomme, par exemple dans un bar, boit plusieurs verres, achète autre chose tel que revues, cigarettes voir un repas. Soit le client, par exemple dans un snack, encourage la vente à emporter pour assurer la rotation de sa salle et maximiser sa rentabilité, son ratio investissements/bénéfices. Pour ce qui s'agit des vêtements, le client reste fidèle s'il trouve le rapport qualité/prix/service/satisfaction. Jouer sur la fibre émotionnelle permet de vendre à meilleur prix. Le but est de faire tourner les collections dans le même but de rentabilité, ce qui conduit souvent à des promotions qui banalisent les rabais à toute l'année. Le client doit revenir et dépenser un maximum à chaque fois, en multipliant les choix et en assurant, en faisant la promotion de toujours plus de nouveautés, en affirmant par le marketing la différence de la marque. Dans les zones de passage, comme les gares ou les aéroports, comme les lieux touristiques ou les grands événements, le client se fait l'image de ce qu'il achète sur l'apparence s'il ne connaît pas la marque et à la réputation de la chaîne s'il la connaît. Le chaland revient plus rarement, pas besoin de le fidéliser dans un endroit particulier, il faut simplement lui servir ce qui paraît lui convenir. En tout cas, il faut attirer le client par des prix bas sur des produits particuliers et de lui vendre toute une panoplie de produits complémentaires ou supplémentaires. C'est ainsi que vous venez acheter une paire de chaussure et que vous repartez du magasin avec 3 car elles vous plaisent toutes et elles sont en soldes. Selon la politique commerciale de la chaîne ou de l'artisan, il s'agit soit de faire du chiffre à prix cassés soit de privilégier des prix hauts pour maintenir la réputation de l'enseigne. Dans tous les cas, le client doit être satisfait pour qu'il soit plus confiant lorsqu'il achète. A chaque commerce, sa stratégie !!!

LES TRESORS DU CORSAIRE

6 mai 1945. Florent, le fils des châtelains, vient de perdre ses parents dans un accident de voiture. Après les obsèques lui prend la curiosité d'explorer les caves du château. Au milieu des souvenirs, des meubles et des œuvres d'art trône un vieux coffre. Attiré, Florent l'ouvre. Il contient un chapeau de corsaire, une épée, un vieux grimoire et un voilier en bouteille. Curieux, Florent ouvre le livre. Il déchiffre très vite les codes et lit : « quand vous aurez ce message, je serai mort. Pour me délivrer, mettez le chapeau, prenez l'épée, ouvrez la bouteille et criez « A l'abordage !!! Votre courage fera le reste pour obtenir ma fortune... » ». Florent, encore jeune et peu craintif, suivit les ordres. Alors tout d'un coup la cave se remplit d'eau. Un serpent de mer tente de l'entraîner au fond, mais Florent lutte, lui coupe la tête et remonte à la surface. Un pirate surgit du voilier de la bouteille. Florent monte alors sur le pont du bateau, mais il n'arrive pas à vaincre le pirate malgré son expérience en escrime.

Mais à la faveur du combat la prisonnière du pirate s'était échappée des cales et était discrètement monté au mat. Elle balance une poulie au bout d'une corde. La tête du pirate explose sous le choc avec l'objet. Les pirates, sans chef, sont défaits. La femme, princesse de rang, dit à Florent : « Tu as la force et le courage de tes ancêtres. Retourne dans ton monde et je te rejoindrai. Mais avant, je dois finir ma mission, celle de délivrer ton ancêtre le corsaire, prisonnier à l'île de la tortue, pour que tu puisses vivre. Je sais où il a caché son trésor car je connais ses secrets. Vas-donc. »

Florent reprend alors ses esprits dans la cave vidée de son eau. Il continue ses recherches, en se demandant s'il n'avait pas rêvé. Il tombe alors sur le tableau représentant le portrait d'une princesse, qu'il reconnaît comme étant la prisonnière du pirate.

C'est le 8 mai 1945. Le fidèle Hector, le servent de Florent, qui le cherche partout, crie dans la cour : « Victoire, Victoire, les allemands ont capitulé !!! » Alors le tableau prend vie et se transforme en une ravissante jeune fille. Elle semble connaître les lieux et dirige Florent vers un autre coin de la cave, où elle trouve une grosse carapace de tortue. Dessous, ils trouvent un coffret, l'ouvrent : il est rempli d'or et de bijoux. Amoureux, ils vont se marier quelques années plus tard et vont vivre heureux dans la bonté et la générosité.

RAISINS D'OR

Jules cultivait des hectares de vigne. Un matin, il se réveilla et constata que les raisins étaient en or massif. Il fit sa récolte et se mit à mener grand train, dépensant tout son argent. Il n'avait plus le temps de s'occuper de ses plants. Ainsi, l'année suivante, la vigne ne donna aucun fruit. Jules, endetté aux jeux, ne pouvait plus payer ses créanciers. Découragé, il demanda une avance à l'une de ses rares fidèles amies pour s'acheter une bêche. Il se remit à cultiver sans relâche. La vigne reprit toute sa beauté, et à l'automne, sous les feuilles jaunies il vendangea les grains couleurs dorée et chargés de jus et de sucre. Il produisit alors un excellent nectar, un vin exceptionnel qui se vendit très bien pour couvrir les dettes. Jules fut alors heureux de vivre simplement des fruits de son travail. Devenu sage, il épousa son amie et ils eurent beaucoup d'enfants.

LES SIRENES DE L'ILE D'ALBOS

Les sirènes de l'île d'Albos attiraient par leurs chants les marins dont leurs navires s'abîmaient sur les récifs. Elles les faisaient prisonniers pour servir ces demoiselles, entretenir leur ville sous-marine ou cuisiner algues et poissons, par exemple. Athos, un beau et jeune mousse fraîchement arrivé, avait séduit l'une d'entre elles. Elle ne lui refusait aucune faveur. Un jour qu'il nettoyait ses écailles, il lui demanda s'il pouvait lui jouer du piccolo, son instrument de musique. L'ignorante, curieuse, l'y autorisa.

Alors le son de l'instrument surmonta le chant des sirènes et tous les hommes retrouvèrent leurs esprits. Ils en profitèrent pour faire la révolution et tuèrent la reine des sirènes. Alors les sirènes perdirent leurs voix et leurs queues, qui se transformèrent en jambes. Des couples se formèrent en parlant le langage des signes. Ils vécurent en harmonie dans la ville sous-marine en obéissant au son du piccolo de leur chef, Athos.

ROSE

Gaëtan, le vigneron, avait planté des roses au bout de ses rangs de vigne pour faire beau et le prévenir de maladies éventuelles selon la tradition. Il remarqua que l'une d'elles était pourpre, mais constata un jour qu'elle était atteinte par la maladie. La rose pourpre lui dit alors : « Trouve-moi une potion magique pour me guérir ! ». Gaëtan acheta alors un produit chimique qu'il répandit sur sa vigne, mais cela ne fit qu'empirer les choses : la coccinelle qui mangeait les pucerons voyait son air et sa nourriture, les pucerons, intoxiqués. Quant à la rose, elle perdait ses pétales. De plus, la femme de Gaëtan, qui s'appelait Rose-Marie, tomba gravement malade. La coccinelle, mal en point, dit alors à Gaëtan : « Tu dois administrer à ta vigne une potion dont voici le secret de sa composition. Elle contient des fleurs et plantes rares et difficiles à trouver. Bon courage ». Elle lui donna alors la recette. Gaëtan, quand il ne veillait pas sur sa femme ou ne s'occupait pas de sa vigne, parcourait monts et vallées pour trouver les ingrédients, dans une course contre la montre contre la maladie de ses roses.

Mais à force de persévérance, il réunit tous les éléments et fabriqua la mixture. Il courut alors l'administrer à ses plantes. Alors se produisit le miracle : la vigne retrouva sa santé, la rose retrouva son éclat et la coccinelle se transforma en bijou à la carapace en or massif. Il courut voir Rose-Marie et lui enfila la bague au doigt. Elle qui était mourante se leva alors en pleine santé. Dame nature l'avait remercié pour son geste envers elle. Gaëtan traitait désormais naturellement ses vignes, protégeant son fragile équilibre et la faune et la flore. Il produisait un divin nectar, qui se retrouvait sur les tables des puissants comme sur celles des gourmets, tant il donnait force et courage, tant il était doux et liquoreux. Gaëtan et sa femme vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

LA BOULE DE NEIGE

Il était une fois un vieux magicien qui possédait une boule de cristal au bout d'un bâton de chêne. A l'intérieur de cette boule il y avait un chalet dans lequel vivaient des nains et qui baignait dans l'eau. La boule faisait de la neige quand elle était secouée. Le conseil des sages avait donné il y a bien longtemps au vieux magicien le pouvoir de faire l'hiver en secouant la boule régulièrement à cette saison, provoquant au passage un tremblement de terre dans le chalet pour lesquels les nains habitués avaient fixés tous les meubles. De la neige tombait alors sur le royaume. Les lilliputiens étaient contents que la neige arrive car ils fabriquaient et expédiaient alors les jouets en bois de tous les enfants. Le mécanisme de leur machine était remonté par les mouvements du magicien.

Mais un matin d'hiver le vieux magicien, malade, ne se réveilla pas pour secouer la boule. Les nains étaient inquiets car le moulin de leur usine à jouets ne pouvait pas fonctionner. C'est alors qu'un jeune berger et son chien entrèrent par curiosité dans la maison du magicien. Le chien, qui fouinait, trouva le bâton et s'en empara dans sa gueule, secouant la boule comme un os. Rien ne se produisit à l'extérieur et à l'intérieur car il n'y avait pas les incantations secrètes. Le jeune berger voulut prendre le bâton à l'animal, mais alors qu'ils couraient la boule de cristal tomba. Elle se cassa, laissant s'échapper l'eau et les flocons de neige.

La nature ainsi libérée reprit son droit. Le vieux magicien alla chez le médecin qui diagnostiqua un surmenage et lui administra quelques plantes. Il accueillit dans sa maison le jeune berger et ensemble ils s'occupèrent des nains qui installèrent leur usine à jouets au coin de la cheminée, profitant des flammes pour faire fonctionner leur forge. C'est ainsi que naquit la révolution industrielle...

LES 4 PIERRES

Il était une fois le royaume du bon roi Elorgan. Il vivait heureux car il avait la gouvernance des 4 pierres précieuses, symbolisant les 4 éléments : la bleue ou l'eau, la rouge pour la terre, la jaune pour le feu et la grise pour l'air. Mais le roi, en perdant successivement 3 batailles dans la guerre qui l'opposait au seigneur des ténèbres, perdit les 3 premières pierres. Lorsqu'il perdit la bleue, sa ville fut submergée par un torrent de pluie et fut inondée. Lorsqu'il perdit la rouge, la terre devint si aride que les paysans ne pouvaient plus cultiver et la famine s'installa. Lorsqu'il perdit la jaune, la forêt qui fournissait abondamment le peuple en gibier et en bois brûla. C'était la désolation. Les temps devenaient très durs et si le mal s'emparait de la 4ème pierre, alors il aurait tous les pouvoirs néfastes sur le monde.

Le conseil des sages envoya donc le magicien Everloff et le chevalier Olwin. Avec la dernière pierre qui restait, celle de l'air, il provoqua un vent qui poussa les nuages qui étaient au-dessus de la ville vers les bois et les champs. La forêt arrêta de brûler et la terre redevint fertile. Après cette première victoire, il fallait vaincre le seigneur des ténèbres. Les habitants délivrés se mirent alors à produire des armes.

Alors avec une autre incantation, le magicien provoqua sur le champ de bataille qui opposait les deux armées un ouragan qui pulvérisa l'armée de l'ombre. C'était la deuxième victoire. Le peuple avait retrouvé sa gaieté. Avec le minerai et les pierres précieuses de leurs mines, ils fabriquèrent une épée si dure qu'elle transperçait un arbre et si belle avec sa parure de diamants qu'elle aveuglait les personnages sombres. Olwin provoqua en duel le seigneur des ténèbres. Ce dernier, subjugué par la lumière, la pureté et la beauté de l'épée, fut distrait un instant. Olwin en profita pour lui transpercer son cœur dur comme de la pierre avec sa lame.

La guerre était terminée. Le roi récupéra ses pierres, mais le conseil des sages décida de les détruire pour que plus jamais un pouvoir néfaste ne s'empare de cette superpuissance. Olwin fendit donc les pierres avec son épée. Elles redevinrent poussière. L'homme n'avait plus prise sur les éléments. La nature reprit donc son droit et les humains vécurent heureux dans le cycle normal et naturel des saisons.

ELSA

Elsa avait des cheveux magnifiques. Ils étaient longs, soyeux, délicats, brillants. Sa beauté resplendissait, rendait amoureux tous les garçons du village. Ils voulaient toucher, sentir, palper cette chevelure ondulante et envoûtante.

Mais le jour de ses 18 ans, une sorcière, déguisée en coiffeur, vint la voir. Elle lui dit : « Je vais vous coiffer, vous allez être encore plus belle ». Elsa, ignorant qu'elle tirait sa force de sa chevelure, se laissa faire. Plus la sorcière coupait, plus elle devenait belle, pendant qu'Elsa devenait hideuse. Elsa se regarda alors dans un miroir : elle était horrifiée. Elle alla alors se cacher dans la forêt, à l'abri des regards indiscrets. Devenue ermite, elle se lamentait et priait tous les jours.

Un matin, un jeune garçon aperçut la vagabonde au détour d'un bosquet. Elle se mit à courir, mais il la rattrapa d'un pas alerte. Pas effrayé, sans doute naïf, il lui dit : « Je suis perdu, peux-tu m'indiquer le chemin du village ? ». Elle le ramena sur la route, c'est alors qu'apparut Firmin, le paysan, sur son cheval de traie. Ce dernier, paniqué de rencontrer la laideur incarnée, celle que l'enfant ne voyait pas, fuit au galop. En partant, il laissa tomber sa bouteille de vin. Elsa, assoiffée, but ce divin breuvage. Sa chevelure, comme par enchantement, retrouva tout son éclat. Elsa retrouva son teint d'antan. Ayant retrouvée ses forces, elle rentra à la contrée, chassa la vilaine sorcière, qui de son ombre avait instauré un pouvoir maléfique. Tous étaient heureux de cette liberté retrouvée. Elle épousa le chef du village, et dans la paix et la prospérité, ils eurent beaucoup d'enfants.

PIMPIN LE MAGNIFIQUE

Il y avait dans la forêt, le long de la rivière, près du village de Bucquet, une caverne où ceux qui y avaient été n'étaient jamais revenus. La légende raconte qu'une sorcière sur son dragon en garde l'entrée pour ne pas qu'on lui vole son trésor, les bagues de mariage de la prisonnière du prince des ténèbres. Celle-ci, la princesse Molgane, était cloîtrée en haut d'une tour sans portes. Personne ne savait que le dragon quittait la grotte tous les jours pour la livrer en nourriture.

Un jour, le jeune Pimpin se promenait dans la forêt. Tout à coup, le sol se déroba sous ses pieds et il tomba dans un ravin. Il était blessé, il s'était cassé la jambe. Il était juste à la porte de la grotte. Heureusement pour lui, le dragon était parti, il se retrouva nez-à-nez avec la sorcière.

Pimpin, malin et rusé, voyant le danger, se mit à bavarder :

« Je suis blessé, pourquoi me tuer ? »
« Je suis sorcière, donc je suis méchante »

Il se mit à la congratuler :

« Vous êtes la plus belle, pourquoi autant de haine ? »
« Je suis au service du prince des ténèbres, je lui ai fait allégeance »
« Vous y gagneriez à être connue et reconnue au service du bien »
« Je suis née et je resterai mauvaise »
« Une belle âme vous pourriez vous racheter !!! »

La sorcière se mit à réfléchir :

« Vous croyez que je peux devenir fée ? »
« Ca dépend ce que vous cachez »
« Je ne dois le dire à personne »

Pimpin prit alors un risque :

« Votre secret, tout le monde le sait, est un trésor »
« Comment le sais-tu ? Personne d'autre que le prince des ténèbres et le dragon le connaissent... »

Pimpin, avec assurance :

« Je suis devin et je sais que vous avez un bel avenir »

La sorcière, amadouée, l'invita à discuter autour de sa spécialité, un verre de kambé. Elle lui raconta alors le secret de la grotte. La bague était à côté, resplendissante dans son écrin doré. C'est alors que revint de sa course le dragon. Celui-ci, furieux de la présence de Pimpin, allait le tuer. La sorcière, sous le charme, le retint. Pendant ce court laps de temps, et malgré sa blessure, il fit un sursaut vers les bagues. Par instinct, il mit celle qui lui paraissait à sa taille à son doigt. Elle lui allait parfaitement. Alors, lui le paysan, par magie, se retrouva en habits de prince. Le dragon devint cheval ailé, la sorcière devint fée.

« Tu ne m'avais pas menti, Pimpin. Pour toi, je vais faire disparaître mon ancien maître, le prince des ténèbres, car tu m'as libérée et je vais t'honorer. Cheval ailé, conduis le jusqu'à la princesse.

C'est ainsi que le soleil éternel fit son apparition et chassa les nuages sombres du ciel au-dessus de la contrée. Devenu Pimpin le magnifique, élu malgré lui par la grâce des dieux, il devint roi des plaines et de la forêt. Il épousa Molgane et ils eurent beaucoup d'enfants.

LA PRINCESSE MISMA

Le chevalier Malune au service du bon roi Alibert du royaume de Logarda était héroïquement mort dans la guerre contre le royaume du maléfique Esborn. Avant de mourir, il légua à sa fille, la princesse Misma, un candélabre à 7 branches et lui donna son secret : faire un vœu pour chaque flamme allumée, ils seront tous exhaussés lorsque la dernière bougie aura pris feu.

La princesse fit alors un soir ses vœux :

Le 1er fut de tuer la monture d'Esborn, le dragon Millefers

Le 2nd fut que le chevalier Mistrandin du royaume de Logarda batte le chevalier noir.

Le 3ème fut que le vaisseau de guerre d'Esborn soit capturé par la frégate « Eloïse » du roi Alibert

Le 4ème fut qu'on prenne la ville fortifiée de Galais du royaume d'Elborn.

Le 5ème fut qu'on brûle le château d'Elborn, juché en haut d'une colline

Le 6ème fut que le roi Alibert tue Elborn dans un duel à l'épée.

Pour le 7ème et dernier vœu, elle hésita entre demander pour elle un prince charmant ou pour le royaume de l'or pour restaurer les finances de l'Etat mises à mal par la guerre. Mais il était tard et la princesse épuisée s'endormit sans prendre de décision. Déjà les armées des premiers vœux se mettaient en place et il était urgent de décider. C'est alors qu'à cause du mauvais temps le vent claqua la porte, propagea le feu sur la dernière bougie en même temps que le bruit réveilla la princesse. Elle pensa alors aux habitants du royaume de Logarda, prisonniers. Elle les avait oubliés et leur libération fut ainsi donc son 7ème vœu.

Les vœux se déroulèrent alors comme prévu. Le roi Alibert gagna la guerre grâce aux successives réalisations des vœux. On découvrit dans le vaisseau d'Elborn une gigantesque cargaison d'or, qui fut mis dans les caisses du royaume. Le prince Golan, prisonnier du chevalier noir, fut libéré. Le peuple libre et heureux salua alors le mariage du prince Golan et de la princesse Misma. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

L'INCONNUE

L'inconnue est le pire ennemi de l'homme. Quand elle avance, la société aime garder les traditions par peur d'invasion des innovations. Ces dernières font fureur dans l'esprit de progrès industriel et technologique mais créent des déséquilibres et des dangers nouveaux qui peuvent conduire, détournées par de mauvaises mains, à la guerre et au terrorisme. Le progrès est indéniable, les problèmes qui se posent dépassent souvent les autorités et sont traités dans l'urgence de leur réalité. Les autorités légifèrent pour rassurer les populations, mais dans un monde qui va si vite, elles suivent avec retard les mutations, parfois dans la précipitation. Car au fond les soubresauts des civilisations qui ont lieu depuis si longtemps à cause des découvertes sont des crises qui trouvent souvent solution dans la régulation des outils de communication. L'équilibre trouvé est souvent bouleversé par les nouveaux dangers créés par le manque de prévisions, d'anticipation de ce qui constituera le monde de demain. L'incertitude de l'avenir, les créations formidables mais dangereuses dans de mauvaises mains nées grâce à la liberté d'entreprendre dans les démocraties alimentent les armes des ennemis de la Nation. Mais si on n'accepte pas le progrès de soi, le progrès des autres nous exterminera dans une course contre le monde insoutenable. Les pouvoirs publics se mettront donc autour de la table pour se mettre d'accord sur la marche à suivre, au niveau national ou international, pour contrer ces nouveaux dangers, pour préserver la paix et la vie de chaque concitoyen.

QUAND L'EUROPE SE CHERCHE

Depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, les vainqueurs ont mis en place des mécanismes de régulation des crises, comme l'ONU puis l'OTAN. Elles ne se font plus la guerre directement, mais sur des conflits périphériques, comme la Corée ou encore le Viêt-Nam. Les institutions mondiales en sont les témoins inefficaces. La crise bipolaire entre l'occident et l'ex-URSS a atteint son paroxysme avec le danger nucléaire. La chute du mur de Berlin et l'écroulement du bloc soviétique a laissé germer un espoir de liberté mais ne saurait effacer la mémoire de ces pays portée par leur Histoire. L'Union Européenne, initiée par l'intuition que la paix se ferait par la collaboration de pays autrefois ennemis, fut une idée nouvelle qui a soudé ses membres autour d'un idéal et qui a relativement bien fonctionné grâce à l'esprit insufflé par le couple franco-allemand. Mais l'absence de vision commune, la peur de l'inconnu du nouveau « concept » européen, la lourdeur de son fonctionnement, les divergences de point de vue et la remise en cause de ses fondements à travers des crises que les fondateurs n'avaient pas imaginées rendent l'UE fragile. Les Etats membres doivent donc avec rapidité, souplesse et diplomatie apprendre à gérer les imprévus tels que la colère des agriculteurs, l'immigration massive en provenance de pays en guerre, la mobilité du terrorisme dans l'espace Schengen, les limites de la monnaie unique, la critique des eurosceptiques. La stratégie communautaire si belle de ses inventeurs a disparu, l'élargissement et la difficulté de faire collaborer des Etats membres aux intérêts divergents nuisent au bon fonctionnement et à la force de l'Europe. Celle-ci a du mal à se faire entendre sur le plan diplomatique international là où on attendrait un discours et une action forte et coordonnée. Elle doit donc se doter d'outils de décisions nouveaux qui relanceraient sa construction pour peut-être constituer ce qui deviendra un Etat fédéral dans quelques dizaines d'années... Si elle n'échoue pas. L'Europe est une inconnue, mais l'expérience de son existence a prouvé son bien-fondé par le maintien de la prospérité et de la paix au sein de ses frontières. Ce n'est pas le moment de baisser les bras mais au contraire de faire évoluer le rêve européen en coopérant à tous les niveaux et en trouvant un consensus commun fort. Le désordre mondial déstabilise l'Union Européenne, qui doit faire front et s'unir d'une voix militaire, diplomatique, économique, sociale forte pour pérenniser ses frontières et agir de façon démocratique comme une nouvelle grande puissance dans le concert des Nations. C'est son défi, et il est de taille. De la différence historique de ses Etats membres naît une unité consensuelle adoptée à l'unanimité : c'est un fait. Mais c'est à la fois sa force (l'équilibre des décisions) et sa faiblesse (la lourdeur bureaucratique et l'immobilisme). Ses détracteurs, voyant l'évidence des tensions mondiales, des crises mal résolues et de la perte de souveraineté nationale, constatant l'échec partiel de la politique menée conjointement par ses pays sont de plus en plus nombreux. Mais au milieu du gué, il faut avancer et tomber d'accord avec plus de souplesse et de rapidité pour répondre aux inquiétudes légitimes des citoyens. Les dangers migratoires et terroristes doivent renforcer la collaboration, non pas pour mener une guerre de croisade, ni de religion, ni de colonisation, ni d'envahissement, mais pour mener la guerre juste du maintien de la paix dans une Démocratie, soutenant les valeurs républicaines et universelles de liberté et d'égalité à travers le monde, pour que ce dernier ne sombre pas dans un conflit fatal à l'Humanité.

JEU DE GO AU MOYEN-ORIENT

La géopolitique du Moyen-Orient est difficile à saisir. Outre les considérations des grandes puissances et leurs antagonismes connus (Union Européenne, Etats-Unis, Russie, France, Royaume-Uni, etc...), il faut tenir compte des puissances locales (Turquie, Arabie Saoudite, Iran, Israël, etc...) qui ont des intérêts nationaux divergents. Il faut également se souvenir des tensions entre Sunnites et Chiites. Deux camps, dans cette guerre qui est devenue mondiale et qui pourrait encore s'étendre, s'affrontent en Syrie, principal front de cette guerre avec l'Irak. Il s'agit des pro-régimes et des pro-rebelles. Notre ennemi direct qui fomenté des attentats chez nous est l'islamisme radical, Daesh en tête. Mais le régime syrien bombarde sa population, provoquant l'exode de milliers de syriens vers l'Europe, ce qui à part les attentats, est un autre moyen de la déstabiliser, faisant monter les extrémismes ulcérés par cette immigration de masse. Le risque double de guerre en Europe exige donc une issue heureuse et rapide à ce conflit, une action coordonnée des différents pays touchés par le terrorisme et la crise migratoire et l'intervention de la force et de la justice pour apaiser la situation. Lutter contre l'Etat Islamiste est donc une priorité, à condition qu'Assad cesse de bombarder et de meurtrir sa population, notamment à Alep, et que la Syrie et tous les protagonistes se concentrent sur l'ennemi commun que constitue Daesh et sa barbarie. Le but est de contenir le conflit, de tarir les flux migratoires et les attentats dans toutes les parties du monde pour éviter l'entraînement dans un engrenage dangereux d'isolement et de radicalisation de certains pays qui pourraient être fragilisés par cette mutation violente du monde contemporain. Le tout est donc une équation politique et militaire difficile à résoudre mais c'est une course contre la montre contre l'attentisme et les errements stratégiques néfastes à la résolution du conflit sur le terrain.

MANIFESTER

La protestation est un moyen de se faire entendre. Sans mener jusqu'à la révolution, le pacifisme sert à mener ses revendications. Les manifestations ont parfois fait l'histoire, ont parfois été réprimées dans le sang. Mais le dialogue, les décisions politiques doivent aussi se faire avec les militants. Les premiers concernés sont les plus aptes à parler, la république donne ce droit indéfectible de s'exprimer dans la rue avant d'écrire des lois majeures. Le consensus est la prise en compte de cette force dans les débats démocratiques.

Les idéaux de la Nation se sont faits sur les bases de revendications portées haut et fort par la lutte syndicale. Elle peut parfois agacer par son immobilisme, mais notre mission est de préserver ces nobles acquis sociaux, tout en les adaptant à la modernité galopante qui se moque des frontières et dépasse, menace les citoyens isolés. Il faut donc sans cesse faire évoluer la loi. Oui à la liberté d'entreprendre, non à la liberté d'exploiter. L'Etat doit donc veiller à préserver l'égalité de chacun pour trouver l'équilibre dans notre société.

LES JEUNES

Qu'elle est belle notre jeunesse quand elle se prend en main. C'est la preuve de sa vitalité. Elle manifeste, proteste et on devrait l'écouter car elle représente l'avenir et les décisions présentes concernent son futur. Je me réjouis qu'elle ait des opinions politiques là où les dirigeants n'ont plus que des mots pour répondre aux maux de la société. Manipulée, notre jeunesse ? Incapable de se projeter, notre jeunesse ? Non, elle affirme ses idées, ses idéaux, ce qui est la moindre des choses dans une démocratie. Car elle a autant de voix que les plus vieux, et même si elle manque d'expérience, la raison et l'émotion n'ont pas d'âge.

L'ARTISTE

A quoi reconnaît-on l'artiste ? L'ouvrier, l'artisan, l'architecte, l'ingénieur créent. Mais l'artiste fait de l'esthétisme avec des vecteurs qui lui sont propres (cinéma, instruments de musique, peinture, etc...) et qui sont destinés à la contemplation et non à l'utilisation. Un professionnel ne fait que ça là où un amateur éclairé le fait pour le plaisir. Mais l'artiste est reconnu comme tel selon sa notoriété présente ou future, diffusée par des moyens appropriés. Chacun a eu dans son enfance, dans son existence une âme d'artiste, fait des choses belles à voir mais l'artiste a cette dextérité ou ce don qu'il a acquis au fil de ses œuvres et qui le distinguent. Il ne suffit pas de faire comme les autres, mais de faire mieux et différent : c'est innover pour ne pas tomber dans l'oubli, c'est persister pour ne pas vendre son âme devant les sirènes de l'argent ou de la notoriété. Chaque artiste a donc un ou plusieurs styles, son ou ses instruments de prédilection, dans le souci de la création et de l'interprétation. Il peut avoir l'angoisse de ne pas être à la hauteur ou le trac du public, car souvent il a une sensibilité très développée. Les réputations se font et se défont très vite et c'est dans la durée qu'il entrera dans le cercle fermé des auteurs contemporains majeurs. Il n'y a pas d'art mineur ou majeur, nul ne sait quels artistes retiendra l'histoire de l'art, on peut être adulé puis oublié ou au contraire être ignoré puis apparaître au grand jour. La dextérité, la créativité, l'imagination, l'univers propres à l'artiste ne doivent pas le faire oublier que c'est le beau, l'exception et l'émotion que le public recherche. Celui-ci a le choix depuis l'antiquité jusqu'au contemporain pour trouver les pièces qui guideront ses choix, mais la critique, la réputation et l'usage guideront ses envies.

L'art a toujours été avant-gardiste dans la société, peut-être par sa bienveillance, mais surtout parce que l'artiste a un œil différent avec l'existant, consensuel ou en rupture, révolutionnaire ou sans aspérités. Il a surtout une voix indépendante aujourd'hui menacée par l'argent qui a envahi le monde de l'art. L'artiste ne doit pas se dévergonder mais garder son originalité pour continuer la quête du public, son véritable remerciement. La qualité esthétique et le renouveau conduisent à la représentation spontanée et instantanée de nouvelles émotions, perception, ressentiments. L'artiste a pour vocation d'ouvrir les voies, laissez le faire lui et sa magie, il vous fait rêver, il vous transporte dans un monde imaginaire loin de vos soucis le temps d'un instant, loin du quotidien pesant. L'artiste a été l'origine de nombre de révolutions culturelles, il donne des idées, crée de la valeur. L'état de l'art dans un pays est le baromètre de santé d'une démocratie. Parfois il précède, influence les futures décisions en politique, en économie, en sociologie, prônant la différence, la liberté, la tolérance, les idéaux. Parfois son esthétique est reprise en architecture ou en design, laissant brevets des idées, des formes ou des procédés et inventions industrielles ou technologiques. Il peut puiser dans le passé, le réel et les légendes pour imaginer les nouvelles tendances, faire des prévisions plus ou moins réalistes, plus ou moins futuristes. Précurseur, révolté, influent, il fait réagir et parfois agir, à tous les niveaux et à toutes les catégories de la société. Il ne laisse pas indifférent : certains veulent le canaliser, le faire taire, mais il s'adapte aux nouveaux canaux de diffusion de la société, anticipe et utilise les nouvelles technologies pour s'exprimer. Enfin, il est la voix de la liberté et de la nouveauté.

LA SCIENCE-FICTION

La réalité de la voiture volante ou autres inventions prévues par des prévisionnistes délirants n'a pas eu lieu. Vous êtes déçus ? Non, car ces précurseurs ont parfois décrit la réalité qui est en train d'arriver, ne se trompant que sur la sémantique ou une esthétique différente, désuète ou dépassée. Car nous sommes au début d'une ère technologique, le 1942 de la découverte numérique et industrielle. La réalité informatique est en train de dépasser la fiction. 1984 promettait le big brother, les ordinateurs, objets inertes, sont en train de se rendre indispensable. Ils n'ont pas pris le pouvoir, mais aident aux décisions les plus stratégiques de l'homme. A l'origine simples calculateurs, ils commencent à apprendre de leurs erreurs, à concurrencer l'intelligence humaine dans ses prés carrés. Les révolutions technologiques et robotiques laissent à penser que les auteurs de science-fiction sont des visionnaires qui se sont parfois trompé sur la forme mais au fond l'automatisation et les systèmes d'information sont les contours réels de ce que ces Léonard de Vinci avaient écrit ou filmé. Mais nombre de gadgets n'ont pas vu le jour, car ils étaient irréalistes, et au contraire une profusion, une intrusion d'inventions numériques en font de véritables Frankenstein qui n'imaginent pas les conséquences néfastes et destructrices de leurs bébés, aussi bien socialement que dans les rapports de forces entre sociétés. C'est la raison pour laquelle il faut une autorité de contrôle qui veille à ce que l'humain garde la main sur la technique. Sinon il va devenir l'esclave des robots, qui ne seraient plus à son service mais dans un délire électronique dévastateur. Oui à la technique si elle est basée pour être au service, à l'efficacité et au confort de l'homme. Internet ou le portable, ces nouveaux formidables outils de communication, est un espace de liberté international qui ne devrait pourtant pas se soustraire à la législation. Qui dit homme dit droits et devoirs, selon la loi. L'instinct de survie, l'expérience et la robustesse vont permettre au net de sortir des écueils dans lesquelles nous mettent certaines utilisations scandaleuses, tels que l'escroquerie ou le terrorisme. Ainsi, le progrès, sous forme de respect des valeurs humaines et sans dangers apparents ou corrigés est un bienfait, que l'on ne saurait négliger, même si les inventions de l'homme créent depuis toujours des soubresauts fréquents et majeurs à l'origine de guerres dévastatrices, mais à moins de retourner au moyen-âge, il faut les accepter et les apprivoiser car le vent tourne vite dans le concert des nations.

VOYAGE EN TRAIN

Je me suis réveillé tôt, ce matin, pour prendre le train. J'arrive à la gare, je regarde l'écran d'affichage : « train à l'heure, voie A ». J'ai cinq minutes, j'achète des revues, des gâteaux, une boisson et pour le midi un sandwich. « Di li la lou, le TGV numéro 8851 en provenance de Nantes et à destination de Lyon Perrache entre en gare voie A ». Je me rends sur le quai. Je monte à bord, il y a foule en ces vacances, je dépose mon gros sac à dos dans le coin bagages et je m'installe à ma place, en première classe. Je me rends d'Angers à Toulon, avec changements à Lyon et Marseille. J'entends alors au micro du personnel de bord : « Bienvenue à bord du TGV numéro 8851 à destination de Lyon Perrache. Notre train va partir. Attention à la fermeture des portes, attention au départ ». Commence alors mon voyage. Je lis mes revues, j'écoute de la musique, puis au son de la climatisation je m'endors. J'entends un peu plus tard le contrôleur : « Contrôle des billets s'il vous plaît ». Je le sors, je suis en règle, j'ai le droit à un petit poinçon. Je retourne dans les bras de Morphée. Je me réveille un peu plus tard, le TGV va à trois cent à l'heure sur la ligne à grande vitesse à travers la campagne. Je décide d'aller prendre un petit café au bar du bord. Je reviens. Le voyage est bien long !!! Nous arrivons à Massy, le train se remplit et repart. Midi, je casse la croûte. Le train arrive à l'heure à Lyon Pardieu. C'est ce qu'annonce le contrôleur de sa voix suave dans le micro. Alors commencent les ennuis. Le TGV entre Lyon et Marseille a du retard. « Di li la lou, en raison d'un problème technique, le TGV 4579 en provenance de Paris et à destination de Marseille Saint Charles est annoncé avec un retard d'environ trente minutes ». Je suis inquiet pour ma correspondance à Marseille avec un TER pour Toulon. J'ère dans la gare, je veux me renseigner, je vais voir les gilets rouges. Ils m'indiquent la marche à suivre. Trente-cinq minutes plus tard, je monte dans le TGV en retard. C'est un Duplex, j'admire le paysage du haut du premier étage. Arrivé à Marseille, j'entends les cigales mais je loupe ma correspondance. Je prends le TER suivant. Qu'il est lent !!! Il se tortille pendant une heure, s'arrête à toutes les petites gares. A quoi bon commencer si vite en TGV pour finir aussi lentement dans les paysages provençaux. C'est certes magnifique, mais fort ennuyant. Finalement j'arrive à Toulon avec une heure de retard. Vive le portable j'avais prévenu mes hôtes, et après ce voyage éprouvant, je vais profiter du soleil, du sable et de la mer.

HISTOIRE DE GUERRE

La guerre n'est pas une fin en soi, elle est le produit de tensions, de haines, de déséquilibres. Elle existe depuis l'origine de l'homme. Elle est menée par des militaires qui, soutenus par les civils, savent la faire mieux que quiconque, car ils ont l'expérience de siècles de conflits. La défense nationale aura par exemple son mot à dire sur l'aménagement du territoire. Chacun sert sa patrie à son niveau. Mais les entreprises capitalistes feraient n'importe quoi et les militaires seraient là pour canaliser leurs inventions. Raccourci trop simpliste car l'armée dans ses innovations peut devenir elle aussi incontrôlable... Ainsi, si on laissait la guerre aux militaires, ils la feraient sans fin par haine de l'ennemi. Un militaire ne devrait pas avoir de sentiments pour tuer mais il a la sensibilité et les convictions d'un être humain qui peuvent le dévier de sa mission.

D'où les contre-pouvoirs politiques, dont les décisions orientent et engagent les armées. Mais la guerre est trop sérieuse pour la confier à des politiques : ils n'ont pas forcément le sens de l'honneur et feraient des erreurs par manque d'expérience du terrain. Celui qui dirige les armées a l'instinct de survie et de victoire : il sait qu'il disparaîtra s'il perd, ce qui le conduit à la bravoure.

Mais c'est le bien de l'humanité et des démocraties qui doit l'emporter. Tout génie militaire dangereux doit être combattu, pour que la vérité éclate et que la liberté perdure. Le respect de l'homme est l'objectif de sa société et donc au centre des considérations militaires modernes. A l'heure du nucléaire, un dérapage serait fatal. La guerre dure donc tant qu'il n'y a pas, après des années de lutte, de défaite finale et incontestable sur le terrain, accompagnée d'accords politiques publics ou secrets satisfaisant les partis engagés.

La guerre est donc un savant mélange de militaire, de politique et de société, mais la patrie exige de tout donner pour la survie de la Nation et de l'Humanité.

LA PROGRESSION ET LA MATURITE

Les jeunes à l'école ou qui en sortent ont des facilités à apprendre le monde qui les entoure. Ils sont malléables et comprennent vite les choses. Ils sont en effet dans une période d'apprentissage où leur cerveau ingurgite vite et bien ce qu'un adulte a du mal à appréhender. Ce dernier n'a plus la capacité de saisir ainsi les nouveautés, il ne baigne plus dans cette période de facilités et a du mal à progresser. Il fait ce qu'il a retenu de sa jeunesse, qu'il en ait fait son métier ou ses loisirs. Mais il le fait bien, voire mieux qu'un jeune car il a l'expérience de ce qu'il faut faire et ne pas faire. L'habitude lui donne les moyens d'aller au mieux, à l'essentiel. Mais surtout, il a la maturité humaine qu'on a pas à 20 ans qui lui permet de voir différemment, plus en profondeur, parfait sa technique et évite ainsi les écueils dans lesquels tombent les jeunes. Il a oublié les cours théoriques pour se concentrer sur la pratique, son essentiel. La multidisciplinarité des jeunes à l'école est leur atout pour choisir leur futur métier, mais c'est leur handicap car ils manquent de savoir-faire dans la particularité de leur travail. Les vieux sont enfermés dans un manque d'adaptabilité et une difficulté à la reconversion compensés par le sens de la survie en entreprise et par des années de métier. Ainsi, chacun à son âge a des atouts selon ce que recherche l'entreprise. A 20 ans on a la connerie de la légèreté et à 50 ans on est un vieux con de caractère. Mais à 20 ans on est l'espoir et à 50 ans on est le pouvoir...

MON ENTREPRISE : ILDIU

L'internet n'est pas accessible à tous dans ce monde. J'imagine, notamment dans les pays en voie de développement, une borne informatique reliée au réseau et multifonctionnelle. Le client utilise une carte magnétique et personnalisée pour s'identifier, recharger son compte bancaire ou encore payer. La borne permettrait de consulter à distance un spécialiste (médecin, banquier, commercial, etc...) Elle permettrait d'acquérir des billets en tous genres (train, avion, timbres) grâce à son imprimante intégrée. Elle permettrait enfin de géo localiser les magasins les plus proches, notamment dans un centre commercial, et de visualiser les produits, voire de les commander pour ensuite aller les chercher, les essayer, se les faire livrer, en partenariat avec le commerçant concerné. Une animation 3D permettrait de visualiser ces magasins. Ce produit est destiné aux lieux publics (gares, aéroports, centres commerciaux, mairies, etc...)

MON ENTREPRISE : WMI

L'utilisation de tablettes ou de terminaux dédiés à l'industrie permettrait de suivre le cycle de fabrication de produits, notamment dans l'aéronautique ou l'automobile. Le chef chargerait la commande par câble USB ou Wi-Fi dans la tablette à partir de la commande de l'ordinateur relié au réseau informatique. Chaque ouvrier sur son poste lirait la tâche qu'il lui serait dédiée par l'informatique avec les précisions nécessaires. Il effectuerait son travail et le validerait sur la tablette ou brancherait la tablette, préalablement chargée avec les paramètres de production nécessaires, à sa machine pour effectuer sa tâche. Celle-ci effectuée, il transmettrait le produit avec sa tablette au poste suivant. A la fin, le chef réceptionnerait le produit fini et déchargerait les informations de la tablette vers le SI de l'entreprise, pour valider la livraison. Cela permettra un suivi irréprochable de la qualité et des lots. Elle permettrait un gain de productivité et de qualité substantiels où l'ouvrier serait dédié à sa tâche. Ce système est adapté à la production en ligne.

MON ENTREPRISE : VERONICA

J'imagine pour les personnes à mobilité réduite un robot qui obéirait à la voix ou à un boîtier. Il la suivrait partout où le fauteuil irait grâce à ses roues, prendrait divers objets, ramasserait par terre, ouvrirait des portes, etc... grâce à son bras articulé. Il reconnaîtrait la voix de son propriétaire et il serait sensible pour stopper au moindre danger. Ce serait un assistant de tous les jours. Plus largement pour tout le monde, ce robot accompagnerait grâce à sa caméra à reconnaissance vidéo les gens aux courses ou servirait à domicile. Il préviendrait les secours en cas de nécessité. Il fraierait son chemin parmi un dédale de choses et de personnes. Dans l'avenir, les industriels pourraient l'utiliser pour la manutention.

LE CHOMAGE

Le chômage de masse n'est pas une fatalité. Outre la formation aux métiers sensibles, les personnes qui sont motivées et compétentes peuvent trouver un emploi, surtout dans les services où l'humain est irremplaçable. Mais le travail, notamment dans l'industrie, est dur, répétitif, anxiogène. Il existe plusieurs moyens d'enrayer le chômage. Sanctionner les chômeurs pour qu'il accepte un emploi ne vaut que si on le forme ou on l'adapte à son poste. Car il y a une vraie demande dans certains métiers. L'innovation et la ré-industrialisation sont permises par les nouvelles technologies, qui apportent une vraie qualité et une nouveauté réelle au made in France. Aujourd'hui, il existe des produits qui ne sont plus produits localement, mais qu'on importe car on ne sait pas ou plus les faire. Le libéralisme optimise le commerce pour importer ce que l'on ne sait pas faire bien et exporter ce qu'on sait faire le mieux. Mais des investissements importants, colbertistes, permettraient de redevenir rentables sur des marchés perdus où l'on aurait un vrai savoir-faire, avec des brevets, à apporter. Le haut degré d'éducation vers les métiers d'ingénieur ou de technicien, très demandés pour satisfaire la mécanisation grandissante du travail, source d'emplois multiples induis. La concurrence sauvage qui a fait disparaître des pans entiers de notre économie tels l'électronique ou le textile serait donc jugulée par la recherche et le développement créant de nouvelles activités rentables et non délocalisable. La souveraineté nationale des entreprises est un gage d'emplois, même si ces entreprises ont tendance à licencier et n'ont aucune pitié envers les délocalisations. Le vrai problème de ce pays est la désindustrialisation, source de déficit de la balance commerciale. La réforme du code du travail, sans toucher aux acquis sociaux, mais en les adaptant à la nécessité mondiale, permettrait de flexibiliser la production pour rendre leur compétitivité aux entreprises. Ne nous leurrions pas, cela ne suffira pas : il faut aussi arrêter de taxer autant les entreprises, pour les inciter à investir. Il faudra alors taxer les propriétaires et rentiers riches qui veulent profiter de leur fortune au lieu de réinvestir, afin d'équilibrer les comptes sociaux.

D'INTERNET ET DE L'INFORMATIQUE

L'informatique a envahi foyers et entreprises. Les foyers consomment de l'internet, les entreprises informatisent leurs systèmes de production grâce à des serveurs centraux gérant les achats, les ventes, les commandes et surtout la production. Ainsi, dans l'atelier, l'ouvrier voit sur l'écran de son poste de travail la pièce qu'il doit traiter et n'a plus qu'à la produire, à exécuter la tâche décomposée qui lui est demandée par informatique. C'est le nouveau taylorisme moderne : L'organisation du travail est donc repensée autour du produit, qui est suivi de A à Z grâce à un code barre ou une puce. Chaque étape de la production est validée en temps réel et la qualité s'en trouve accrue.

En liant internet au système d'information de l'entreprise, on peut aisément imaginer une commande par le net qui tombe directement sur le superviseur informatique de l'entreprise, celui-ci organisant la production selon son programme paramétré. L'outil permettrait alors de calculer les stocks, de personnaliser la production en dispatchant aux machines les différentes étapes de la fabrication. Les ouvriers formés au SI n'auraient qu'à se focaliser et à se consacrer à leur tâche manuelle, résidu irremplaçable que la mécanisation ne peut pas remplacer.

Dans cette nouvelle industrie, la machine indique donc à l'homme quoi faire. Elle tue l'emploi, mais crée de la productivité et de la qualité qui permettent de relocaliser. Elle réorganise l'entreprise autour du client et du produit donnant un avantage concurrentiel qui réduit le prix de revient tout en accroissant la réactivité. La conception de ces systèmes automatisés demande ingénieurs et techniciens, ce qui crée de l'emploi valorisant. En bref, l'informatique, d'internet à la livraison en passant par la production, divise les tâches selon une nouvelle organisation flexible qui suit le produit de sa conception à l'expédition.

L'EAU

L'eau est l'un des biens les plus précieux pour la vie. Elle n'a pas de prix. Or on la vend ou on la puise sans soucis de l'environnement comme une valeur marchande. Mais elle appartient à tout le monde sur cette terre.

Les compagnies de distribution, de traitement, de recyclage sont soit des régies étatiques, soit des entreprises capitalistes, qui ont des concessions. Elles obéissent donc à des lois politiques ou économiques, ce qui crée des tensions. Vendue à la bouteille ou au mètre cube, à des particuliers ou à de gros consommateurs pollueurs tels que l'industrie ou l'agriculture, elle devient alors un objet comme un autre, a une valeur marchande avec son marché, un prix d'achat, un prix de vente, des commerciaux, etc...

Cet accès à l'eau est primordial pour tout un chacun pour boire, irriguer, se laver, etc... Il devrait donc obéir à une gouvernance mondiale garantissant à tous l'accès à l'eau potable, un prix abordable. Chaque pays appliquerait les règles de bonne conduite, recyclage, investissement, lutter contre la corruption, adapter la tarification aux ressources des clients, etc... Un marché du prix de l'eau pourrait voir le jour qui permettrait les investissements nécessaires tout en adaptant la tarification aux ressources des clients pour l'accès à prix bas de l'eau, l'extraction raisonnée dans les puits ou les cours d'eau, pour la qualité, le recyclage ou encore la modulation des tarifs selon la quantité prélevée ou la pollution. C'est un investissement colossal mais l'eau est le pétrole de demain : une ressource rare et stratégique.

D'INTERNET ET DE L'INFORMATIQUE

L'informatique a envahi foyers et entreprises. Les foyers consomment de l'internet, les entreprises informatisent leurs systèmes de production grâce à des serveurs centraux gérant les achats, les ventes, les commandes et surtout la production. Ainsi, dans l'atelier, l'ouvrier voit sur l'écran de son poste de travail la pièce qu'il doit traiter et n'a plus qu'à la produire, à exécuter la tâche décomposée qui lui est demandée par informatique. C'est le nouveau taylorisme moderne : L'organisation du travail est donc repensée autour du produit, qui est suivi de A à Z grâce à un code barre ou une puce. Chaque étape de la production est validée en temps réel et la qualité s'en trouve accrue.

En liant internet au système d'information de l'entreprise, on peut aisément imaginer une commande par le net qui tombe directement sur le superviseur informatique de l'entreprise, celui-ci organisant la production selon son programme paramétré. L'outil permettrait alors de calculer les stocks, de personnaliser la production en dispatchant aux machines les différentes étapes de la fabrication. Les ouvriers formés au SI n'auraient qu'à se focaliser et à se consacrer à leur tâche manuelle, résidu irremplaçable que la mécanisation ne peut pas remplacer.

Dans cette nouvelle industrie, la machine indique donc à l'homme quoi faire. Elle tue l'emploi, mais crée de la productivité et de la qualité qui permettent de relocaliser. Elle réorganise l'entreprise autour du client et du produit donnant un avantage concurrentiel qui réduit le prix de revient tout en accroissant la réactivité. La conception de ces systèmes automatisés demande ingénieurs et techniciens, ce qui crée de l'emploi valorisant.

En bref, l'informatique, d'internet à la livraison en passant par la production, divise les tâches selon une nouvelle organisation flexible qui suit le produit de sa conception à l'expédition.

LE MARKETING

Le marketing ne se fait pas par hasard : il segmente le marché, définit les cibles (attractivité, compétitivité du segment) et fixe la position (conception, sélection, communication).

La marque est une promesse de bénéfices attendus, de qualité et de relation privilégiée avec le produit. Il existe plusieurs types de marchés. Celui des vendeurs, qui construisent la meilleure production possible du point de vue rapport qualité/prix. Celui des acheteurs, où l'on répond précisément à la demande du client.

On ne peut pas vendre sans acheteurs et on ne peut pas se disperser vers chaque consommateur. Il faut donc trouver des segments cohérents dont l'ensemble, masse ou niche, forme une cible à séduire.

Trouver ce segment, c'est :

- Favoriser la loyauté à la marque
- Favoriser la consommation transversale, c'est-à-dire que le client trouvera d'autres produits répondant à ses besoins
- Donner de la valeur au client, créer de la valeur pour un prix acceptable
- Donner de la confiance
- Faire profiter de son expérience
- Fabriquer ce que l'on sait le mieux faire ou se diversifier de façon cohérente

Le marketing répondra à la problématique du mix (Product, Price, Promotion, Place), les 4 P qui identifient la cible, et communiquera selon sa définition.

Dans une stratégie de leadership, il se positionnera ingénument entre l'excellence opérationnelle, la supériorité de performance ou la correspondance à l'attente du client.

Il répondra également au dilemme entre le bénéfice attendu et le prix de vente.

Le segment est donc une valeur fondamentale du marketing, avec des points de différenciation face à la concurrence. Il faut en mesurer la taille, la position géographique, la valeur, la stabilité, la facilité d'entrer ou de rester sur le marché, le nombre de compétiteurs, etc...

En résultent l'image et la capacité du produit à répondre aux attentes. Le comportement vis-à-vis du produit, les tranches d'âge concernées, les caractéristiques des consommateurs doivent être prises en compte précisément.

Innover, être les premiers donnent des parts de marché à condition que cela se fasse dans la satisfaction du marché, qu'on peut simuler.

On définira les points de parité, communs aux marques et rassurants, et les points de différenciation, c'est-à-dire la distinction, la facilité d'usage ou encore la fiabilité qui assureront la particularité du produit qui se vendra alors mieux, plus cher

Le message marketing est alors décliné pour faire alors l'histoire avec un slogan de quelques mots et un speech très court. Il se connecte au style de vie de l'utilisateur. Il est distinct, facile à mémoriser et fiable. Répondant à la perception, à l'association d'idées, à l'émotion ou encore à la description du produit, le message forme le maillon central de l'image de l'entreprise et un maillon essentiel de communication interne ou externe.

La réponse marketing au marché est donc une vision stratégique qui concerne tout le fonctionnement de l'entreprise, car c'est le consommateur qui fait la valeur.

PENSEES PHILOSOPHIQUES

L'ETRE, LE SUJET ET LE MOI

L'homme a une conscience. Il s'extirpe des choses matérielles, pour se concentrer sur son âme, qui est immatérielle, pensée ou spirituelle. Il réfléchit, se comprend et comprend les choses, il est capable de les dépasser. Cependant, cette conscience le limite au faisable, ce qui en fait un être humanisé, et l'éloigne de son rang animal.

LE SAVOIR

Le vrai savoir est fondé sur des connaissances, basées sur l'expérience, la déduction et la modélisation des choses, ainsi que sur la lecture et l'apprentissage des savants passés. Ceux qui s'arrêtent aux portes en se satisfaisant de la surface des choses sont des sophistes. Ils, ces prétendus sages, accaparent le pouvoir par le maniement de la parole et du paraître pour cacher leurs limites et se satisfaire à l'exercice d'un modèle ainsi rendu parfait. Ils cachent leur ignorance et montrent leur visage pédant pour s'honorer de la gloire d'être savants là où ils ne sont que des amateurs. Se connaître, apprendre à se connaître, c'est savoir, il se complète parla connaissance aboutie des autres et de leurs acquis. Le moi permet de se connaître. L'introspection est un savoir nécessaire mais non suffisant. En effet, l'homme ne concentre pas toutes les expériences, tant elles sont infinies, mais la multitude d'expériences intellectuelles ou concrètes, transmises par l'écrit ou par la parole, aboutit au savoir. Le champ des connaissances est illimité, sa retranscription est limitée. Ainsi, un seul homme ne pourra pas s'enorgueillir de tout savoir, mais une connaissance suffisante, dans un domaine spécifique ou au contraire pluridisciplinaire, le hissera au rang de savant.

DE LA VERITE ET DES CERTITUDES

La différence entre le subjectif et l'objectif repose sur la vérité relative ou absolue. Ce qu'on peut reproduire à l'identique selon un processus scientifique ou intellectuel, ou en modèle infalsifiable, est vrai. La pensée permet l'être, puisqu'elle le distingue de l'objet par l'animation de certitudes intellectuelles. La conscience est immatérielle, dans un cerveau matériel. Il permet l'esprit de déduction et donc fait les certitudes, dont la vérification n'est plus à démontrer. Ainsi, la méthode par la pensée humaine permet le savoir pour atteindre la vérité par les sciences, exactes ou inexactes.

L'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE

Elle peut être théorique, issue de la réflexion, de la pensée, ou encore des lectures. Elle peut aussi être pratique, à travers l'acquisition du savoir-faire, où l'acquisition de paramètres d'une action donnée apprise provient de l'expérience retransmise des anciens. Le savoir scientifique est infallible, le sophisme est faillible. Les sens permettent l'acquisition de la connaissance, le cerveau théorise ensuite l'expérience ou fait l'expérience, qui est ensuite diffusée à tous. Il est utile de rappeler que nous ne percevons pas directement l'information, mais qu'elle passe par des sens, qui l'altèrent et la modifient. Ce n'est donc que sensation de la réalité que nous recevons, tout comme les sciences sont limitées par les variables d'ajustement, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. C'est la certitude de l'être humain et sa pensée qui permettent de croire que ce qu'ils perçoivent, même déformé, est vrai, réel, et c'est l'apprentissage qui le rend possible. Le doute est permis, dans les épreuves subjectives, là où l'être et la science sont dépassés, et où il n'y a pas de démonstration de vérité absolue.

DE L'AUTRUI

La relation à autrui est source de conflits et de rivalités, puisque les besoins de chacun sont illimités et les ressources limitées. Par nature, l'homme est donc un guerrier qui lutte pour sa survie et le pouvoir. Il est ou devient donc naturellement méchant. C'est sa naissance d'innocent et son expérience particulière en tant qu'être humain qui échelonne son degré de méchanceté. Il naît donc innocent mais ses gênes et son devenir d'adulte, conscient ou inconscient, le poussent à faire sa place de manière bonne ou mauvaise, dans sa lutte pour affirmer sa place et sa reconnaissance. L'échange avec autrui est une façon de se toiser, de manière absolue, générale ou relative à certains humains. C'est le jugement, la manière dont on nous perçoit qui permet de trouver notre place. Cette vision est une acquisition du savoir, puisque le jugement des autres vaut apprentissage (de son rang, de son pouvoir, de son savoir, etc...) pour la personne observée.

LES DESIRS ET LES BESOINS

Remplir ses désirs est naturel. Ils sont matériels (manger, boire, dormir...) ou conscients voir inconscients. L'homme, au fur et à mesure de son évolution, manifeste de nouveaux désirs, dont les sens sont la perception et la conscience la conclusion, la manifestation de la satisfaction. La conscience manifeste donc ses désirs et obtient en retour ce que donnent les sens comme perçu. Satisfaire ses besoins peut être une soif de reconnaissance, pousse à désirer plus, autre chose, à posséder de nouveaux objets ou de nouvelles richesses, pour ne pas plonger dans l'ennui et la désuétude. Le désir est l'essence même de l'homme, l'épicurisme calcule le bien apporté par la satisfaction d'un désir et sa répression peut provoquer des névroses. La sublimation des désirs permet la satisfaction personnelle. Si les désirs sont personnels, la culture et la communautarisation permettent d'élever les désirs humains ou au contraire de les répartir à chacun de façon plus juste.

DE L'INSPIRATION PAR LA CULTURE

L'homme, selon les opinions, naît bon, mauvais ou rien. Son potentiel de culture, c'est-à-dire sa soif intellectuelle, matérielle de biens et de produits, satisfaisant son âme, est alors immense. L'homme sans pensée et culture est un animal. L'homme n'est donc pas déterminé, mais l'origine de sa naissance complète harmonieusement son expérience de la vie pour forger sa personnalité. L'homme est alors le résultat de ce qu'il a fait, de ce qu'il fait ou de ce qu'il prévoit de faire.

DU LIBERALISME ET DE L'INTERVENTIONNISME

Si on laisse faire l'économie, la main invisible ajuste les besoins aux ressources, adaptant les prix selon la loi du marché. C'est le phénomène de rareté qui apporte les prix élevés et le phénomène d'abondance qui amène les prix bas. Les prix n'ont alors plus rien à voir avec la valeur intrinsèque du produit, mais obéissent à la volonté de le posséder. Le coût de vente est alors déconnecté du coût de production. L'ultralibéralisme est donc un système qui régule donc violemment le marché, là où l'interventionnisme est pesant mais rassurant, en régulant de manière douce les différences et en réduisant les inégalités. L'un favorise les riches, la création de valeur et l'initiative, l'autre favorise les pauvres, la sécurité des personnes et l'équité.

DE LA SANTE ET DE L'ASSISTANAT

La santé et l'assistanat sont improductifs, à part le fait d'être un minimum bien dans sa peau. Ils ne produisent pas de richesses, mais les redistribuent. Ce sont des boulets qui enlèvent une partie de la richesse consommable pour atténuer les différences de la vie, mauvaise santé ou statut social défavorable. Mais c'est une sécurité qui rassure tout un chacun d'être pris en charge en cas de nécessité. De plus, c'est un acquis social, certes coûteux, qui rend la société plus humaine et plus solidaire, donc plus évoluée. Enfin, concernant la médecine, il vaut mieux dépenser un peu pour maintenir en bonne santé que perdre beaucoup par la mort d'une personne très active, d'un enfant auquel on tient beaucoup et sur lesquels la société a investi énormément pour l'avenir. S'assurer, c'est se préserver et mettre un peu d'argent de côté pour les mauvais jours.

DE LA PLUS-VALUE

La valeur d'un salarié sur le marché du travail dépend de ses compétences, de la demande et de l'offre. Cependant, dans la plupart des cas l'ouvrier, le technicien, l'ingénieur produisent beaucoup plus que ce qu'ils reçoivent. La différence va dans les dividendes aux actionnaires, dans les impôts qui financeront les travaux d'intérêt général, mais aussi leurs retraites, la sécurité sociale, l'assurance chômage... Enfin, leur travail permet d'investir dans les outils de production, bureaux, usines, machines... Ce système d'investissement dans une société capitaliste permet de vivre de façon plus confortable que par le passé, voir plus luxueuse... Mais plus stressante.

PENSEES EN DESCENDANT DE LA MONTAGNE

Au milieu de nulle part surgissait une cascade. Creusant son chemin parmi les rochers elle apportait en aval transport et vitalité. Sur ces rochers pleins de mousse elle dissuadait toute remontée tellement c'était dangereux et glissant. Que dire de ces collines. Les pâtres y faisaient paître leurs moutons, les gardes-forestiers entretenaient les bois en coupant et replantant. Ces petits ruisseaux, se rassemblant, se jetaient dans des rivières qui elles-mêmes se jetaient dans un fleuve. Jusqu'à récemment, les bateliers y naviguaient. Ils transportaient toutes les richesses naturelles vers leur point de vente. A eux le transport de marchandises et aux marchands de les vendre. Ainsi, il existait des villes bien situées, autant sur le plan militaire que commercial, qui se développaient autour de ces points de transformation et de vente.

De la montagne on extrayait des roches qui permettaient à la population de construire des maisons, des fortifications. De leur culture et de leur élevage ainsi que de la transformation des matières premières ils assuraient leur propre subsistance en allant sur la place du marché vendre leur production afin de se procurer les biens indispensables.

La terre, c'était leur domaine. En montagne, ils étaient pâtres l'été, et l'hiver, outre l'entretien des troupeaux à l'abri dans leur ferme, ils exerçaient leurs talents à la fabrication d'objets voués à la vente. Cet ancêtre allait donner avec la mécanisation l'industrialisation de ces vallées. Puis vint une période où de riches touristes voulurent escalader des sommets. Ils devinrent naturellement guides de haute montagne. C'était un métier technique, dangereux. Il leur est arrivé de perdre l'un de leurs proches mais ils étaient solidaires en aidant les veuves et les orphelins.

Ce bois. Il servait à fabriquer des meubles, notamment. Dans ces villes, des artisans travaillaient activement à les faire, avant qu'ils ne soient vendus au consommateur final. Cette production empruntait pour cela le transport de leur choix selon la distance, le poids, la rentabilité : mer, fleuve, route, chemin de fer. Il y avait de la concurrence entre ces moyens de transport : lequel serait le plus bénéfique, lequel serait plus adapté, lequel serait le plus rapide, lequel serait le plus souple.

Et cette machine économique qu'est l'usine, comment marchait-elle ? Chacun à son poste, apprenant et appliquant son propre métier, se contentant de l'effectuer sans se soucier du reste. Seules quelques personnes aux responsabilités plus élevées connaissaient peut-être un peu plus les rouages de cette mécanique.

Le nez : celui de faire des affaires. Chacun voit midi à sa porte. Il y avait des opportunités, le bon produit au bon moment. Des règles allaient régir la concurrence, mais pour fidéliser le client chacun veillait à la qualité des produits qu'ils vendaient.

Le produit. Il a le pied marin pour être transporté. Mais il a aussi le souci commercial, pour être vendu. Aujourd'hui il prend la mer là où c'est le moins cher de le fabriquer. Il traverse les

océans, dans sa brique métallique qu'est le conteneur. La qualité se paye. Ainsi, si vous voulez un produit chaleureux, gracieux, de qualité et au service impeccable, irréprochable, vous devrez y mettre le prix.

Une cascade. D'abord, il faut la trouver, souvent dans des terrains reculés. Serpenter parmi les paysages. Voici une beauté naturelle qu'on est fier d'avoir vu. Où se trouve-t'elle ? Dans un pays où le refuge accueillera et servira le marcheur fatigué. Il n'y a pas que la cascade, il y a tout l'écomusée.

Entretenir le chemin, indiquer l'arrivée, veiller à la sécurité des touristes, c'est le rôle du petit garde-forestier. Le visiteur est bien content de se rafraîchir, de prendre un petit café, dans une auberge, que ce dernier lui a permis de trouver.

Ce café, il a été importé, car on ne le cultive pas dans notre contrée tempérée. L'acheter au prix juste, le transporter sans le dénaturer, le vendre avec saveur c'est tout un métier.

Quant à la qualification des travailleurs cités, tous n'ont pas la chance d'être nés dans des milieux favorisés. Dans le monde on trouve des différences qui doivent s'estomper. Concours, Entretiens d'embauche, chacun développe ses compétences pour se qualifier. L'égalité des chances, c'est que chacun, quelque en soit le prix, ait les moyens d'arriver au but espéré.

LA CAPITALE DES GAULES

De toute cette région était Lutèce, qui en plus de sa position prépondérante choisie comme carrefour fluviale et routier, était au centre de vastes plaines fertiles. Elle devint capitale administrative, jouissant de garnisons, de fortifications, d'une préfecture, de bâtiments publics construits sous l'empire Romain. Un fleuve majestueux, source d'eau abondante et moyen de transport aisé, la traversait. Ces voies de communication, cette situation unique en firent donc la capitale des Gaules

Déjà, durant la période préhistorique, ce site était occupé. Bien après, les gaulois occupèrent le site et finalement, ce fut l'empire Romain qui développa la cité. Cette ville devint un centre urbain incontournable comme lieu d'échanges, et aujourd'hui encore, forte de cet héritage, elle est un lieu de culture, de loisirs et de tourisme pour son dynamisme, l'histoire et la beauté de ses bâtiments et lieux publics.

Dans la campagne avoisinante vivait une population de cultivateurs et d'éleveurs qui permettait de nourrir les habitants de Paris, en échange de la protection militaire contre les ennemis et les barbares. Grâce à la proximité de cette grande ville commerçante, ils vendaient leurs productions artisanales et les produits de leurs fermes, qui étaient exportés par les voies de communication vers toute l'Europe. Ils achetaient ce qui leur manquait, vêtements, outils, animaux, épices, produits exotiques, etc... qui étaient importés du monde entier par cette plaque tournante qu'était ce marché. Le bon ordre du commerce, la sécurité des biens et des personnes et la gestion rigoureuse de la ville étaient assurés par le respect des lois, par les légions romaines et par l'administration centrale.

Plus tard vint la civilisation du Moyen-Age avec la construction d'églises puis de cathédrales, avec une religion catholique prépondérante dans l'ordre de la société. Ainsi vit-on naître une avancée architecturale majeure que les nobles, moines ou les ecclésiastiques entreprenaient en grands bâtisseurs d'abbayes ou de fortifications avec la population et les artisans locaux. Cela coûtait fort cher, donc les travaux duraient très longtemps... Les masses laborieuses souffraient de la disette, de la pauvreté, tandis que les seigneurs faisaient la guerre et vivaient dans le faste de leurs châteaux. Les conflits étaient perpétuels, les rois de France luttèrent contre l'Anglais pour former le royaume de France dont Paris était la capitale.

Vint la renaissance et le renouveau artistique. L'influence de l'Italie, de Venise et des grands ports commerçant avec le reste du monde était majeure. Les châteaux forts devinrent demeures de luxe. Mais le peuple vivait toujours aussi pauvrement et les inégalités étaient flagrantes

A son apogée, sous Louis XIV, la royauté fut transférée à Versailles. Le siècle des lumières vit la science, la littérature, les connaissances se propager. Le livre imprimé se répandait. La musique adoucissait les mœurs. La cour pléthorique glorifiait le roi. Celui-ci voulait la puissance de Paris et du pays. Les frontières du royaume furent fixées par les forts de Vauban.

Les manufactures royales furent créées par Colbert pour dynamiser l'économie au service de la France.

Mais le peuple grondait. Les paysans et les bourgeois, fortunés ou non, firent la révolution car la famine sévissait, en commençant par Paris. Ils allèrent chercher le roi à Versailles. La république fut proclamée, la terreur guillotina beaucoup de monde. Certaines avancées comme les poids et mesures furent adoptés définitivement, d'autres innovations comme le calendrier furent plus tard abandonnés.

La marque de Napoléon Bonaparte resta gravée à Paris : monuments, administration, institutions, décisions politiques et victoires militaires. Ses guerres engagèrent toute la nation. Après l'Empire vint la révolution industrielle, dont Paris était le centre, notamment en tant que nœud de communication national. Les colonies faisaient la fortune de la France. Une période de troubles sociaux mais aussi d'essor économique sans précédent s'installa. Après la machine à vapeur et le train allaient se succéder une série d'innovations dans l'industrie et le commerce qui allaient donner beaucoup de puissance à l'Etat, une certaine sécurité civile et alimentaire au peuple, et enrichir les bourgeois. La population augmenta. Dans les dîners mondains parisiens on discutait littérature en français, et on assista à la naissance de nouveaux courants artistiques, littéraires ou picturaux. Paris, remodelé par le baron Haussmann avec la création des beaux quartiers, des grandes gares, de l'opéra Garnier, des grands magasins et le percement des grands boulevards et du métro, devenait une métropole moderne, un pivot central. Le point d'orgue fut l'exposition universelle de 1900 avec son phare, la tour Eiffel. Cette période de relative abondance dans un pays essentiellement rural, conservateur mais s'ouvrant aux revendications sociales, prit fin avec la guerre 14-18. Les allemands s'approchaient de Paris et les taxis parisiens, appelés taxis de la Marne, empêchèrent la capitale d'être envahie. Pendant que les soldats se battaient on vivait bien dans la capitale. Les usines d'armement tournaient à plein régime.

Lorsque fut signée la capitulation, la France et Paris étaient exsangues, endettés, marqués par la guerre. Mais les années folles la firent oublier, on ne songeait qu'à s'amuser en ville.

La période de dépression des années 30 toucha Paris après les autres grandes villes mondiales. Cette période de pauvreté vit naître les congés payés et les avancées sociales.

Les vieux démons, entretenus par la crise, virent l'Allemagne nazie se constituer. Après la défaite de 40, Paris fut occupée. C'est une période sombre de son histoire, avec en même temps la collaboration et la résistance. Elle n'était plus qu'une cité administrative, le régime de Vichy dirigeant la zone libre. « Paris meurtri, mais Paris libéré », scandale le général de Gaulle dans un célèbre discours. Ce sont les parisiens, tout juste soutenus par les blindés du général Leclerc, qui libérèrent la ville. La vie reprit son cours, et Paris vivait au rythme du monde : décolonisation, politique, guerre froide...

Depuis, la prépondérance, la centralisation des décisions à Paris ont fait de la mégalopole le principal poumon administratif et économique du pays. Les industries ont laissé la place aux

entreprises de services, logées dans les grandes tours de la Défense. Les grands travaux des années 70, notamment dans le domaine des transports avec la création du périphérique et des autoroutes dont Paris était le centre, le percement des lignes RER, la création des grandes cités sans âme, transformèrent la façon d'y habiter. Désormais, il y aurait les beaux quartiers et les banlieues impénétrables.

Dans les années 80 furent engagés les grands travaux : bibliothèque François Mitterrand, opéra Bastille, l'Arche de la Défense. Des symboles qui font de Paris la capitale culturelle qu'elle est, que ce soit dans les spectacles, la mode, les grands musées. La ville est le centre de décision de beaucoup de multinationales françaises et internationales. La plus belle avenue du monde, les Champs Elysées et les nombreux monuments, dont l'Arc de Triomphe, le musée du Louvre ou encore la tour Eiffel, en font un lieu de tourisme mondial. Face aux mégalofoles telles que Londres, New-York, Shanghai ou Tokyo, la ville a ses forces et ses faiblesses, mais tient la route. Paris... est incontournable... et restera toujours Paris...

L'EVOLUTION TECHNOLOGIQUE DE L'AVIATION

A la fin du XIX^{ème} siècle naît le premier véhicule plus lourd que l'air à décoller. C'est l'Eole, en forme de chauve-souris et à moteur à vapeur. Les inventions sont rapides et de cet élan naîtra plus tard le transport aérien. Cela ne se fait pas sans heurts. En effet, cette invention bouleversera la donne sur le marché du transport et s'avérera plus tard comme un concurrent solide qui déstabilisera les moyens de transport dans leur ensemble. Mais c'est une invention majeure, qui sera utilisée à des fins autres que civiles. Elle ébahit petits et grands qui se pressent aux premiers meetings aériens et saluent les nouveaux records en forme d'exploits. Rapidement, l'engouement se crée et des passions se développent.

Ce véhicule préfigure la modernité. L'intégration de nouvelles technologies le fera évoluer vers plus de sûreté et déjà les précurseurs songent à le faire évoluer. Un besoin naît qui ne se tarira pas et transformera le monde des transports traditionnels. La demande sera immense et les ingénieurs répondront aux besoins en s'empressant de créer et d'améliorer l'existant en innovant. Le développement mondial par les échanges aériens ainsi rendus possibles par l'opiniâtreté des précurseurs concurrencera d'autres moyens de transport, la mer, le chemin de fer, la voiture, mais ceux-ci devront s'adapter pour subsister en intégrant de nouvelles technologies. Des métiers, comme batelier, verront leurs marchés diminués et la plupart disparaîtront devant la nouvelle concurrence du train à vapeur et de l'avion.

Ainsi, entre émerveillement et doutes, ils sont nombreux à ne pas vouloir de cette concurrence, qui nuit à leur commerce établi. Mais la découverte est si belle et si prometteuse !!! Les précurseurs travaillent donc d'arrache-pied dans leur garage pour préparer avec passion les inventions qui seront acceptées par tous. Des siècles d'habitude se voient d'un coup balayés par le vent de la modernité, qui donne ses lettres de noblesse et une place incontournable à ces créateurs. Vivant avec leur temps, ils intègrent les produits les plus novateurs dans leurs aéroplanes. Les marins, exerçant un métier millénaire, avec des points forts tels que le transport de masses lourdes, allaient s'adapter, acheter des bateaux neufs et modernes, mais le transport maritime de passagers allait devenir un luxe à cause de sa lenteur. Pourtant, le danger existe. Ces découvertes peuvent être utilisées à des fins autres que pacifiques, et mener le monde au désarroi. Les ennemis, avec ces nouvelles forces, pourraient semer la terreur à travers le monde. Il faut donc être à la pointe de la technologie, notamment dans le domaine militaire, pour ne pas se faire surpasser.

Ces majestueux oiseaux finissent donc par trouver leur place commerciale quand la technologie est mûre. Ce domaine stratégique est source de souveraineté nationale. Qu'il transporte des passagers ou qu'il soit militaire, l'avion est tellement compliqué à fabriquer que seules les nations les plus avancées peuvent le faire. Elles se doivent donc d'investir pour garder cet avantage commercial et militaire. Dans la débauche de nouvelles technologies, même s'ils ont du mal à sélectionner les bons éléments, les savants doivent faire le tri car ils peuvent être des Frankenstein aux conséquences désastreuses. Les ingénieurs apprendront et corrigeront de leurs erreurs pour offrir un produit fiable et non destructeur. Un peu de sagesse les limitera dans le domaine de l'acceptable.

Quand il devient évolué, l'avion offre un essor considérable à l'industrie et aux services. Toute une économie naît ainsi de ce vieux rêve de voler dans le ciel, puis dans l'espace. C'est l'apanage de quelques-uns de maîtriser de telles machines volantes, voulues, imaginées mais

irréalisable des siècles durant, jusqu'à ce que la maturité technologique permette les premiers soubresauts du vol habité. Du stade expérimental à la consommation de masse se sont déroulées des années.

Mais aujourd'hui cette technologie constamment remise au point a permis de nombreuses avancées et la supériorité de ceux qui l'ont créée. La vie s'en trouve aujourd'hui facilitée, on n'imagine plus la vie sans les nouvelles technologies. Les constructeurs doivent constamment innover dans tous les domaines de l'entreprise, pour assurer la pérennité du système. Mais l'admiration, le rêve et la magie de l'espace ainsi que la démocratisation du transport aérien sont tels que cette industrie est en plein essor, a des perspectives de croissance gigantesques et que l'infiniment grand reste encore à découvrir... Il faut donc dès à présent prendre sa part dans ces découvertes stratégiques. Intégrer les dernières nouveautés devient une nécessité : moteur à explosion, puis turbines, aluminium, composites, commandes de vol électriques, électronique, etc... La sérieuse protection militaire que les chasseurs permettent trouve ses limites dans la capacité des ennemis à la détourner, à la dépasser. Ce spectre de puissance mis dans de mauvaises mains peut s'avérer néfaste et peut leur donner un avantage certain, d'où la nécessité du secret défense pour préserver son avance.

LA TURBULENCE SOCIALE

Erwan était né dans une famille modeste de sept enfants. Petit dernier, ses frères et sœurs s'occupaient de lui. La vie à la ferme était rude. Ainsi, les enfants participaient beaucoup aux travaux des champs, l'été en particulier lorsqu'il fallait aider les parents aux moissons. Le reste du temps, ils allaient à l'école, et prenaient leur part aux tâches ménagères de la famille. Celle-ci vivait presque en autarcie, elle élevait volailles et lapins, revendait les biens de son agriculture au marché le samedi et acquérait les outils et produits qu'elle ne pouvait pas produire elle-même.

Ainsi notre petit dernier accompagnait sa mère au marché et l'aidait dans la vente de la production familiale. Jeune déjà, il savait rendre la monnaie et apprenait à être poli avec les clients. Ils y allaient en chariot, car ils vivaient en pleine campagne. L'automobile venait de faire son apparition, mais elle était réservée à une élite dont ils ne faisaient pas partie. Ils avaient déjà le luxe d'avoir deux chevaux de traie...

La mère s'occupait beaucoup de l'entretien de la maison, des tâches courantes, de ses sept enfants et de la vente de ses produits. Elle nourrissait également les animaux. C'était une femme très active qui donnait à ses enfants la volonté de travailler et de se sortir des situations les plus délicates. Le père s'occupait des travaux des champs et de la ferme. Les aînés aidaient le chef de famille, les sœurs aidaient la ménagère.

Il aimait la nature. En pleine campagne, ils avaient l'habitude de la chasse. Outre qu'ils y prenaient un grand plaisir, cette dérogation d'aller sur ses terres par le noble du coin, ils rapportaient du gibier pour la famille et le cuisinaient le dimanche, ce qui agrémentait l'ordinaire. Il n'aimait pas la chasse. Le bruit lui faisait peur. Mais son père avait l'habitude de se retrouver avec des amis qu'il aimait par-dessus-tout parce qu'ils étaient en phase avec la faune et la flore qu'ils respectaient et qu'ils entretenaient particulièrement : ils ne voulaient pas perdre ce patrimoine !!!

Ainsi tout le monde travaillait durement pour subsister. C'était une famille soudée qui se retrouvait tous les soirs à la veillée pour raconter des histoires ou travailler, au tricot comme au bois, fabriquant de petits objets pour leur consommation personnelle ou pour les vendre. Les jeunes y apprenaient les chansons et les mythes qui rythmaient ainsi leur vie ainsi que les saisons. Les anciens sages, le grand-père et la grand-mère avaient tous les deux de grands secrets à leur faire passer. En effet, les filles devaient apprendre à devenir de bonnes épouses, mères et ménagères et les garçons devaient apprendre le métier. Tous, grâce aux contes et aux légendes, en prenaient de la graine pour se faire leur propre idée de la vie et du dur labeur qui les attendaient. Quant aux produits ainsi faits, leur vente constituait un petit pécule non négligeable quand la récolte était mauvaise. Elles offraient une diversification qui évitait aux jeunes de souffrir de disette les années où la moisson n'était pas bonne.

Erwan, lui, dans ses heures d'inactivité, allait près de l'étang. A son anniversaire, il reçut une canne à pêche qui lui permit de ramener du poisson d'eau douce, ce met si délicat et si

délicieux qui apportait le bonheur de manger à sa faim. Ainsi, même lui participait à nourrir la famille de son activité. De plus, il aidait, lorsqu'il n'était pas à l'école et qu'il ne révisait pas ses devoirs, à la réparation de la maison qui nécessitait un travail collectif de toute la communauté. Son frère aîné, en âge de travailler, aidait le père à plein temps et projetait de s'installer avec sa belle rencontrée à la Saint Jean à son compte, attendant une opportunité.

En cette année de 1907 vint l'hiver et son froid. Bien reclus dans leur ferme, ils se chauffaient avec le bois qu'ils avaient bien pris soin de couper et de ramasser. Ils l'avaient fait tous ensemble. Naturellement, ils avaient rentré les bêtes, les foins et les blés. L'hiver se promettait serein. Grâce à leur travail de la belle saison, ils mangeaient à leur faim. Le boulanger leur pétrissait le pain avec le blé qu'ils avaient récolté. Les grands froids ils connaissaient, ils s'emmitouflaient dans leurs vêtements. Dehors, il neigeait, et les sept jeunes gens pouvaient s'amuser dehors, le long des chemins.

Les aînés réfléchissaient à leur futur emploi. Le deuxième ferait son armée, le troisième préparait son diplôme de contremaître des mines, le quatrième voulait être mécano d'une locomotive à vapeur. Aucun ne voulait reprendre la ferme. Sa première sœur partirait en novembre pour la ville, où elle serait vendeuse à plein temps. C'était sa tante qui lui avait trouvé cet emploi, et elle angoissait déjà de se retrouver là-bas sans sa famille. Pourtant, elle était fort débrouillarde en commerce et elle devrait s'en sortir plutôt bien.

Puis vint le printemps et ses bourgeons. Déjà, la charrue était passée et le fourmillement de la nature augurait d'une belle saison. Les oiseaux revenaient dans le ciel et les animaux se réveillaient. Lorsqu'il y avait du vent, on pouvait entendre le bruissement de la végétation qui renaissait dans la campagne. Le cycle des saisons passait à un rythme effréné et il y avait toujours à s'occuper dans la ferme. Les belles fleurs de mai fourniraient du bon miel, le bon foin fournirait de la bonne nourriture pour les animaux, le bon blé permettrait de faire du bon pain.

A l'automne, la sœur fut conduite au train, et ainsi rejoignit la ville pour y exercer son métier. Ses débuts furent difficiles, il faut dire que ses supérieures n'étaient pas tendres avec elle. Elle vendait des bijoux, et chaque remarque provoquait chez elle un malaise. Elle avait du mal à trouver ses marques. En effet, elle était entourée de filles ambitieuses, qui défendaient chèrement leur place. La lutte dans laquelle elle s'inscrivit la poussa à faire du syndicalisme naissant. Passé les premiers jours elle commença à s'habituer, à se défendre, et devint une excellente vendeuse. Outre ses préoccupations politiques, elle prit aise dans ce métier.

Ainsi cette sœur de la ville allait donner à Erwan, qu'elle préférait aux autres car elle l'avait en partie élevé à la ferme, des nouvelles qu'ils n'avaient pas dans les campagnes. En effet, l'agitation de ce début de XXème siècle inquiétait les campagnards. Les mutations sociales étaient rapides. La modernité et la technologie attirait dans les villes les gens des campagnes et des provinces, assurant pour l'instant la paix et la prospérité que les gouvernements et les riches voulaient préserver.

Erwan grandit ainsi. Il partait avec sa canne à pêche les jours où il n'avait pas école. C'était pour lui une passion. Le jour de ses dix-huit ans, le père, qui avait puisé dans ses économies, lui confia une barque qu'il eut vite fait de maîtriser. Ainsi, il commença à sillonner les cours d'eau. Les aînés étaient partis. Ils avaient réussi à exercer le métier auquel ils s'étaient prédestinés. Dans les trains ou dans les mines, ils participaient ainsi à cet élan industriel qui jetait les campagnes dans les zones urbanisées où naissait la prospérité de la nation. Cette mécanisation était puissante et inéluctable, bien qu'elle jeta aussi dans la misère un peuple meurtri et asservi qui avait du mal à faire face et à se défendre devant les changements majeurs qu'il peinait à suivre.

Cette ville, déjà, qui fourmillait de mille parts, attirait les badauds devant les nouveaux grands magasins. Des transports en commun jaillissait la main-d'œuvre laborieuse qui se rendait à l'usine ou au bureau. L'empire colonial donnait à la nation une richesse considérable par son commerce qui poussait le pays en avant. Les travaux partout se multipliaient, entrepris par ces immigrés des campagnes ou des colonies qui venaient trouver du travail et chercher fortune. L'élite du capitalisme menait le pays vers les conquêtes modernes.

Cette attirance pour la ville, où la vie paraissait moins compliquée, cachait des disparités de traitements et des conditions de travail difficiles. La mécanisation récente permettait d'amoindrir la difficulté du travail et d'augmenter la productivité, donc la richesse. Cependant, les travailleurs mécontents s'unissaient déjà pour réclamer de meilleures conditions de rémunération et de travail. Ainsi, la sœur elle participait activement dans son syndicat à la lutte pour que les travailleurs soient mieux reconnus par leurs patrons. Sa famille redoutant qu'elle en perde son travail, lui en faisait remontrance.

Jamais la richesse n'avait été si mal partagée. Les profits gigantesques des nouveaux bourgeois contrastaient avec la pauvreté des travailleurs. Bien sûr la passion de l'entreprise pouvait faire de nouveaux riches, des opportunistes, mais les freins étaient nombreux. Dans les mutations déjà grandes de ce monde en perpétuel mouvement, le monde se dirigeait tout droit vers un conflit de grande envergure. Tous attendaient de cette modernisation et de cette modernité un bien-être croissant et sans précédent. Il fallait prendre le train de la nouveauté !!!

Erwan disposait de par ses frères et sœurs de nouvelles alarmantes. Les rapaces ennemis étaient sur le point de convoiter les richesses du pays et de lui déclarer la guerre. Erwan, conquis par les lettres de ses frères et sœurs reçues par la poste, ne rêvait que d'être soldat pour protéger les biens de la France.

Il partit faire la guerre alors que le conflit de la première guerre mondiale commençait à peine. L'ordre du monde était troublé. Il fallait penser une nouvelle façon de faire la guerre et de régenter l'ordre et la paix dans le monde.

Erwan fut engagé dans la marine. Bien sûr, sa vieille mère inquiète de le voir partir, n'était pas rassurée, avait bien peur de ne pas le voir revenir. Il rejoignit son navire de guerre, au

poste de simple matelot. Le cœur battant, ils allaient livrer bataille à l'ennemi dans un combat naval qui fut victorieux pour le bien de la nation. Il n'était pas question de laisser s'installer un climat de terreur. Erwan fut si brave qu'il se fit remarquer, et fut promu. En effet, il avait cette certitude de participer à une guerre qui aurait pour conséquence d'atténuer la douleur et la violence qui secouaient ce pays sinistré par des années de conflits.

Notre jeune marin s'avéra habile à la navigation. Il maniait judicieusement les armes. La marine permettait au pays de tirer avantageusement partie des richesses d'outre-mer. C'était un outil de projection de la puissance et de protection des populations. L'ennemi cherchait à couper l'approvisionnement et les importations et déstabilisait le transport mondial de passagers et de marchandises. La France devait s'imposer sur les mers !!! L'avance technologique dont le pays jouissait et l'organisation d'un monde qui aspirait à la paix ne sauraient se laisser détruire par un ennemi menaçant et semant le désordre !!!

L'armistice fut signé, mais Erwan avait perdu son frère soldat mort héroïquement en 1916 à la bataille de Verdun. Cependant, Erwan resta dans la marine, faisant ses classes et montant en grade par sa bravoure. Il partait régulièrement en mission aux quatre coins du monde, voyageant sans relâche. Ça le changeait de l'immobilisme de son enfance, de laquelle pourtant il tirait les valeurs humaines qui lui valaient tant d'honneur. L'une de ses missions consista à protéger les biens d'une Compagnie, qui était la principale société d'une colonie. Elle s'occupait d'extraire le charbon les minerais, mais les autochtones se plaignaient et menaçaient d'occuper le port. La tension pour s'approprier les richesses n'avait jamais été aussi forte. Cependant, la France tenait à ses intérêts de par le monde. Elle devait s'assurer de la bonne continuation des routes commerciales. La colonie en révolte était menacée de guerre civile. La flotte dans laquelle était alors Erwan intervint alors pour occuper le port et rétablir l'ordre ainsi menacé. La tension était vive, mais l'intervention des troupes française permit de faire revenir le calme. La question de cette légitimité fit douter Erwan, mais il obéissait aux ordres et il ne devait pas se laisser surmonter par cet ennemi particulièrement menaçant.

La crise était venue et la conjoncture internationale était devenue morose. Tous redoutaient le déclin qui se révélerait dévastateur. Le krach s'était propagé au monde, ce qui attisait la révolte en ces temps de disette. Le contexte ambiant était le chômage, la pauvreté, la déroute du capitalisme. La mondialisation déjà importante rendait les échanges plus faciles mais beaucoup plus fragiles. La bourse était laminée. Ce rendez-vous mondial où se partageaient les actions et autres titres de propriété des sociétés, celles-là même qui assuraient la croissance aux économies des pays riches, était en déroute, à un moment la croyance dans les nouvelles technologies avait provoqué des comportements anormaux chez les investisseurs. L'appât du gain avait été le plus fort, faisant oublier la réalité de la difficulté de devenir riche. Progressivement vint la demande d'un monde plus sûr, plus juste et la capacité de réagir contre les mouvements de capitaux anormaux dans cette révolution financière que personne ne maîtrisait.

Une autre compagnie, bananière, dans une autre colonie, était en difficultés financières suite à la crise et elle en payait durement le prix. Les ouvriers révoltés voyaient leurs petits salaires

toujours aussi bas face à une inflation galopante. Ils exerçaient un métier difficile et des horaires à rallonge. Ils n'arrivaient plus à joindre les deux bouts, même s'ils étaient contents de trouver du travail. La mécanisation grandissante de l'exploitation provoquait du chômage mais en retour rendait le travail plus confortable, plus acceptable, plus vivable. La productivité allait en être augmentée, même si ses bénéfices allaient à l'époque dans la poche du patron. En effet, la Compagnie exploitait ses travailleurs pour renouer avec les bénéfices. Le bateau d'Erwan fut réquisitionné pour amener les billets servant à l'entretien de l'entreprise et au paiement des salaires, veiller à la paix sociale et s'assurer que la marchandise s'exportait bien par la mer.

C'est alors qu'Erwan rencontra sa future femme, déjà mère d'un adolescent, Milan, dont le père était mort à la tâche. C'était une famille de révoltés. Milan était doué. Erwan ramena toute sa famille en métropole. Milan fit alors des études, et c'est là qu'il comprit la technicité de la révolution industrielle. Plus tard, après la décolonisation, Milan apporterait son savoir aux colonies et fonderait un cabinet de consultants dans l'investissement hors métropole.

Lorsque la seconde guerre mondiale se déclencha, Erwan était en mission aux Antilles. Il y resta jusqu'au débarquement en Provence, auquel il participa en tant qu'officier de marine. Sa femme et particulièrement Milan firent preuve d'héroïsme dans la résistance. Avant la guerre, Erwan avait acheté une petite maison, même si la solde n'était pas bien grande et les dépenses nombreuses. Pendant la guerre, ce fut un refuge pour les juifs et un centre de commandement pour les résistants. Lorsque la capitulation fut signée, les différents partis arrêtaient de se faire la guerre lorsqu'ils constatèrent qu'il fallait pouvoir dire : « nous vivons dans un monde plus juste, plus sûr plus ordonné, plus encadré ». Les lois allaient changer, la période de prospérité commencer. Au prix d'immenses pertes pendant la guerre, le monde renoua avec la croissance.

Quant aux parents d'Erwan, la ferme était bien vieille, et c'est l'aîné de la famille qui en hérita pour continuer l'œuvre familiale. La bâtisse accueillait tous les enfants qui aimaient se retrouver le temps d'un week-end.

La femme d'Erwan accoucha alors de leur premier enfant commun, Marc. Il était alors en mission. Son père mourut la même année. Sa sœur travaillait toujours à la vente. Elle ne s'était pas mariée et travaillait sans relâche au syndicat pour oublier sa solitude. Son frère mineur était devenu entre-temps directeur de l'entreprise de tréfilage d'une grande compagnie. Il avait beaucoup de travail et arrivait aux réunions de famille en Porsche. Il participait aux dîners mondains et l'une de ses usines, non compétitive, lui causait beaucoup de soucis. Il licencia du personnel et investit pour garder le savoir-faire qu'il ne voulait pas voir partir. Ses employés lui reprochaient sa proximité avec l'élite, mais ils lui faisaient confiance pour préserver des emplois qui auraient été perdus sans son opiniâtreté.

Son autre sœur était devenue artiste peintre. Révoltée par la dureté de son enfance et les soubresauts des crises et des guerres, elle était devenue peintre pour dénoncer le délitement et

les dérives de la société et la faire évoluer vers plus de justice et de modernité sociale. Devenue réputée, elle exposait dans des galeries à Londres, Paris ou New-York.

Son frère mécano menait une vie paisible. Le travail était rude, mais il aimait ça. La compagnie de train l'hébergeait dans l'une de ses banlieues-dortoirs. Il aimait quand il le pouvait emmener Milan sur les quais et dans la cabine pour lui montrer son travail. Celui-ci garderait toujours son oncle en mémoire montant dans la locomotive, chargeant le charbon, et dans un élan de vapeur partir sur les rails la casquette bien vissée et le visage caressé par le vent de la vitesse de son cheval à vapeur. Puis il passa de la locomotive à vapeur au diesel.

Les années passaient. La femme d'Erwan travaillait à l'usine, où il ne faisait pas bon se révolter, car les sanctions étaient rudes pour les non-syndiqués. Puis, après les luttes sociales et la protestation populaire et pacifiste vint un accord où l'Etat céda sur les bas salaires, le Smic, et donna de grandes concessions ouvrières. Ainsi s'ouvrit un champ commercial qui vit le travailleur respecté et mieux payé, et dont tout le monde s'inspira pour une société plus juste.

Erwan est mort un rude hiver de janvier 1980. Sa femme ne supporta pas son absence et mourut quelques jours plus tard.

Marc avait fait des études d'ingénieur et, après avoir travaillé dans une grande compagnie, profita des premières start-up pour fonder la sienne, spécialisée dans le service informatique aux entreprises. Il fit fortune et est actuellement toujours à la tête de sa compagnie. L'époque moderne n'a plus rien à voir avec le passé bien qu'elle hérite de certains de ses vieux démons et a de nouveaux défis à relever. Le confort des riches ne fait pas oublier la précarité des pauvres. Ainsi, Marc n'oublie pas l'histoire de sa famille et du siècle dernier pour piloter sa compagnie avec le plus d'efficacité et le plus de justice sociale possible.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

L'engagement politique est un sacerdoce. Il fait la République. Les gouvernements successifs et l'Assemblée Nationale créent des lois et s'inscrivent dans l'Histoire. Celles-ci sont permissives, incitatives ou punitives. Un cadre légal égalitaire donne les valeurs à porter, dans lesquelles chacun puise ses libertés que ce soit dans l'environnement, le social, la sécurité, la santé, la justice, l'économie, etc... Ces lois encadrent l'action collective et individuelle, incitent à un comportement respectueux de son environnement matériel et humain. Soit elles obligent, elles exigent dans le cadre du respect des codes soit elles suggèrent par des dispositifs fiscaux ou autres avantageux (dans le cadre du handicap, de l'écologie, etc...). Mais passé cette égalité de traitement entre les hommes, la liberté de chacun doit se retrouver et être respectée, c'est un droit fondamental incitatif et volontariste à la création et à l'entretien des individualités. Le cadre légal permet cette distance entre sécurité et liberté. En bref, on fait ce que l'on veut lorsqu'on ne se met pas en danger et nuire à la vie d'autrui. C'est un engagement collectif de vie commune qui est guidé par nos dirigeants à travers la légalité ou le caractère illégal de nos comportements.

LA BOURSE

La bourse est le poumon, avec les banques, du système capitaliste. Ce sanctuaire a ses défauts mais l'investissement financier permet la croissance, l'expansion économique. Sans argent, pas d'entreprise !!! Mais les fluctuations, le caractère incertain, la chute des cours en a déjà ruiné plus d'un. Cela peut projeter l'actionnaire mais aussi la société dans un effet boule de neige vers la crise, provoquant guerre, misère, chômage, licenciements et décroissance. L'histoire l'a déjà démontré pendant différents cracks. Cela rend le système de retraites par capitalisation incertain. On peut tout perdre en quelques jours !!

Pourtant la richesse globale a cru depuis la révolution industrielle, mais elle est mal répartie entre riches et pauvres. La bourse est donc totalement inégalitaire. L'entrée en bourse n'est pas le seul moyen de lever des fonds, il y a l'emprunt, le réinvestissement des bénéficiaires, l'investissement privé. Mais l'introduction en bourse permet de connaître la valeur globale de la compagnie et permet de lever beaucoup plus de capitaux pour l'aide à l'expansion de l'entreprise.

La bourse est donc un formidable outil qui accompagne les innovations de demain. Elle est ouverte aux amateurs, mais c'est pourtant un système de professionnels rompus à la technicité grandissante de l'informatique.

La moindre information extérieure (bilans d'activités, annuel...) et les décisions politiques sont aussitôt répercutées sur les cours. Le golden boy devient book maker !!! Il y a donc des gagnants et des perdants à court terme. Mais l'arrivée des fonds de pension exigeant une rentabilité énorme et s'invitant aux décisions stratégiques exige des solutions à long terme. La bourse est donc source de profits tant qu'elle ne s'effondre pas, elle optimise la bonne gestion économique par les exigences des actionnaires. Elle peut cependant exiger une rentabilité qui empêche l'investissement, proposer des stratégies hasardeuses. La bourse est instantanée mais a permis à de nombreuses entreprises de croître à long terme.

L'INGENIEUR

L'ingénieur est pluridisciplinaire. Il fait un travail à haute compétence exigée qu'il soit commercial, technique, en bureau d'études, aux méthodes, chef d'atelier, de chantiers ou de division. Il a bénéficié en école d'ingénieurs d'une formation solide au savoir-faire, au savoir-être et à l'adaptabilité. Il a des connaissances qui lui permettent de mieux appréhender les différents corps de métier, même s'il se spécialise, devenant expert ou gestionnaire. Il sait mener une réunion, il travaille surtout en groupes et sa capacité d'analyse doit être rapide. Il est mieux payé mais a l'obligation de résultats. Un cadre a un travail varié fait d'aléas à régler, souvent dans l'urgence. Le stress peut donc apparaître. Il ne compte pas son temps. Sa responsabilité dans les décisions stratégiques de l'unité est engagée. C'est donc un ascenseur social attrayant pour un métier passionnant : construire ou vendre des produits, faire progresser l'entreprise et ses marchés, diriger des hommes avec un bon contact humain

ILDA, LA PRINCESSE DES CIMES

Il était une fois Ilda, la princesse des cimes. Sa peau était dorée comme le raisin au soleil. Elle avait de grands yeux bleus. Mais dans son château au-dessus de la vallée, elle s'ennuyait. Elle ne pouvait rien faire car si elle se piquait elle mourrait, comme la belle au bois dormant, car elle était hémophile. Elle pouvait mourir en mangeant, comme blanche neige, car elle était allergique au gluten. Elle ne pouvait pas faire la fête, comme Cendrillon, car la magie ne marchait pas avec elle. Elle ne pouvait pas voyager car elle n'était pas débrouillarde comme Mowglie dans la jungle. Elle ne pouvait pas jouer avec bambi, car elle était allergique au poil. Mais un jour, l'un des sept nains, prof, vint l'avertir qu'un nouveau médecin était arrivé dans le village. Il était expert en art des potions guérisseuses. Elle alla le voir. Malheureusement, ses fioles étaient beaucoup trop chères pour la pauvre princesse. Il fallait qu'elle se marie à un prince riche pour pouvoir les acheter.

C'est alors qu'un aristochat qu'elle rencontra en sortant lui annonça la prochaine tenue d'un bal des prétendantes avec le prince le plus riche du monde : celui qui avait fait arrêter Ali Baba et les quarante voleurs, grâce au génie de la lampe d'Aladin. Mais toutes les prétendantes étaient invitées : la lutte serait rude. Il y aurait Blanche-Neige, Cendrillon, la Belle au Bois Dormant, Esmeralda.

La belle et la bête ne purent venir car il se trouvait trop hideux pour paraître en public. La belle au Bois Dormant se coupa avec du vert et s'endormie. Blanche Neige s'étouffa avec une pomme et tomba dans le coma. A minuit, Cendrillon partit sans laisser de traces car elle ne perdit pas son chausson de vair. Esmeralda, trop sauvage pour ce type d'événement, préféra rester avec Quasimodo.

Ilda se retrouva donc seule en lice. Elle avait mis sa plus belle robe, et sa beauté, qui s'était fait attendre, irradié. Elle dit qu'elle n'avait pas faim quand le prince l'invita à une collation. Alors ils dansèrent de façon vertigineuse. Ils plaisantèrent : ils s'entendaient très bien. Ainsi, quelques temps plus tard ils se marièrent. Elle put s'offrir ses médicaments pour ses maladies. Elle en acheta aussi pour ses anciennes rivales. La belle au bois dormant et blanche-neige se réveillèrent, les moches devinrent beaux, et au bal de l'année suivante, toutes furent mariées avec leur prince charmant.

L'ÉCOLE DES ARTS ET METIERS ET LES GADZARTS

- 1780 : fondation de l'école par le duc de la Rochefoucauld-Liancourt à Compiègne.
- « Il faut à l'industrie française des hommes joignant l'habileté de la main à l'intelligence de la science.
- « Former des sujets aussi instruits qu'adroits » (Chaptal, la Rochefoucauld-Liancourt).
- Cette école forme actuellement des ingénieurs (d'études, de développements, de méthodes, etc.), des chefs d'ateliers formés aux pratiques industrielles (usinage, fonderie, déformation à froid et à chaud, soudure, etc.) et à la théorie scientifique (thermodynamique, structures, électricité, électronique, électrotechnique, dynamique, etc.).
- Formation en salles de cours (pour la théorie), en salles de travaux pratiques et en ateliers très bien équipés.
- Effort de recherche comme toutes les universités.
- L'école a survécu à la Révolution, à la Restauration, à l'Empire, aux guerres, aux mutations de la République et de la société.
- 1803 : prytané de Compiègne transformé en école d'Arts et Métiers.
- 1806 : l'école est transférée à Châlons (dans l'ancien couvent séminaire).
- 1815 : l'école d'Angers est créée (abbaye du Ronceray).
- 1817 : régime militaire aboli. L'uniforme est facultatif.
- 1843 : l'école d'Aix est créée.
- 1847 : la société des élèves (actuelle Soce) est créée.
- 1900 : l'école de Lille est créée.
- 1901 : l'école de Cluny est créée.
- 1912 : le centre de Paris est créé.
- 1ère guerre mondiale : 1100 morts.
- 2ème guerre mondiale : 400 morts.
- 1964 : 1ère femme à l'école.
- 1963 : l'école de Bordeaux-Talence est créée.
- 1997 : l'école de Metz est créée.
- Après s'être appelé ENSAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers), l'école s'appelle ParisTech Arts et Métiers.
- 1100 élèves formés par an dans les 7 centres de province (formation des 1ères et 2èmes années) et le centre de Paris (3ème année).
- Participation à des programmes de formation internationaux (projets de fin d'étude à l'étranger, collaboration avec des universités étrangères, doubles diplômes, etc...)
- Proximité, complémentarité et mobilité pour l'enseignement.
- Diplôme d'ingénieur (bac+5) : trois années d'études au sein de l'école après une prépa de deux ans (math sup et math spé).
- Forte identité des gadzarts (surnom des élèves de l'école pour Gars des Arts) grâce à l'esprit visionnaire de ses fondateurs, la pugnacité de ses élèves, les valeurs héritées grâce la transmission des Traditions.
- Formation scolaire à un métier par le biais des cours et formation humaine grâce à l'esprit d'entraide et de camaraderie des gadzarts.
- Le gadzarts est social, simple, franc, il a l'esprit de fraternité et de solidarité

- Ces valeurs sont notamment transmises grâce à l'usinage, forme de bizutage. C'est un programme structuré de manifestation et d'activités destinées à former un groupe soudé et à pérenniser les Traditions.
 - Chants gadzarts, langage spécifique, histoire et mythes communs, mémoire communautaire.
 - L'usinage est ponctué par différents événements collectifs, dont le parrainage, et est finalisé par le baptême et le gala qui s'ensuit.
 - L'année est ponctuée par différents événements traditionnels (usinage, baptême, 508 célébrant la moitié de l'année, la Délivrance célébrant la fin de l'année) et associatifs (organisation de séjours de ski et de voile, rassemblements sportifs, organisation d'un forum pour l'emploi, rassemblements pour coordonner les actions des différents centres).
 - Le gadzarts a des codes particuliers à son école (les rites), il est créatif (personnalisation de la blouse grise, dite la biaude), il est imaginatif et inventif.
 - Force personnelle d'un gadzarts, par la formation humaine héritée de l'usinage
 - Force collective de l'Association des Elèves dans différents domaines : organisation des galas de prestige, d'événements sportifs, de forums d'emplois, action solidaire, gestion du bar de l'école, etc...
 - Force dans la société par l'association des anciens élèves, la Soce, veillant à l'évolution de l'école et des Traditions, au rayonnement de l'école, à la solidarité envers ses membres, à l'organisation de différentes manifestations, à l'aide aux gadzarts en cours de formation (notamment les résidences), etc...
 - Vie extrascolaire dynamique et liens intergénérationnels forts.
 - Certains gadzarts notoires sont entrés dans l'histoire, tant dans les Arts (peinture, sculpture)... Que les métiers (inventeurs, créateurs d'entreprises, industriels)...
- En résumé, esprit de promotion et transmission des traditions...

DE LA SCIENCE ET DES RELIGIONS

La vie constatée sur terre paraît tellement exceptionnelle dans l'univers qu'on serait tentés par la thèse ecclésiastique de la création par Dieu. Pourtant, la science a théorisé les lois physiques par des formules mathématiques concrètes et a prouvé avec le Big Bang que le bal des planètes est un événement du cosmos. Ils ont aussi prouvé par le darwinisme que l'état sauvage ou humain trouve son origine dans l'évolution des espèces. Adam et Eve, Jésus, l'ancien testament ou le nouveau testament seraient-ils des petites histoires surnaturelles de l'Antiquité ? Chacun sa croyance des miracles, de la communion avec Dieu, de sa gouvernance de nos vies, de l'origine du monde, de la conscience, du jugement de ses actes par Dieu pour aller au paradis. La conscience demeure un mystère pour les scientifiques, qui pensent par ailleurs que l'ordre du monde et la création relèvent du hasard. Pourtant notre société s'est toujours bien sorti des pas les plus difficiles. Est-ce la main de Dieu ou la compétence de nos dirigeants ? En tout cas la foi humaine ou religieuse peut déplacer des montagnes...

BIG BROTHER

Imaginons un monde où l'être humain serait piloté par un ordinateur, où nos gestes obéiraient à un dieu informatique, où notre cerveau piloterait par la pensée bras et jambes. Aujourd'hui ceux qui ont des voix sont à l'église ou à l'hôpital, ce sont des religieux ou des schizophrènes. Mais peut-être qu'un jour la science-fiction rejoindra la réalité. Les phénomènes paranormaux qui passionnent les foules sont à l'heure actuelle une maladie psychique. Pourtant, les scientifiques et notamment l'armée ont dans leurs laboratoires des outils expérimentaux pour rendre cette réalité possible. L'informatique, le biologique se rencontrent dans une biomécanique avancée qui ouvre une nouvelle ère à la dynamique des corps. Les personnes handicapées pourront se découvrir, guérir, et on reconnaîtra les hallucinations non comme venant des cieus mais comme venant d'un pilote numérique central, un big brother contemporain source de peurs mais aussi d'espoirs.

LE MARKETING A L'ERE D'INTERNET...

Le marketing a profondément changé depuis quelques années, s'adaptant comme toujours en précurseur aux technologies les plus récentes. Après la réclame papier des journaux et des panneaux, la publicité radio ou télé, voici les bandeaux et les conseils d'utilisateurs par internet sur les écrans des téléphones portables, des tablettes tactiles et des ordinateurs. Des sites en tous genres proposent les photos bien présentées des produits accompagnées des avis des consommateurs, notant la prestation par des étoiles comme un guide Michelin. Les bloggeurs deviennent promoteurs, accompagnant ou défaisant le succès d'une marque. Les comparateurs de prix pour analyser des centaines de concurrents et trouver la meilleure offre pullulent. On peut tout vendre, tout acheter sur la toile, en un clic et moins cher qu'en magasin. On peut télécharger des applications, de la musique, des films. C'est un gain de productivité énorme pour la gestion des ventes, la promotion et la diffusion des produits. Cette nouvelle donne permet aux annonceurs de communiquer sur la qualité, sur les prix, de changer les modes de distribution, de consommation. Cette profusion de nouveaux moyens est pléthorique : elle s'assagira dans le temps, et les réelles innovations en manière de communication survivront parmi ces start-up, confirmant l'actuel engouement et le puissant mouvement de cette révolution numérique...

LES VALEURS D'UNE ENTREPRISE

Une entreprise vend sa production en véhiculant des valeurs qui lui sont propres à travers son marketing et sa politique de ressources humaines. Pour employer les plus brillants éléments, pour qu'ils donnent ce qu'ils ont de meilleur et pour qu'ils travaillent mieux, elle mettra en place une organisation raisonnablement humaine et mènera une politique sociale solidaire. Correspondant à son histoire, à l'esprit de ses fondateurs, à son idée du respect (de la nature, de la vie, de la société, de l'humanité, des enfants, etc...), à sa sûreté d'utilisation ou encore à sa capacité d'innovation, ses idéaux attireront les clients qui associeront la noblesse de la marque à la vision et à l'attractivité qu'ils s'en font. Cette image constituera ainsi le socle de la communication commerciale, conjuguant qualité et prix avec justesse selon les attentes des consommateurs. C'est le rôle du dirigeant de répondre à cette exigence par une gestion rigoureuse et une publicité judicieusement placée sur l'idée que chacun se fait du produit. La ménagère en fera alors la promotion, à condition d'être satisfaite. Attention, le faux-pas coûte cher...

LA GUEULE DE L'EMPLOI

Quel est le profil idéal pour une entreprise ? Outre les connaissances et le savoir-faire, un employeur privilégiera les caractéristiques humaines (sociabilité, âge, relationnel) et économiques (prétentions salariales, responsabilité attendue, rentabilité immédiate). Il regardera par exemple pour un ouvrier la connaissance du métier et la docilité, pour un technicien le savoir-faire et l'esprit d'organisation, pour un cadre la résistance au stress et le travail en équipe, pour un dirigeant la capacité de décisions stratégiques et de projections, etc... A chacun la réponse à son poste selon des critères communs et définis par la société. Ainsi, chacun est différent mais les postes dans leur diversité se ressemblent, exigent des caractéristiques communes, connues et recherchées : assiduité, connaissances techniques, rémunération adaptée, etc... On pourrait dire que l'employabilité d'une personne définit sa capacité à trouver rapidement du travail : les profils recherchés se font rares... Une personne peut correspondre à une entreprise et pas à une autre. Peut-être, mais incompétents s'abstenir...

TRAVAIL INDIVIDUEL ET COLLECTIF

L'apprentissage du travail se fait à l'école. Les élèves sont principalement notés sur leurs individualités, récompensant leur excellence, marquant les points forts et leurs faiblesses, sanctionnant leur médiocrité.

Les compétences sont pourtant autant individuelles que collectives. Le savoir-faire d'un individu lui permettra d'accomplir sa tâche et son professionnalisme sera nécessaire, mais l'aptitude aux relations humaines, la conduite et la participation aux réunions, le savoir-vivre en entreprise et la présentation, l'adaptation au stress, le travail en groupes, l'association de plusieurs collaborateurs en équipe prennent encore plus d'importance. Ces notions ne sont pas souvent comprises dans les notes des examens et des concours de l'éducation nationale. Pourtant les compagnies évaluent leurs salariés selon des grilles prenant en compte ces particularités et récompensent mieux ceux qui correspondent à une bonne attitude managériale.

L'apprentissage du comportement se fait très tôt tant à l'école qu'à la maison, et la bonne éducation du maître permettra de surmonter les difficultés du vivre-ensemble, tant dans la vie personnelle, sociale que professionnelle.

LE MUR

Les murailles
Personnelles
Cloisonnent
A la manière
De la pierre
L'individualité
De chaque personne.
C'est la contrée
Intellectuelle
Qui est ainsi
Préservée.
Ma tête est pleine
De murs,
Tels des constructions
De l'antiquité
Erigées
Pour protéger
Les habitants
Des guerres
Et des étrangers.
Du Moyen-Age
A la modernité
Les fortifications
Furent construites
Pour garder la vie
Et les biens
Contre des barbares
Violents,
Assoiffés
De richesses volées.
Le mur de Berlin
Est le symbole
De l'enfermement

Et de l'isolement.
De la muraille de Chine
Au mur d'Adrien,
L'Histoire retient
Que ces bâtisseurs
Dans la sueur
Ont permis de garder
La liberté
De la communauté.
Ce patrimoine
En danger,
Ces pierres
Sont remplacées
Par des barrières
Virtuelles
Menacées par les trafics
Et l'immigration non contrôlée.
Les douanes réduites
D'un espace ouvert
Par la mondialisation,
La concurrence acharnée,
Et l'ouverture économique
Sont le symbole
D'une nouvelle ère.
La nation devient exposée
Aux menaces extérieures
De toutes sortes :
Drogues, contrefaçons, terrorisme...
Est-ce la fin
Des frontières
Et de la protection
Des populations ?

LE SURSAUT ECOLOGIQUE

La mangrove, la forêt amazonienne disparaissent sous l'effet de l'action humaine. La pollution devient préoccupante et massive. L'avenir de nos enfants exige donc une prise de conscience collective et des réponses maintenant. Le réchauffement climatique est une réalité. La banquise fond, la chaleur monte, les gaz à effet de serre polluent l'atmosphère. La vie est notre plus grande valeur, bien avant le capitalisme qui se moque des animaux, de notre environnement et de notre eau. La prospérité de l'homme doit progresser vers plus de respect de la terre. La fracturation hydraulique pollue les nappes phréatiques, la pauvreté pousse à brûler les arbres pour cultiver.

La croissance est le confort de l'homme. Mais elle doit être verte pour ne pas consumer notre habitat. Les solutions éco-respectueuses existent, à la science de les développer et de constamment les améliorer. Les politiques, par leurs conférences, leurs actions internationales, leurs accords transnationaux et leur législation contraignante, concordante, englobant tous les partenaires de la terre, doivent anticiper la montée des océans, préserver la diversité de la faune et de la flore, lutter contre le réchauffement climatique par des avantages fiscaux incitatifs au respect de la planète et par des mesures contraignantes. La bourse suivra quand son heure viendra, c'est-à-dire au dernier moment avant que la catastrophe ne coûte trop cher, qu'il ne soit trop tard pour la nature et les océans. On sera sauvés quand ce sera rentable et que l'argent coulera pour sauver la cabane à bambous de l'humanité, un bien si fragile devant les méfaits de l'activité. Quand il s'agit de survie devant les cataclysmes naturels, l'humanité est motivée...

LA MACHINE A REVES

Le marketing doit se poser les questions fondamentales suivantes : quels sont les fondamentaux de l'entreprise, quelle est la raison d'être initiale, qui sont les consommateurs et quelles sont leurs attentes, quel est le but de l'achat du produit, quelle est la part d'utilité et quelle est celle dédiée au rêve. On remarquera que les élargissements de gamme reposent sur les bases de l'entreprise et que les diversifications sont une réponse à une attente et à une logique claire. Il s'agit de ne pas diluer ses forces mais au contraire d'investir sur quelques cœurs de marchés au potentiel fort et à la légitimité d'y être fondée. De l'origine de l'entreprise aux temps récents, le point de départ est l'image et l'histoire de la compagnie, l'originalité et la pertinence de ses produits, leur interaction pertinente et entretenue avec ses clients, qui participent par leurs avis à la vie de la gamme promue. L'étude de marché peut durer un certain temps, le but est de ne pas louper la cible. C'est une étude de marché poussée qui enquêtera après de son public qui permettra de décider des orientations stratégiques et commerciales, qui déterminera la typologie de la clientèle, ses attentes, et lui fournira les best-sellers qu'elle attend. Une communication massive ne servira à rien si elle ne correspond pas à une image clairement définie par ses concepteurs. Le jugement des utilisateurs aujourd'hui élargie par le net peut influencer ou déstabiliser la fidélité à la marque. Les aficionados constituent le socle, amateurs invétérés et source de profits, pouvant conseiller le potentiel gigantesque que constitue une population cherchant image, qualité et prix. Une production maîtrisée pourra les satisfaire, et c'est ainsi que des légendes adaptées et adoptées pourront se vendre en quantité d'exemplaires. Les objectifs seront ainsi atteints...

LA CONCURRENCE DU MARCHE

La compétition mondialisée rend la vie des entreprises et des salariés compliquée.

L'investissement privé peut cependant être épaulé, appuyé et favorisé par des financements ou des aides publiques dans des domaines ciblés d'investissement stratégique, tel que l'armement, l'aéronautique, l'énergie, les transports, la communication, secteurs qui relèvent de l'intérêt de la collectivité nationale. Les Etats l'ont bien compris, les charges sont élevées mais favoriser le service public et l'emploi privé sont deux façons de faire du protectionnisme pour lutter contre un libéralisme dévastateur et assurer le rayonnement d'un pays. Il ne suffit plus de produire, il faut également préserver la nation des agressions extérieures. Cela a un coût, mais les ministères régaliens et autres doivent préserver l'autonomie et le champ d'action d'un Etat. Faut-il cependant légiférer à outrance l'économie au risque d'étouffer l'initiative privée ? C'est le débat entre libéralisme et interventionnisme. Le libéralisme à tout-va répond au court terme capitalistique conduit à l'autogestion, à la régulation naturelle du marché, à l'accès à la richesse, mais est d'une telle violence qu'elle nuit à la vision stratégique publique, qu'elle est source de dumping social et que le profit prend le dessus sur toute forme de développement industriel. L'interventionnisme est fait de lenteurs, d'immobilisme et d'absence de réformes nécessaires à l'adaptation au marché, mais permet la réflexion poussée des problèmes, la législation qui s'ensuit et engage la responsabilité des élus au bien-être collectif. Les mutations contemporaines rendent difficiles ces nouvelles façons de gouverner, mais ne pas y répondre condamnerait l'Etat, la population et les entreprises face aux défis du XXIème siècle faits d'innovations technologiques sans précédent desquelles les consommateurs sont friands et desquels ils ne pourraient plus se passer. Une période de prospérité mondiale faite de crises majeures aux répercussions redoutables, d'accès à la richesse de nouvelles populations aux goûts versatiles, d'accès à des marchés immenses mais difficilement pénétrables permet une croissance durable de l'économie. Encore faut-il prendre les bonnes les bonnes décisions pour avoir sa part du gâteau et préserver l'avenir de nos enfants, de la dette publique à l'environnement en passant par l'organisation de la société et la résolution des conflits de civilisations..

Pourtant, la plupart des compagnies, en particulier les PME, ne sont pas suffisamment armées, préparées et aidées pour affronter la concurrence déloyale à bas coût et pratiquant le dumping social pour prendre des parts de marché en tirant les prix, mais aussi la qualité et les salaires vers le bas. Des pans entiers de l'industrie traditionnelle tombent donc, et les services et les nouvelles technologies, pourtant créateurs de valeur ajoutée, ne sont pas assez puissants pour donner une croissance suffisante pour préserver les effectifs et faire baisser le chômage. Pas un jour ne passe sans l'annonce d'un plan social, ce qui rend les salariés consommateurs et les patrons investisseurs inquiets. S'ensuit un dialogue social en panne entre des syndicats aux revendications fondées mais irréalistes et un patronat soucieux de stratégie concurrentielle, de préservation des marges mais aux demandes trop grandes de sacrifice des employés. Il s'ensuit une intrusion plus ou moins grande des pouvoirs publics dans les compagnies privées, ce qui génère des conflits et des attentes tant par les directions que par la population et les salariés.

Travailler moins pour plus d'emploi, c'est une bonne idée, un acquis social majeur pourvoyant un confort personnel aux employés mais plombant les comptes des entreprises.

Faut-il cependant accélérer la flexibilité, demande des employeurs pour répondre au plus près

à la production mais nuisant à la vie familiale et personnelle des employés ? Il faut rechercher l'investissement permanent, les gains de productivité et de qualité et gages de la maîtrise technologique, du maintien au pays de la production et de la naissance de champions mondiaux, dans cette course à l'économie d'échelle et au gigantisme. Ne pas perdre son âme dans la compétition mondiale exige donc de favoriser et d'attirer les investissements et capitaux étrangers, sources primordiales de financement des entreprises, mais exige également de préserver les circuits de décisions nationaux, sources de souveraineté, d'autonomie et de supériorité économique. Les Etats ont ainsi plus ou moins souvent un rôle à jouer dans le jeu des fusions-acquisitions...

Pour favoriser la croissance et l'emploi, les syndicats aujourd'hui devraient plus se focaliser sur les efforts de branches pour traiter par thème l'évolution des entreprises et de leurs clients, que sur les luttes de société. Certes l'égalité de traitement des salariés n'est plus respectée, mais il y a déjà une telle différence de droits entre les nantis du système et les défavorisés... Ce sont les acquis sociaux qu'il faut préserver, mais rien n'interdit de faire évoluer la société vers une nouvelle forme de dialogue : le cas par cas n'est plus tabou...

Il s'avère que les conditions de redressement des comptes publics et privés sont faciles à poser, mais que leur application s'oppose à un certain nombre de boucliers. Il ne s'agit pas d'écorner les fondamentaux de la République, mais des réformes sont nécessaires, souhaitées par les chefs d'entreprises et les hommes politiques, décideurs qui voient l'évolution rapide des modes de consommation et de la société. Entre confort de vie en travaillant moins et productivité au travail en flexibilisant les postes pour répondre à la demande volatile, changeante et rapide des consommateurs se trouve un compromis à trouver impérativement. Car la bonne santé d'une nation est celle de la richesse de ses habitants, mais aussi de leur bonheur relatif autant que la productivité des entreprises et administrations.

L'HISTOIRE INDUSTRIELLE

L'industrie fait partie de notre histoire, de notre patrimoine national. Le grand patronat tout comme les luttes collectives ont forgé l'état d'esprit de notre économie depuis le XIXème siècle. De grands noms d'entreprises se sont développés et font partie de l'identité collective d'une nation.

Mais aujourd'hui la mondialisation change la donne : la concurrence exacerbée des pays en voie de développement permet les délocalisations à bas prix et engendre une perte de contrôle de l'emploi qui risque de faire perdre le maintien du savoir-faire. Certaines compagnies mythiques disparaissent, d'autres doivent en permanence évoluer, notamment dans les services, pour survivre, d'autres enfin sont rachetées, diluées ou avalées par des étrangers.

L'Etat doit-il avoir peur de ce fait ? En théorie il n'est pas apte à la direction d'entreprises. Mais en fait il peut influencer par son pouvoir les grandes décisions économiques. En effet, il s'agit de conserver les racines de l'autonomie, du cercle d'influence. Dans la gouvernance à la française, l'attachement politique à la gouvernance d'entreprises n'est pas nouveau et influence les chefs d'entreprises et les partenaires sociaux à des droits et devoirs, notamment dans le maintien de l'emploi, dans les décisions stratégiques, dans la définition de l'activité et participe ainsi au rayonnement à la françaises. Ne plus conserver le pouvoir, c'est perdre la main sur des fleurons de l'industrie française et aller vers le chômage de masse.

Les pays libéraux ne voient pas le problème de la même façon. Peu importe les centres de décisions du moment que l'on produit local. La compétitivité compense cette perte d'influence en favorisant l'investissement des étrangers et en plaçant à minima les devoirs des entreprises.

Enfin aujourd'hui l'industrie est relayée par les nouvelles technologies, bénéfiques tant à leurs activités qu'à l'activité des start-up. C'est un relais de croissance idéologique qui comme par le passé engendre les mêmes appétits capitalistiques et les mêmes intrusions politiques car il s'agit de souveraineté nationale.

LE VOILE ET LE BIKINI

Le vêtement féminin est une histoire de convictions, d'opinion et de conventions dans une société. Qu'il soit outrageant pour certains comme le bikini ou à connotations d'infériorité pour le voile, c'est le reflet de la place que laisse une civilisation à la femme. Tout distingue la femme de l'homme donc il ne servirait à rien de les mettre sur le même piédestal puisqu'ils ont chacun leurs prérogatives dans un couple. Mais en y regardant de plus près, chacun a sa compétence particulière dans les domaines traditionnels de l'autre, d'où une sorte d'égalité de traitement par la différence des points de vue.

Les pays occidentaux, à la suite d'avancées faites dans la douleur, ont accordé de plus en plus de droits aux femmes : l'IVG, qui reste un crime pour certains, la pilule, le droit de vote, la parité, la mode, trop dénudée pour certains, etc... Pourtant, les différences demeurent chez les employeurs. L'égalité des sexes serait-elle une utopie là où un homme et une femme sont complémentaire dans un couple où chacun prend part selon son sexe. Soyons machistes, les voitures pour les hommes, le linge pour les femmes, l'autorité pour le père, la tendresse pour la mère, etc... Le jeu de la séduction non plus n'a pas changé puisqu'une femme met de beaux vêtements pour plaire, fait attention à son corps, etc... En bref, elle se fait belle pour son mâle...

Pourtant, dans le respect des cultures, les femmes sont plus ou moins soumises aux hommes. Les féministes et les intégristes chacune avec leurs vêtements sont aux extrémités. Au milieu se trouve la femme moderne, cheveux aux vents, libérée, mais contrainte à certaines tâches dites féminines et cherchant la protection de l'homme.

Rien n'empêche une femme carriériste de faire fortune, mais elle doit concilier son métier avec le métier de mère. A défaut d'égalité, c'est la protection du sexe faible qu'il faut assurer. Quant au voile, la société peut-elle le considérer comme vêtement traditionnel comme les chrétiens ont une croix ? La liberté de se vêtir, l'égalité d'être traitée quelle que soit sa religion sont contredits par le sexisme véhiculant l'infériorité de la femme et le manque de laïcité d'une telle attitude. La laïcité est autant le respect des religions que le fait de ne pas afficher ses croyances. Le voile serait donc autorisé par la tolérance ? Mais c'est la partie immergée d'un malaise plus global : le communautarisme. Les conflits d'aujourd'hui et les réfugiés musulmans montrent bien que l'acceptation de la différence favorise l'accueil, l'insertion et le lien entre les peuples, et chacun avec sa religion ou ses convictions peut vivre dans la paix.

REFLEXIONS VAGABONDES SUR L'ART

Une œuvre peut être éphémère ou non. Un concert est éphémère, il ne se prolonge que dans la mémoire du spectateur. Sa reproduction sur un support le rend durable. Le regard de l'artiste est immédiat et ne dure pas car il ne reproduit pas parfaitement le réel, mais l'interprète.

La fixation d'un regard sur la nature ou l'environnement sur une toile, un livre, un DVD le rend éternel. Mais le souvenir qu'en ressent et en garde le spectateur est artistique. L'art est l'expression de l'esthétique décidée par l'artiste, reconnu pour son innovation, son talent, sa patte. C'est la différence avec les médias, les métiers d'art, les objets utilitaires industriels, les loisirs. Le matériel et les matériaux sont déformés, déstructurés, reconstitués dans un but d'esthétique. C'est la consécration de l'inutilité des objets artistiques sauf pour les sens, la pensée. La beauté est subjective et se reconnaît à la technique utilisée.

Le lieu de production est un endroit artistique dédié: le studio, l'atelier. Il peut également être ordinaire : un paysage, une ville, etc... Même chose pour le lieu de reproduction : un musée, un stade tout autant qu'un théâtre, un opéra, etc... C'est une place qui peut être dédiée à l'histoire, aux sciences humaines, etc...

Grosses productions, mécénat actif ou artiste maudit, ils ont à cœur de faire original et différent de l'existant dans un souci d'innovation tout en prenant inspiration dans les légendes humaines, en rupture ou dans la continuité des tendances.

L'idée d'intemporalité de l'art et de multiplication des reproductions rend l'artiste immortel et est l'expression de ce qu'il laisse sur terre, comme un bébé pour sa mère où une entreprise pour un travailleur.

LA VIE EST UN COMBAT

Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, dit-on. Mais croyez-vous que le handicap, la prison ou encore la pauvreté, tous ces coups durs qui rendent la vie difficile sont des choix confortables ?

Le pauvre lutte chaque jour pour gagner sa pitance. Le riche doit naviguer dans des récifs dangereux pour diriger sa fortune et ne pas la perdre. Chaque situation est donc un combat permanent autour de la place centrale de l'homme : l'argent. Il y a d'autres valeurs, telles que la liberté, la solidarité, l'égalité, la fraternité. Mais le refuge est le travail qui apporte le pain quotidien. En résulte une vie de plus en plus difficile dans les entreprises où est récompensée la productivité au détriment de l'humanité. La peur de se faire licencier, de ne pas trouver, retrouver un travail convenable est devenue permanente.

Oui le système moderne est devenue confortable mais il est aussi féroce qu'autrefois, différemment peut-être. C'est la guerre sans merci que l'animalité de l'homme conserve, pour sa survie. Rien n'est acquis, chacun a ses problèmes et c'est ainsi qu'il faut faire des choix et se battre tous les jours pour gagner sa place dans ce monde de brutes.

Tel un sportif de haut niveau, l'être humain doit avoir la gagne. Certes, d'un point de vue humain, les défaites d'un jour peuvent se transformer en victoires du lendemain. Le jeu fait automatiquement des gagnants mais aussi des perdants. Il n'y a qu'un premier mais mieux vaut être bien classé, être du bon côté pour ne pas tomber dans la précarité. Quand l'intelligence et la volonté apportent le bonheur...

DE L'ENTREPRISE

La violence n'est pas permise dans l'entreprise pour exprimer ses revendications, c'est un fait, c'est choquant et ce sont des images du passé.

Le but premier dans notre monde capitalisme pour une société est de dégager des bénéfices. Mais doit-on laisser les patrons mettre tout en œuvre pour aller dans cette direction uniquement ? Une compagnie est pour moi avant tout un lieu avec un outil de travail et la matière première humaine au service du consommateur, qui paie le meilleur prix pour le service rendu. Une entreprise n'est donc pas seulement financière mais répond à une attente sociale. C'est une part du patrimoine national qui participe à la croissance et à la richesse d'une nation. Mais lorsqu'elle est multinationale, délocalise, obéit à des capitaux et à un actionnariat étrangers, où est la responsabilité vis-à-vis de l'Etat ? L'entreprise est la fierté de ses salariés, des habitants du lieu où elle est implantée, des hommes politiques engagés dans son développement. Sa pérennité est la responsabilité de tous, et non seulement de ses patrons. L'outil est le fruit du travail des salariés, qui y trouvent fierté, reconnaissance sociale, passion du métier, l'envie d'initiatives pour l'améliorer, véhiculent l'image de la société. Oublier les hommes et leur motivation et faire des choix stratégiques financiers, comptable est une erreur à long terme. Même si les syndicats n'ont aucune légitimité dans la direction d'entreprise, leurs avis sur la bonne gestion comptent. C'est le but du dialogue social, où préoccupations salariales irréalistes et vues patronales surréalistes doivent se confronter pour aller dans une direction commune. C'est quand la crise s'installe que les désaccords sont les plus criants, lorsqu'il faut réduire la voilure que les points de vue se confrontent. Les clivages entre vision stratégique patronale et revendications du personnel se retrouvent autour du maintien de l'outil au pays, des délocalisations, des économies sur les salaires et sur l'investissement. Les divergences patronat-syndicats se manifestent et émergent à ce moment-là. La violence apparaît alors, chacun se tient sur son camp, les syndiqués sur des positions idéalistes ou fantaisistes, les patrons sur des positions ultra-libérales, hyperconcurrentielles, destructives d'emploi, des errements stratégiques et des coupes budgétaires néfastes obéissant à des motivations pécuniaires. C'est un dialogue de sourds qui s'engage, néfaste à l'image de l'entreprise et à la motivation des salariés, soucieux autant par leur avenir que par la santé de leur société. Car il ne faut pas se fier aux modes capitalistes du moment pour piloter des stratégies, la construction d'une société doit se faire sur une réflexion poussée de ses objectifs. Le but de l'entrepreneuriat est avant tout l'humain, des salariés anxieux ou soucieux travaillent moins bien. Le succès est alors une alchimie où la violence est bannie, où la qualité de la production, liée à une direction fine, un dialogue social apaisé, cohérent et réaliste, un engagement correctement rémunéré et apprécié est gage de compétitivité, de qualité, de pérennité. L'extrémisme de certains salariés figés sur des revendications d'autrefois là où le monde contemporain est en perpétuelle mutation est irresponsable, tout comme l'appât du gain, la brutalité et l'immoralité sociale de certains patrons. Heureusement, ce n'est pas partout le cas. Une stratégie claire dans le temps et respectueuse des minimas sociaux sera donc à choisir par tous les partenaires dans la réussite de ce combat collectif. Du producteur au consommateur, la guerre commerciale est aussi vitale que le combat social.

LA SOCIÉTÉ MODERNE

Quel est le but d'une société ? Est-ce le respect des traditions, l'expression du confort matériel, le respect des libertés, la justice sociale, la solidarité entre générations, le bien-être humain ? Les sociétés modernes ont fait du productivisme une priorité et on en parallèle construit un modèle social avec plus ou moins de succès. Faut-il plus travailler et être plus riche ? Ou au contraire faut-il vivre convenablement des petites choses simples ? Faut-il redistribuer la richesse pour plus d'égalitarisme ou au contraire favoriser l'initiative en la taxant moins ? C'est un combat gauche-droite mais au-delà c'est une opposition de philosophes.

L'homme se situe par rapport aux autres, dans un système de domination. Nos ancêtres se contentaient de peu mais nos besoins sont illimités. Les inégalités sont le fait de la différence et de la liberté d'entreprendre, mais le but est de donner le minimum vital à tout être humain pour qu'il garde sa fierté, car le fossé entre riches et pauvres se creuse sans qu'il soit justifié. A quoi bon courir après la technologie quand la société y perd son âme ? Et l'Etat, doit-il être fort ou effacé dans le libéralisme ? L'évolution humaine a créé tellement de guerres plus terribles et plus meurtrières les unes que les autres que nous devons nous féliciter de la paix retrouvée grâce à la coopération économiques, aux échanges et à la croissance. Quand il est heureux l'homme n'est plus belliqueux par les armes. Pourtant ce n'est pas la fin de l'Histoire car les conflits d'aujourd'hui sont meurtriers dans les parties non pacifiées du monde. Le pire s'y exprime encore, et tant de citoyens du monde sont encore précaires dans des pays non démocratiques. Aucune guerre n'est similaire à la présente, et c'est l'impuissance avant d'adapter les armées et la diplomatie pour tenter de les résoudre. Le mal s'installe là où l'homme n'avait rien prévu, un vide juridique et militaire que les Démocraties, qui doivent remplir pour impérativement gagner. Au milieu du chômage, des attentats, des guerres, le citoyen est tenté de fuir dans son repli sur soi et porter la cause de sa morosité sur l'autre, l'étranger. C'est son ouverture, sa solidarité et le partage qui en font un être valable.

L'immatériel devenant aussi important que le matériel, le monde apparaît devant notre petite maison, amenant l'ouverture et la crainte de l'autre sur nos terminaux. C'est une société de consommation communicante et connectée qui réinvente les nouvelles valeurs communes et les liens relationnels, source de bien-être. Les travers du monde se saisissent aussi de ce nouvel outil. Mais quelle espérance que les valeurs humaines, humanistes et libertaires reprise par les nouvelles technologies fait percevoir ? C'est un monde qui comme pour toute innovation majeure se cherche. Mais cette fois-ci, l'ouverture des réseaux sociaux et leur immédiateté est telle qu'elle réduit les frontières entre les hommes, les aidant à mieux coopérer. Certains y revendiqueront leurs particularismes, d'autres au contraire se satisferont d'une culture commune. C'est la permissivité source de tous les dangers et force de toutes les volontés d'internet...

LA DEFORMATION PLASTIQUE

L'art moderne est on le sait revendicatif, vindicatif, provocant voir subversif : c'est l'expression imagée d'un sentiment de révolte que l'artiste veut partager. La peinture, tant pour les impressionnistes que les surréalistes, n'est pas la reproduction exacte de la réalité. L'art pictural, qu'il soit sensoriel ou intellectuel, est une manifestation subjective par les traits et les couleurs d'un sentiment intérieur que l'artiste veut partager, son pinceau est le bout d'un imaginaire et d'un univers psychique. Le surréalisme ne répond pas à la représentation sensuelle des choses mais correspond à une idée intellectuelle et personnelle que l'artiste donne à voir. Il pense son art et ce que l'on voit est déformé, ne correspond à aucune réalité. On reconnaît les formes, mais ce sont celles exposées au public qui doit en deviner l'origine par un effort visuel pour leurs redonner du réalisme.

La loupe de l'artiste est celle des sens et des idées. Les deux se rejoignent avec plus ou moins d'importance dans un style qui lui est propre. Le réalisme s'attachera à donner par les sens la représentation exacte au cerveau. Le surréalisme invente spirituellement des formes.

L'impressionnisme joue et triche avec des couleurs à priori surprenantes et ne correspondant à aucune réalité pour que le cerveau reconstitue sa vérité. L'art moderne est à la fois déconnecté de la réalité et rattaché au message que l'artiste veut faire passer au visiteur.

Inventif et innovant, l'art n'a pas fini de nous épater car ses auteurs, connus ou non, ont une sensibilité exacerbée pour faire joli ou au contraire pour surprendre... Le spectateur invente sa réaction à l'œuvre, la commente et c'est ainsi que s'instaure la communication entre les acteurs et leur public...

DE L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

L'école de la République est une institution très ancienne qui doit dans le futur répondre à des enjeux majeurs liés à l'évolution de la société. La technique y est très présente car c'est notamment dans les universités qu'à lieu l'innovation et l'intuition avant-gardiste. La formation de la jeune génération lui permettra non seulement d'exercer un métier, mais en plus d'avoir le bagage individuel minimal pour affronter la vie.

L'école a donc suivi la technologie des moyens pédagogiques pour être plus performante et a équipé les élèves de tablettes en lieu et place des stylos, du papier, les livres et autrefois le plumier. C'est une couche de plus car rien ne remplacera les équipements éprouvés tels que les cours sur papier qu'on peut annoter. Mais l'ordinateur est une révolution majeure tant dans la recherche bibliothécaire que dans l'édition. C'est l'élargissement du savoir au plus grand nombre. L'accès à tous à l'éducation a donc démocratisé les études.

Mais la sélection demeure, puisqu'il y a des notes, des évaluations que l'élève attend pour se situer par rapport aux autres, dans un ascenseur social qui classe les meilleurs et les moins bons. Il y a l'égalité des chances, où chacun recevra selon ses besoins, et la liberté de l'excellence qui propulse les candidats aux meilleurs postes. A une époque où il y a de plus en plus d'échec scolaire, il faut se poser la question de l'orientation. Le déséquilibre entre la demande des entreprises et l'offre de compétences doit faire réfléchir le candidat sur la voie à suivre.

L'école est donc autant un lieu de transmission vertical avec les cours magistraux qu'un lieu d'échange où l'élève discute avec le professeur, pose des questions, rend des travaux, fait des comptes rendus. Le maître, contraint à un programme général, aura donc toute sa liberté pour donner à l'étudiant les données nécessaires au développement de sa personnalité et de ses compétences. Plus qu'un savoir-faire, il transmet un savoir-être et un savoir-vivre qui complète l'éducation familiale parfois défailante et pose les bases utiles dans la vie de tous les jours.

PEUT-ON RIRE DE TOUT ?

Il y a des situations où l'homme n'a pas choisies d'être. Rire d'elles et d'eux devient irrévérencieux car c'est l'atteinte à la dignité humaine que de se moquer du handicap, des chômeurs, de la religion en stigmatisant des positions que l'on n'a pas voulues. Les sketches ou dessins sont ensuite repris par des personnes mal intentionnées qui en les parodiant, les croyant, les recopiant se permettent de rire des personnes faibles. Bien sûr on rit sur des généralités. Mais on peut se sentir rabaissé, visé, amoindri, délaissé. L'opprobre s'abat alors sur cette catégorie de population qui n'a rien demandé et qui est provoquée dans ses retranchements. La liberté d'expression est vitale, mais lorsqu'elle s'attaque aux libertés et à l'égalité chères à la République et aux valeurs républicaines alors elle doit s'arrêter, par respect envers le genre humain. En insinuant la médiocrité de ces catégories, les humoristes s'attaquent en vérité au respect. Visés ou non, ceux qui rient de ces parodies ne voient peut-être pas le mal qu'ils font en participant à la ridiculisation de cette frange de population. Quand c'est bien fait et que ce n'est pas une attaque personnelle, alors on peut donner son feu vert à ces critiques avant-gardistes de l'opinion. Mais les limites sont la dignité et les secrets humains.

LE CYCLE DE LA VIE

Il y a quelque chose de magique dans l'activité humaine : à partir de rien, un homme, un groupe d'hommes, une société fabriquent un tout. De son activité ou de matières premières, ils créent une œuvre, un article, un bâtiment, etc... Ainsi, chaque jour ajoute un peu plus de biens au labeur humain. L'homme, au service de l'homme, ajoute sa pierre au bien collectif qui s'agrandit chaque jour un peu plus qu'hier. Il y a le travail éphémère (nourriture, biens de consommation, énergie, administrations, et...) et le durable (bâtiments, routes, arts, etc...). L'éphémère est nécessaire et vital à la vie de l'homme, mais son empreinte reste avec le durable. L'homme naît poussière et meurt poussière. Ce n'est qu'un éternel recommencement pour les nouvelles générations, qui hériteront du monde moderne déjà construit et donc déjà amorti pour l'améliorer, le perfectionner. Le cycle de la vie s'enrichit ainsi chaque jour. Ce qui est fait n'est plus à faire et l'enrichissement devient permanent qui s'ajoute à une sorte de pile « déjà fait ».

UN NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE

Le communisme d'état est mort car ce dernier est incompetent en direction d'entreprises. Mais si l'on faisait des salariés des copropriétaires de leur entreprise. Aujourd'hui cela existe de façon confidentielle sous la forme de coopératives. L'avantage, c'est que le salarié est propriétaire de l'outil de production, touche des dividendes et a son salaire. Triple valeur donc, car l'entreprise des actionnaires dont la seule justification de leur rémunération est le risque financier, spolie l'ouvrier en l'obligeant à un travail très conséquent pour financer l'investissement, les charges et les dividendes. Le matériel est en quelque sorte acquis grâce à la productivité du salarié. Les charges patronales sont en quelques sortes payées sur le labeur de l'ouvrier. Car ce sont les salariés la valeur ajoutée de l'entreprise. Cependant, cette économie participative a ses limites : les ouvriers ne sont pas des gestionnaires. Ils auront du mal à prendre des décisions contre l'emploi notamment. Le modèle étant peu éprouvé, les banques auront du mal à l'accompagner. Enfin ces entreprises seront confrontées à la loi impitoyable du marché et des bourses. Le monde n'est pas près de revenir au marxisme, mais l'humanité exige que l'on change le modèle économique du capitalisme dont la dureté implique des drames sociaux effroyables et non dignes de l'Homme moderne.

PRISE DE CONSCIENCE ECOLOGIQUE

Et si les défis climatiques, environnementaux, passaient par un changement du mode de pensée de notre quotidien ? La prise de conscience doit être collective, politique, économique, tant dans le financement des efforts consentis que dans l'élaboration de produits propres. On doit donc transformer notre approche individualiste d'une société individualiste, productiviste, consumériste vers une responsabilisation passant par le commerce responsable, le recyclage voir le renoncement à certaines pratiques polluantes, tant chez les producteurs que chez les consommateurs. Il faut imaginer qu'on n'est pas le seul à polluer, que chacun a son petit confort, mais que l'addition de ces comportements irrespectueux face à notre terre pèse lourd sur le dérèglement climatique. La surconsommation de nos ressources et le gaspillage conduisent à la catastrophe : il est encore temps d'agir, mais est-on prêts au partage, aux transports en commun, aux véhicules propres, au partage ? La consommation responsable des polluants est un mode de pensée non rentable mais qui le deviendra tôt ou tard, alors prenons-nous y maintenant ! Les pouvoirs publics encouragent ce type de démarche, mais l'enjeu est démographique : de plus en plus de monde sur cette planète accèdent à la société de consommation moderne, et tous n'ont pas la fibre écologique. La loi du marché les satisfait par une démarche productiviste, dont le but premier n'est pas la préservation de l'écosystème. On doit y associer un label de qualité. Les marchés financiers s'intéresseront à l'environnement quand celui-ci deviendra rentable. C'est pour bientôt, espérons-le, car les catastrophes naturelles du dérèglement climatique vont coûter de plus en plus cher. En attendant, de nombreuses sociétés innovent dans les produits propres, encouragées par les pouvoirs publics mais découragées par l'investissement en infrastructures que cela suppose. La révolution verte est en marche !!!

LUTTE OUVRIERE

Un dirigeant molesté
Et c'est toute la société
Qui s'indigne
De cette violence gratuite.
Mais au fond
Ces patrons
Qui licencient
Ne sont-ils pas
Les nouveaux barons
D'une finance
Qui se moque
De l'être humain ?
Frapper est à proscrire.
Mais souvenez-vous
Les luttes sociales
Ne se sont pas faites sans heurts,
Ce n'est plus d'actualité
Mais l'esprit est resté
Car il a fait la cohésion sociale
Et a contribué
A améliorer
La vie des travailleurs
Par la solidarité.
Souvenez-vous de Gavroche...
Sur les barricades...
Quand le dialogue social
Devient sourd
Les désespérés
Passent à l'action :
Un peu de retenue
Serait l'image acceptable
Dans la lutte
Où les DRH,
Ces fossoyeurs,
Ces oiseaux de mauvais augure
Ont cet aspect inhumain
A être payés
Pour organiser
Les licenciements

DE PORT EN PORT

Aidé de ses remorqueurs,
Le grand navire accoste
Sur le quai d'un grand port.
Pour les marins,
L'escale est de courte durée :
Ils en profitent pour s'enivrer.
Pendant ce temps,
Les grutiers déchargent et chargent
Les cales de ces cargos.
Des portes-containers, des pétroliers,
Des bananiers
Font une courte halte
Avant de reprendre la mer.
Le blé, le vin, le charbon, le bois,
Qui transitent depuis des siècles
Par ces pontons
Vont rejoindre leur destination lointaine :
Ces villes éblouissantes,
Anvers, Singapour, Shanghai, Amsterdam, New York.
Les gigantesques moteurs diesels,
Sans âme, à commande centralisée,
Ont remplacé les voiliers
Et les bateaux à vapeur.
Mais l'inconnue de la mer,
L'imprévisible des océans
Laissent le rêve intact.
On se plaît à imaginer
Des pays exotiques.
La lenteur du voyage
Permet la méditation.
Le tableau des éléments en furie
Ou d'un coucher de soleil à l'horizon
N'est jamais le même.
Ce ne sont ainsi que des spectacles
Qui se voient sur l'eau

L'OISEAU BLANC

Dans cette cathédrale
Cette usine fièrement plantée,
Vient au jour
De façon théâtrale
Cet oiseau si gracieux
Et pourtant si lourd.
De postes en postes,
Dans une symphonie rythmée,
Sont rivetés les morceaux.
La tôle en aluminium
Assemblée en tronçons
Deviens petit à petit avion
Grâce au travail minutieux
D'ouvriers pointilleux.
Ainsi naît ce géant des airs
Qui reliera les continents
Au-dessus des mers.
L'aventure a démarré
Il y a un peu plus d'un siècle,
Mais les ingénieurs,
Imaginent,
Conçoivent,
Dessinent
Les futurs aéronefs,
Dont la recherche
De la performance
En font un concentré
De technologie
Dernier-cri.

Le défi
Est de faire rêver
Les voyageurs
Même les moins fortunés
Aux destinations
Paradisiales
Ou de mener
Aux quatre coins de la terre,
Les hommes d'affaires.
C'est un concert
Aérien
Où les musiciens
Jouent leurs partitions
Pour guider ces danseurs
Qui à travers l'espace
Relient les humains
Tels de petits pions
D'un ballet aérien
Très au point.
Le point d'orgue
Est l'atterrissage
Dans les aéroports,
Lieux de passages
Où embarquent
Et débarquent
Les passagers
Pour s'évader
Bien loin
Du quotidien.

DE LA MALADIE

Un enfant, un adulte malade a souvent un comportement insupportable, incompréhensible par une personne étrangère au monde médical. Quand le handicap ne se voit pas, on peut croire qu'il le fait exprès, que c'est de la provocation, du laisser-aller, de la mauvaise éducation. Lorsque le diagnostic est posé, le regard change : ce n'est pas la faute de la personne mais les troubles d'une maladie chronique dont l'irréversibilité est posée. Il nécessite de l'aide, de l'humanité qu'il trouvera souvent dans son environnement proche compréhensif et prêt aux sacrifices de temps, d'argent pour en atténuer les effets et la douleur. C'est l'expression de la solidarité et de l'humanité de la société qui donne à chacun quel que soit sa différence sa chance selon le principe que l'on naît égaux en droit et qu'on jouit des libertés pour donner plus à ceux qui le nécessitent. L'écoute devient réelle, le regard change, et un suivi médical approprié rendra le traitement plus efficace dans les soins quotidiens. Le regard que portent les handicapés sur le quotidien est si différent qu'ils apportent autant qu'ils reçoivent. C'est un échange où la façon de les traiter fait avancer la société vers plus de solidarité. Les aider est l'expression même de ce qu'il y a de plus profond chez l'individu : l'humanité.

DE L'AVENTURE ET DE LA MONOTONIE DES CHOSES

Plus le temps avance et plus l'être humain progresse. Les aventuriers repoussent les limites et les découvertes de notre environnement. Ces explorateurs exceptionnels donnent une part de liberté à une société qui reste entravée du quotidien. Ces professionnels battent des records et ouvrent de nouveaux horizons, mais l'univers étant infini et l'inconnue demeurant, il reste une part d'imaginaire collectif à aller plus loin, plus haut, plus fort... Percer ces mystères est dangereux, mais ils ouvrent la voie à de nouvelles conquêtes humaines, qui apportent croissance, tranquillité et prospérité.

Pendant que certains défient les lois de la nature, d'autres avec leur professionnalisme ont une existence de tous les jours monotone. Ils répètent les mêmes gestes, connaissent leur métier où l'inconnu a disparu. Mais ils participent à la grande aventure humaine qui a créé le monde contemporain, chacun à son boulot dans la division du travail contribuant à l'évolution permanente de la société. Sans dangers, leur mission est toutefois saupoudrée de difficultés quotidiennes qu'ils doivent résoudre avec leur professionnalisme. Bien faire son boulot est la contribution non dangereuse de ces gens ordinaires dans la société de production et de consommation qui est la nôtre à l'accompagnement dans les aventures humaines vers les pistes inexplorées de notre univers. C'est la partie immergée de l'iceberg des découvertes. Les voies ouvertes deviennent alors des boulevards pour tout un chacun. Tant dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand, mais aussi dans les découvertes des mystères de la terre, la société s'engouffre dans la brèche pour devenir plus confortable donc plus monotone. Mais finalement l'être humain est toujours soumis à l'environnement, à ses colères, et la dompter, la prévoir, ne change en rien la soumission aux colères de la nature.

DU DESIGN

Le but premier du design d'un objet courant est d'être beau tout en étant utile. Les marques ajoutent une dimension artistique qui le rend différent. L'esthétique est alors la première approche du consommateur avec le produit. Il voit l'article avec son emballage ce qui permet avec la publicité de le renvoyer vers son imaginaire et de provoquer une émotion qui rendra l'achat impulsif et unique.

La frontière entre l'artisanat et la production industrielle peut être facilement franchie dès lors que la qualité est au rendez-vous et que l'on ne touche pas à l'âme de l'objet. C'est permettre de donner à tous ce qui était réservé à quelques privilégiés. L'utilité de l'achat d'un bel article, plus cher, n'est pas immédiate, mais cette partie de rareté, d'unicité véhiculée par la promotion le rend indispensable dans une société consumériste. Ce qui est courant devient sans saveur et le design devient la valeur ajoutée. Le progrès généralisé s'inspire du luxe pour rendre abordable ce qui était destiné aux élites. La beauté d'un produit est subjective et son accès à tous participe à l'élan général de conquête de masse des produits artistiques. A prix égal, le consommateur ira vers le produit étudié dans ses formes. Il fera un amalgame entre design et qualité, qui sont deux choses distinctes et qui ne sont pas forcément associées. Un produit solide en plus de son dessin bien étudié se vendra donc encore plus cher et positionnera le producteur sur un marché de niche porteur.

Enfin, faire des économies d'un côté pour s'acheter une part de rêve de l'autre est devenu une pratique courante, l'individu se lâchera pour acquérir un mobilier, un parfum, etc... dont la dimension de plaisir de la posséder enlève toute contrainte sur le prix : c'est l'introduction du luxe dans la classe moyenne qui vit de la production de masse mais s'offre quelques éléments qui lui permettent de s'évader de son quotidien et de se positionner socialement.

L'INNOVATION MARKETING

Le marketing nous vend de beaux produits. Faut-il encore qu'ils soient adaptés à nos besoins, en répondant à une demande clairement exprimée. Le buzz se fait par cette adéquation entre l'offre et la demande. Toutes les analyses marketing ne serviraient à rien sauf si elles savent par avance ce qui va plaire ou ne pas plaire au consommateur. Du flair messieurs, de l'anticipation, de l'imagination ! Soit vous concevez un produit novateur et l'imposez au marché car ses qualités n'ont pas de concurrence, soit vous questionnez le marché pour produire de manière générale ce qu'il veut. Les nouvelles idées germent dans la tête des créateurs et c'est le jackpot si le message produit et marketing marchent. Reste à localiser les marchés, selon la typologie de la population. Il y a des marchés de masse, très concurrentiels et connus, et il y a les marchés de niche, dispersés, qui une fois rassemblés constituent un socle rentable. Soit vous ciblez votre publicité et vos efforts vers ceux-ci, soit vous utilisez Internet. Le marchand spécialisé fera aussi l'affaire. Il peut s'unir avec d'autres commerçants à travers une plate-forme connue pour atteindre ces clients disséminés. Les technologies surfent sur cette demande pour répandre la culture ou les biens locaux au niveau mondial. L'avantage appartiendra à ceux qui auront ces autoroutes de la communication pour mettre en lien un petit marché avec ses producteurs à l'autre bout du territoire dans une économie mondialisée. C'est une nouvelle façon de vendre à proximité.

INVITATION AU VOYAGE

Lentement,
La tôle est formée,
Soudée.
Le paquebot prend forme.
Les blocs s'emboîtent,
Comme par magie,
Par le travail de fourmi
Des ouvriers.
Dans les coursives
Ou sur la grue de levage
Ils assemblent
Ce gigantesque mécano
Et mettent tout leur cœur
Pour qu'il soit le plus grand,
Le plus beau.
Il a été étudié
Pour fendre les océans,
Affronter les embruns,
Surmonter les tempêtes.
Mais à l'intérieur,
C'est luxe, calme et volupté.
La croisière s'amusera,
Et les touristes ne s'ennuieront pas :
Piscine, restaurants, casino, théâtre,

Il y en aura pour tous les goûts.
L'équipage,
Du maître d'hôtel
Au capitaine,
Dirigera le navire,
Servira les passagers :
Il sera aux petits soins.
Tout sera fait
Pour oublier le temps qui passera,
Pour profiter de l'ambiance,
Pour se reposer :
A bord, il y en aura pour tous les goûts.
Et ce sera avec une certaine nostalgie
Qu'on quittera le navire,
Une fois la croisière finie.
On reviendra,
C'est sûr,
Car la mer est magique
Et la parcourir à bord
De ces cathédrales d'acier
Est un privilège
A s'offrir...
Au moins une fois dans sa vie...

DES AVANCEES SOCIALES

Le capitalisme et le marxisme s'opposent. Le capitalisme soumet la société aux crises boursières, engendre l'incertitude mais accroît la richesse globale. Le communisme soumet la société à la dictature de quelques-uns mais permet le minimum de confort et limite la richesse collective. Le capitalisme permet la concurrence, le bien-être pécuniaire et le gain. Le marxisme donne l'égalité et la justice. Du moins théoriquement. Les luttes sociales et syndicales ont donné le respect de l'humain, des lois sociales nécessaires, le soutien aux plus défavorisés, la redistribution. Des hommes sont morts pour que l'Humanité et le respect triomphent et que l'exploitation diminue. Nous nous devons d'entretenir cet héritage sans sombrer dans le communisme, qui, étatique et armé, détruit les libertés individuelles. L'ultra-libéralisme est destructeur de l'humain, soumet l'économie à quelques bourgeois insoucieux du bien commun. Certes le capitalisme répare ses erreurs en se soumettant aux marchés. Mais les erreurs stratégiques entrepreneuriales, certes gestionnaires mais dénuées de toutes considérations à long terme, se paient cash. La finance ne doit pas dépasser l'individu, les bourses sont au service des sociétés, et non au service de quelques rentiers, quelques bourgeois. Le socialisme de Jean Jaurès devrait enterrer la hache de guerre entre ces deux doctrines. La gauche protège les faibles, les ouvriers, comble les inégalités criantes. La droite défend l'initiative, les riches, soucieux de gagner plus et de payer moins d'impôts, garantit l'investissement privé mais aussi les oligarchies. Le colbertisme permet donc l'interventionnisme de l'Etat pour asseoir la souveraineté nationale, l'investissement stratégique et le maintien du service public nécessaire que la population aime, quitte à du gaspillage, de la corruption, du manque de productivité. Le bien commun, né de l'union nationale, se paye avec l'impôt et est indivisible. Mais trop d'impôts, de collectivités, de redistribution tuent l'initiative privée et étouffent les petits investisseurs, patrons, commerçants. Aujourd'hui, la classe moyenne qui émerge s'avère être la plus grosse contributrice de l'Etat, car elle est une masse et laborieuse. La propriété privée, nécessaire au développement personnel, permet l'initiative, la créativité, l'invention, l'ascension sociale et l'ambition personnelle. Elle encourage les différences. Car les ouvriers travaillent, les patrons dirigent. En contrepartie, les patrons, les gestionnaires doivent se soucier de social et les syndicats sont garants de la bonne gestion stratégique de l'entreprise. Ce sont des contrepoids qui ne doivent pas verser dans l'immobilisme. La bonne gouvernance des entreprises face à l'ultra libéralisme est une initiative salutaire contre la loi des marchés et les folies boursières. Car ce qui compte finalement c'est le travail et le maximum de rentabilité, de productivité de l'individu et du capital pour finalement redistribuer à chacun selon son mérite...

LA CONDITION SOCIALE

Tu me dis
Que tu veux gagner
Des milles et des cents,
Mais tu n'es qu'ouvrier
Ou technicien.
Jaloux de tes supérieurs
Aux salaires mirobolants
Tu argumentes
Que tu produis beaucoup,
Que tu pilotes une machine
Qui rapporte énormément.
Mais la responsabilité,
La conduite d'un groupe,
C'est l'ingénieur qui la prend.
Tu mérites
De gagner plus,
Mais finalement
Tu es en concurrence
Avec beaucoup de gens,
Tous aussi compétents.
Mais le profil rare,
Celui qui commande bien
Est difficile à trouver.
C'est dur d'accepter
Cette loi du marché,
Mais le risque, le stress
Du commandant
Sont autrement plus importants,
Et plus valorisants
Pour ton entreprise
Que ton petit travail.
Les bénéfices
De ton boulot
Participent
Aux gains de productivité
Décidés
Par tes chefs
A la responsabilité
Elevée.
Sur eux reposent
Les nouveautés
Qui vont profiter
A la société.

Tu ne peux pas être payé
Plus que tu ne rapportes,
Mais surtout
La santé de ton entreprise
Dépend de la qualité
De ton travail
Et des décisions stratégiques
De ton directeur général.
Le risque est pour lui,
Toi tu exécutes.
Lui joue sa carrière,
Toi tu es serein.
Ta position est confortable,
Lui vie sur un strapontin.
Certes il ne produit rien,
Mais sa capacité d'organiser,
Son génie
Donnent à la société
D'heureux lendemains.
Tu critiques le capital
Les décisions extérieures,
Tu veux un monde meilleur,
Mais ce système donne des sous
A la liberté d'entreprendre.
Le communisme a vécu,
Vive le capitalisme.
Tu critiques
Les lourdeurs administratives,
Sache qu'elles protègent
Les plus faibles
Et qu'un peu d'humanité
Vient d'une communauté soudée.
Finalement,
Tu n'es pas très solidaire,
Car les fonds dépensés
Pour te satisfaire
Sont pris sur le compte
Communautaire.
C'est un mariage,
Même si tu te sens lésé.
Les règles,
Tu dois les respecter,
Accepter ta condition :

C'est celle que tu mérites
A quelque chose près.
La dérive du système,
Celui que tu décris,
C'est l'individualisme,
Le populisme
Et l'abnégation
De la différence.
Tu te crois fort,
Mais tu n'es pas invulnérable.
Mon humilité
Te remettra à ta place.
Le mérite,

C'est l'ascenseur social,
Les qualités personnelles
Font les gagnants.
Le reste est insignifiant.
La richesse que tu critiques,
Celle que tu veux,
Qui fait des envieux,
Ne s'obtient pas aisément,
Les incompetents
Ne restent pas longtemps
A un poste important,
Sauf bénédiction
D'un coup de piston.

L'ART DE VIVRE

L'art de vivre est une unité qui défend nos valeurs. A l'heure où la culture se mondialise, se partage mais aussi s'impose avec le marketing, elle devient un objet commercial qui uniformise les références et les goûts. La domination mondiale est réelle, cependant elle se heurte aux traditions locales, à la fois boulet pour l'ouverture et protection contre les invasions. Les best-of anglo-saxons totalitaristes et mondiaux ne doivent pas écraser les diversités. Chaque endroit de la terre a ses particularités, qui doivent être protégées, voir propagées, surtout à l'heure d'internet. Mais on doit respecter l'aspect non commercial des traditions comme pépites rares de l'humanité ; Les outils de communications et les médias permettent certes de les faire connaître et de défendre haut et fort les couleurs de chaque pays, mais ce partage se perd dans l'aspect commercial des traditions. Les nombreux expatriés pourront retrouver leurs sources, les faire partager. C'est donc le moment d'endiguer l'impérialisme culturel pour que chaque nation conserve sa cuisine, sa musique, ses danses, ses boissons préférées...Ce n'est pas se terrer sous sa coquille mais partager ce qui peut l'être en conservant ses convictions les plus intimes. C'est préserver son identité et son particularisme dans la consommation mondialisée. Ce sont les armes qui nous protègent de la domination abrutissante du « World Way of Life ». Les traditions et l'histoire forment des communautés actives où le principe de solidarité, de fraternités, d'ouverture et de tolérance, sans replis sont les moteurs de l'identité préservée de chaque individu.

MES ENNEMIS

Les ennemis
De mes ennemis
Sont-ils mes amis ?
Oui si l'on considère
Qu'ils combattent une juste cause.
Oui si l'on peut mettre
Des hiérarchies
Dans les priorités
A abattre.
Mais voyons,
Si les deux sont extrémistes,
Si les deux sont infréquentables,
Alors les deux sont mes ennemis !
Leur guerre affaiblie la patrie,
En l'attaquant tant à la base qu'à son sommet.
Les attentats ébranlent la nation.
Le fascisme ébranle la nation.
Ils sont ennemis entre eux,
Mais aucun ne doit gagner
Car ils sont contre l'Etat de Droit.
Le juste milieu,
C'est d'abattre les deux,
Parallèlement,
Et la paix,
Avec en son centre
La solution politique,
Viendra.
Le fascisme veut la légitimité des urnes.
Le terrorisme veut la légitimité des armes.
Leur guerre cessera
Lorsque les deux fronts
Seront sous contrôle
De la République.
Juguler le nazisme,
Contre le jihadisme,
La 3ème force s'imposera
Quand les deux camps
Auront été mis à mal
Parallèlement.
Nous les ferons ainsi disparaître
De notre champ de vision :
Telle est notre mission

LES FASCISTES

Ils bâtissent des théories
Sur le rejet de l'autre
Et l'isolement.
Elles peuvent être attrayantes,
Mais la vérité,
C'est que leur gestion
En simplifiant la réalité
Oubliera des administrés,
Pour redonner aux nationaux
L'argent ainsi volé :
La République ne doit oublier
Aucun habitant,
Quelle que soit sa couleur de peau
Ou sa religion.
Quant au rejet de l'Europe,
Dont on peut facilement critiquer
La gestion,
Il provoque la division
Entre des pays dont l'Histoire a prouvé
Que cette entité
La paix avait préservée,
Celle voulue entre ses fondateurs
Par les guerres usés.
Les pensées populistes,
Simplistes,
Sont attrayante,
Et fondées sur des raisonnements
cohérents,
Mais au combien
Révoltants :
Il est indécent,
De mentir aux gens,
En leur proposant
De résoudre à court-terme
Leurs problèmes,
Ce qui sera fait
Par une gestion peut-être bonne
Mais catastrophique
Et critique
Sur le plan diplomatique
Et macroéconomique.
La mondialisation est là,
Et l'isolement

Provoquerait la guerre,
L'extermination
Et la souffrance
Des minorités.
Ce n'est pas facile
De battre les idées
De l'extrême droite
Quand elles sont ancrées
Dans la peur de gens
Désespérés,
Par les politiques menées.
Il est difficile de mener un pays,
Il est difficile de construire l'Europe,
Il est difficile de résoudre les problèmes.
Mais la société
Ne se verrait pas grandie
D'une victoire des fascistes
Qui par devant
Promettent monts et merveilles
Et par derrières
Sont fidèles
A un modèle
Peu intelligent
Qui rejette
La différence.
Nous sommes tous
Fils de la France,
Cette belle Nation
Qui ne mérite pas
La diabolisation
Par un vote massif
Contre ses principes :
Cette terre de liberté,
D'égalité
Et de fraternité
Ne doit pas
S'isoler
Face à la communauté
Internationale.
Le patriotisme,
Ce n'est pas cela !
Ce n'est pas,
Ce n'est plus

Le moment
De se replier
Sur des idées
Dont le passé
Avait montré
Les conséquences
Désastreuses
Et les limites
Critiques.
La montée
Des nationalismes
Est un danger.
Le repli
Sur une identité nationale

Serait
A long terme détestables.
Critiquez
Mais ne tombez pas
Dans le rejet
Des minorités.
Le bien commun
Déjà en danger
Ne se relèverait pas
D'une telle adversité.
Votez citoyens,
Votez républicains :
La France ne mérite pas
L'incertain.

LE PACIFISME ET LA GUERRE

Malheureusement,
Notre monde
Ne connaît que la force.
Même les pacifistes
Sont des guerriers.
Ils n'ont pas les armes,
Mais la non-violence
Est un combat.
Pourtant ce sont
Des gens faibles,
Dans une société méchante.
La méditation ne remporte pas
Des batailles,
Mais les livres sont des armes.
Les avancées sociales
Ont été gagnées par les minorités.
Mais le pacifisme ne se bat pas
A armes égales.
Les religions tolérantes n'ont pas d'armes,
D'où leur faiblesse.
Les protestataires
Ne gagnent pas sur le front militaire,
Mais profitent des défaillances
De la société
Pour demander
Des avancées.
Les leaders menacés
Représentent beaucoup d'espoir,
Peut-être trop
Car il faut une poigne solide
Pour arriver aux fins politiques.
Ces hommes formidables
Doivent donc se cantonner
A l'excellence qui est la leur :
Les idées et la protestation.
Leur naïveté,
Leur bonté
Et leur cause
Sont très louables :
Les pacifistes pointent du doigt,
Mais ils ne peuvent pas mettre en application
Eux-mêmes leurs théories
Car les guerres qu'on n'a pas demandées

Nous obligent à réagir par les armes
Pour notre sécurité.
Par contre, ils auront dans le combat
Leur mot à dire sur la conduite de la couverture
Médiatique.

LES DETRACTEURS

Ils salissent
Sa réputation
Au nom
De leur révolution.
Non seulement
Ils constatent ses faiblesses,
Mais les provoqueraient
Avec souplesse.
Ses défauts,
Ils les connaissent,
Les encouragent,
Les placent,
Et après,
C'est facile
De dire
Qu'il est mauvais.
Mon Dieu,
Qu'il est gentil,
Son image souffre
De cette rudesse.
Il ne doute pas de lui,
Mais les autres
Le reconnaissent,
Ils voudraient le voir tomber
Avec maladresse.
Ils ne croient pas

La justesse de ses bonnes notes,
Ils doutent de la maîtresse,
Ils voudraient le voir
Cancre dernier,
Et perdant,
Ou chouchou
Ça dépend.
Visé pas ses collègues,
Objet de toutes les attentions
Et questions,
Il a mérité sa scolarité.
Silencieusement,
Face aux vociférants,
Il fait sa place.
Ceux qui ne veulent pas le constater,
Pour gagner,
Face à cet ennemi
De leur parti,
Tels de faux monnayeurs,
Ils sont sournois.
Ils méritent la misère.
Ce sont les vrais perdants
Face à la discrétion
Et à l'humilité
D'un combattant
De la nation.

LES REFUGIES

Des dizaines de milliers
De réfugiés
Se ruent
Vers nos contrées.
Faut-il leur dire
De ne pas venir,
Eux qui fuient la misère,
La guerre,
Vivant de la générosité
Populaire ?
Ce n'est pas très républicain,
Même si on ne peut accueillir
Tous les malheureux :
Ils sont si nombreux !!!
Il faut leur garantir
Une meilleure vie.
Les camps de fortune,
Ce n'est pas un avenir
Pour eux !
L'action salvatrice,
Qui n'est pas le repli,
En bloquant les frontières,
Comme le voudraient
Les fascistes,
C'est de réguler
Le flot d'immigrer
Et de leur éviter
De partir.
Ceux qui viendront
Seront heureux
D'un accueil chaleureux,
Participant à la diversité
De notre société.
Les autres resteront chez eux,
Si c'est mieux,
Car avant tout ils veulent
Une paix et une prospérité
Retrouvée,
Avec la liberté d'action
Et de religion
Dont ils disposeront.

VIOLENCE CONTEMPORAINE

Aujourd'hui,
La haine
N'a ni queue ni tête.
La violence s'abat
Sur des villes
Des villages,
Au gré de convictions
Douteuses
Et pour la liberté
Malheureuses.
Le Jihad
Enferme les habitants
Dans un conflit incessant
Au gré des bombes
Au gré des attentats
Que la population
N'a pas demandés.
C'est une lutte armée,
Aveugle,
Aveuglante
Et aveuglée
Qu'on doit endiguer
Par la force !
Nul ne peut les arrêter
Si ce n'est une armée.
Ils n'ont pas vraiment de chefs
Sinon des doctrines
Moyenâgeuses.
Nous devons stopper
Ces atrocités,
Cette avancée
Jusque dans nos contrées !
Leur publicité,
C'est le viol,

Les meurtres
La destruction
Des biens
De la nation.
Sans aucune issue
Positive,
Leur version du Coran
Qui ne représente pas leur religion
Est faite de mensonges
Qui doivent être endigués
Par nos valeurs,
Celles de liberté,
D'égalité
De fraternité.
De tels agissements,
De tels procédés,
Représentent un danger
Pour l'Humanité.
Les dégâts de ces fous
Sont tels
Qu'ils se présentent
Comme l'ennemi
De la civilisation,
Qui ne peut supporter
Un tel nihilisme
De telles contradictions.
Ils sont embrigadés
Par la violence gratuite,
Prêts à embraser,
A provoquer
Notre monde :
Luttons...
Et vainquons !!!

ETRE JEUNE SOCIALISTE AUJOURD'HUI

Le socialisme a plusieurs facettes : les avancées sociales avec des lois solidaires, faites de justice, de respect de l'être humain en fonction de son travail, sa vie quotidienne ou sa particularité dans la société ; l'aide aux plus démunis avec des lois respectant le pouvoir d'achat, diminuant leurs impôts ou leur octroyant des aides substantielles : la garantie par l'Etat et ses fonctionnaires d'une éducation juste et équitable, de la prise en charge de la santé quelque soit l'état du patient ; l'assurance de la sécurité par la justice, l'armée et la police quelque soit son lieu de résidence ; enfin une multitude de services administratifs (mairies, régions, département) sans oublier les transports collectifs et individuels (rail, route, voies navigables).

Tout ceci a un coût : je ne remets pas en cause l'impôt, qui juste et équitable permet de financer ces dépenses, mais je critique l'utilisation qui en est faite et son montant astronomique pour une nation qui n'en a plus les moyens. Le service public est indéniablement de qualité, proposé par des fonctionnaires la plupart du temps zélés dont le juste retour de leur investissement est la garantie de l'emploi à vie qu'on leur propose. Mais le gaspillage et la gabegie proviennent d'une mauvaise organisation dans laquelle est dilué le gain de productivité permis par les nouvelles technologies. Fidèles à elles-mêmes, les organisations administratives se modernisent, certes sûrement, mais à un rythme dont la lourdeur, la lenteur et le respect des compromis par les diverses sensibilités (politiques, syndicales, patronales) amoindrit les effets positifs.

Le privé doit toujours faire mieux pour survivre et gagner de l'argent au rythme d'une économie débridée et mondialisée. Je ne demande pas à l'administration de l'imiter, telle n'est pas sa fonction, mais de s'en inspirer, notamment pour les entreprises publiques qui reposent sur leurs lauriers de monopole. Le poids des impôts et de la réglementation doit être allégé dans la vie des citoyens en optimisant les efforts vers les besoins les plus urgents.

Entre les réticences, le coût de la prestation très chère pour la collectivité, les sensibilités et freins politiques, la marge de manœuvre est très faible. Mais tolérons-nous que les gains de productivité permis par les technologies innovantes proposées par les entreprises privées soient accaparés par des dépenses publiques croissantes ? La part de l'Etat dans le PIB est croissante et intolérable pour des citoyens qui ont la plupart des revenus modestes.

Etre socialiste, c'est respecter ces gens, la fonction publique et l'initiative privée dans un subtil mélange de solidarité nationale, d'égalité des chances, d'encouragement et de récompense de l'initiative, de respect des libertés individuelles. C'est accepter de financer les dépenses pour la santé, l'emploi, la justice, l'éducation. C'est lutter contre la pauvreté.

Chacun par ses origines se revendique d'un parti politique selon ses choix personnels, sa naissance, son éducation, les moments ou accidents importants dans sa vie : chacun a sa raison d'adhérer, riche ou pauvre, noir ou blanc, jeune ou vieux, en bonne santé ou mal en point. Mais tous ont le devoir de s'unir pour promouvoir leurs convictions et agir ensemble,

même si c'est difficile, pour rejeter ceux qui amènent la haine de l'autre, la guerre, le repli de la nation sur soi, car la collaboration entre individus a ceci de formidable qu'ensemble, la force est plus grande et que la participation à un projet collectif agrandit le gâteau et donc la part qui revient à chacun.

Des siècles d'Histoire, fait de guerres, de récessions, de terrorisme intellectuel ou armé, de répressions, d'injustices mais aussi d'avancées scientifiques, intellectuelles, économiques et sociales majeurs ont façonné le pays dans lequel nous vivons. Il est moderne et plein d'atouts même si beaucoup en doutent. Mais notre place est envieuse dans le concert des nations. Ne laissons pas les extrémistes tout casser pas le mensonge de leurs intentions et leurs provocations dans un pays qui a tant souffert et qui aurait tout à y perdre.

Oui à l'activisme et non à l'immobilisme ; oui au modernisme et non au passéisme ; oui à la liberté d'expression et non au mensonge ; oui au capitalisme et non à la spéculation ; oui au profit et non à l'âpreté. Tels sont quelques-uns des messages de jeunes socialistes auxquels nos dirigeants devraient réfléchir avant de prendre leurs décisions.

L'HOMME ET L'ANIMAL

Je remarque cet oiseau, libre et heureux dans son milieu naturel. S'il a des prédateurs, il a l'instinct de survie, la force de la sélection darwinienne mais aussi la peur innée d'être tué et l'envie salvatrice de vivre. Il ne ressent pas d'inquiétude, puisqu'il n'a pas de conscience, mais est nerveux et réactif au danger. La nature, quand elle est généreuse, lui fournit gracieusement gîte et couvert grâce à l'aboutissement parfait de la biodiversité. Quand l'animal est prédateur, il est roi. Cependant, la vie des bêtes est hiérarchisée par leur société, selon leurs faiblesses ou leurs forces. La vie d'un animal n'est donc pas de tout repos, il faut sans cesse se battre, mais de la façon la plus innée et acquise de ses parents.

L'homme a forgé des outils, apprivoisé son environnement (même s'il ne maîtrise pas les éléments déchaînés), construit son habitat et créé une société codée avec partage des tâches et différenciation des individus. La peur de la nature, même encore présente (famine, inondations, ...) est remplacée par le stress du travail. Il redoute la précarisation.

L'humain n'a pratiquement plus de prédateurs mais les maladies, les guerres et autres catastrophes ou accidents le conduisent encore à la mort prématurée. Le combat de coqs devient dangereux dans une société où la technique ne fait pas de cadeaux, mais dont la modernité donne un confort sans précédent que nos ancêtres nous envieraient. Cependant, il ne faut pas croire que vivre est plus facile. L'existence est généralement moins pénible mais la faiblesse, la fatigue et la précarité reviennent à grands pas car les inégalités entre riches et pauvres augmentent. Soyons optimistes car la classe moyenne grossit et l'accès à la consommation de masse est de plus en plus facile. Les accidentés et les plus faibles, qui seraient en danger dans l'état primitif de la vie, profitent des lois sociales et de la solidarité pour se redresser et survivre.

La société de l'homme n'est donc plus aussi darwinienne naturellement mais est sélective socialement parlant. La société garantie pour les pays qui le permettent l'assistance aux plus démunis. La vie est donc garantie, même si elle est inconfortable.

DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE

Les échanges entre nations et personnes sont à l'origine du commerce et de la concurrence. Si celle-ci peut être déloyale, c'est-à-dire ne respectant pas les termes de l'équité, elle donne à tous l'accès aux meilleurs prix à hauteur de la même qualité. Elle est elle-même sujette à l'opinion que se fait le consommateur sur le produit, en termes d'image notamment.

Cependant, à égalité de conditions et de production des biens consommables, matériels, immatériels ou de services, la concurrence donne le résultat d'un coût au plus bas. Il est avantageux d'importer ce qui exige le moins en termes de ressources. Les brevets faussent l'ultralibéralisme puisqu'ils garantissent à son propriétaire la propriété de son invention.

L'acquéreur a plus de pouvoir d'achat à salaire égal grâce à la concurrence. Mais l'inégalité des salaires entre pays, en raison des lois et de l'éducation fausse cette concurrence. C'est donc plus un débat humain que capitaliste. Celui qui consomme a plus de confort que précédemment dans l'histoire grâce à l'amélioration de la productivité. Il a également un salaire plus élevé grâce à une meilleure instruction, de meilleures infrastructures, de meilleures administrations dues à l'histoire économique et politique du pays.

Cela lui donne l'opportunité de surpasser par sa consommation celui qui travaille aussi durement pour un salaire moindre dans un pays défavorisé. Or la suprématie ne se donne pas, elle s'acquiert par les politiques économiques, financières et capitalistes du pays, par des équipements déjà réalisés et rentabilisés, par des multinationales très bien implantées, par la compétitivité de la recherche et par un savoir-faire inégalé.

La concurrence conduit à la spécialisation d'un groupe sur un produit donné lui donnant une image de marque et une économie d'échelle qui le favorisent. En effet, la quantité produite permise augmente, c'est la croissance avec la qualité continue.

A qualité égale, outre le prix du transport, c'est une spécialisation avec économie d'échelle qui fait la différence. A quantité égale, c'est l'effort de recherche, la chasse aux coûts et l'optimisation des achats et des outils de production qui font la différence.

La concurrence dépend donc de la mise en place de stratégies propres à chaque pays et à chaque entreprise. En effet, on ne compare que ce qui est pareil. Or la diversité des solutions et la différenciation faussent l'esprit même de la concurrence puisqu'il y a plusieurs chemins pour arriver au même résultat.

Aujourd'hui, le consommateur oriente son choix selon ses besoins et non plus seulement selon l'offre qui s'adapte à la demande.

Ainsi la concurrence disqualifie les producteurs qui n'avancent pas une vraie politique de différence de prix, de proximité, de marketing, de qualité ou de nationalité, en différenciant ses produits des autres prestataires.

C'est la productivité, la valeur ajoutée, l'innovativité qui permettent de tenir la distance devant les concurrents. Ainsi, globalement, riche ou pauvre, chacun hérite du salaire que lui procurent le développement économique et la productivité de son pays, de son entreprise et de son poste de travail.

La qualité subjective est un autre combattant de la concurrence. Ainsi le marketing donne à des produits de qualité comparable une autre valeur ajoutée. L'acte d'achat devient émotionnel. Il justifie par ailleurs la tertiarisation de l'économie.

Les produits immatériels deviennent des biens de consommation courante.

On considérera donc que notre société, en inventant des produits qui n'existaient pas, se dote d'une forme de productivité qui rend caduques les productions passées. Avec moins de salariés on produit plus de richesses, permettant l'augmentation du PIB. Certaines tâches sont devenues rares, caduques, obsolètes, moribondes, en perte de vitesse. Des métiers apparaissent, pour la performance ; des métiers disparaissent, leur savoir-faire n'étant perpétué que dans l'artisanat. La production de masse a donc éliminé certains métiers.

SYNDICATS ET PATRONS

Les patrons gèrent une entreprise au profil du capital. Les syndicats font des assemblées générales, se rassemblent, manifestent, font la grève pour préserver l'emploi, gérer les droits des travailleurs, préserver les acquis sociaux et négocier les accords avec les politiques ou les patrons. Chacun son rôle.

Historiquement, on doit aux luttes ouvrières passées nos plus belles lois sociales : droit des femmes, réduction du temps de travail, lutte contre la précarité, salaire minimum, les congés payés, la sécurité sociale, la retraite par répartition... En bref, toutes les avancées se sont faites dans la douleur de combats difficiles aboutissant à un compromis entre les deux camps.

Cependant, le syndicalisme a ses limites : il ne peut pas prendre de positions politiques et les syndicats doivent éviter de se mêler de direction d'entreprise, rôle dont la responsabilité revient au patron. Ils doivent se contenter de satisfaire les revendications salariales, de veiller à l'emploi, de s'assurer du respect du droit du travail, etc... Prendre position dans les décisions stratégiques est-il opportun ? Cela dépend des entreprises et de leur histoire syndicale et patronale.

LE DECLIN D'UNE CIVILISATION

L'Empire Inca, dans la Cordillère des Andes, fut très puissant jusqu'à l'arrivée des espagnols en 1532. Il avait pour capitale Cuzco. C'était une grande civilisation qui maîtrisait notamment l'astronomie et les travaux de constructions. En témoignent les temples et la route de 6000 kilomètres qui reliait les principales villes. Les Incas furent vaincus par la poudre et les maladies des Européens, avides d'or à rapporter à bord de leurs galions.

Cette civilisation disparue dont la pratique du sacrifice était horrible était-elle meilleure ou pire que d'autres ? Les Européens et les Occidentaux ont entraîné beaucoup de malheurs par le passé tels que l'esclavagisme, l'exploitation abusive des femmes et des enfants, des guerres d'une rare violence, des déportations, la famine... Notre société moderne n'est donc pas mieux mais au moins nous vivons aujourd'hui en paix chez nous !!!

Dans cette société mondialisée, les pays sont inégaux. Nous vivons en difficulté sur notre sol (pauvreté, insécurité, etc...) mais les lois nous protègent là où d'autres pays exposent leurs populations à de grands dangers. La France est un eldorado pour ces migrants qui fuient la terreur, le chômage ou encore la faim. Préservons ce droit à l'intégration des populations étrangères dans une république Française dont les valeurs sont la justice, la tolérance et la liberté.

DE L'EUROPE

Depuis des siècles les pays de l'Europe se faisaient la guerre, sur leur territoire ou à travers le monde. Au XXème siècle, la donne a changé. Après le conflit meurtrier de la 2ème guerre mondiale, les Etats-Unis et le bloc soviétique dominant et le monde devient bipolaire. Depuis la création de la CEE, l'Union Européenne s'est construite malgré les difficultés, les réticences et les disparités entre les Etats membres. Aujourd'hui où la contestation est de plus en plus exacerbée, l'Europe est une chance pour ses habitants dans un espace plus fort et solidaire. Cependant, elle vit sur un paradoxe : elle demande plus de libéralisme en imposant plus de contraintes et de règlements obscurs, ce qui altère sa compétitivité en ouvrant ses frontières au dumping social des pays émergents. Etre en Europe a un coût rébarbatif pour les entreprises qui jouent sur la concurrence.

Politiquement et militairement, l'Europe a du mal à exister face aux Etats-Unis qui se mêlent de tout et face à la Russie qui pourrit la situation. Aujourd'hui, l'Union Européenne est fragile de l'intérieur par la contestation des eurosceptiques et la détermination des nationalismes. Elle est vulnérable de l'extérieur par l'inexistence ou les lacunes d'une diplomatie commune, par les intérêts divergents des puissances qui la composent et par des voisins agressifs qui se croient tout permis.

Mais le rêve européen existe. La preuve en est les milliers de migrants qui veulent s'y installer. Il ne doit pas occulter les difficultés d'une telle aventure, entamée en 1957 par le traité de Rome. La paix qui dure depuis 70 ans en Europe est donc le meilleur atout des partisans convaincus de s'associer pour exister.

LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON

Il y a des sujets qui déchaînent les passions : c'est le cas de la mondialisation. Qui n'a pas son avis sur le sujet ?

Certains y voient la concurrence déloyale des pays au faible coût de main d'œuvre, dont le dumping social, fiscal et environnemental déséquilibrent les rapports de force en faveur des moins soucieux et des moins respectueux de la condition humaine et de la nature. Le libre-échange provoque donc pour la région où les charges salariales sont élevées du fait des prélèvements sociaux obligatoires un handicap qui défavorise sa compétitivité et lui fait perdre des marchés à cause du coût prohibitif de la production primaire, secondaire ou tertiaire. Les entreprises doivent alors orienter leurs actions vers des marchés à forte valeur ajoutée ou vers des activités nécessitant une main d'œuvre rare et qualifiée. Elles doivent augmenter la performance de leurs installations par l'investissement et par la mécanisation. Elles doivent contrôler, voir réduire leurs effectifs, tout en exigeant toujours plus de leurs salariés. La mondialisation est donc source de chômage, de perte de bénéfices et de balance commerciale négative.

D'autres voient en elle une chance : l'acheteur acquiert des biens au prix le plus bas, particulièrement dans les secteurs à faible valeur technologique et à faible marge : des travailleurs acceptent alors d'être moins bien payés à rendement identique, ce qui augmente le pouvoir d'achat des riches. D'un point de vue macro-économique, cette concurrence encourage les entreprises à baisser leurs prix, à faire des choix stratégiques de survie et à faire les investissements justes pour rester à la pointe du progrès. C'est donc un coup de fouet pour faire évoluer les compagnies vers la performance qui évite l'endormissement de l'économie, élimine les secteurs non rentables et garantit l'activité des filiales tout en évitant les monopoles aux marges confortables mais intolérables lorsqu'on demande des efforts aux salariés.

Ainsi, le capitalisme assure la bonne santé de l'économie privée, en distribuant des bénéfices aux entrepreneurs, ce qui encourage l'investissement et assure les recettes fiscales, ce qui favorise la bonne santé des administrations publiques indispensables et garantit l'action politique. Mais le financement des flux monétaires et liquides ne doit pas prendre le dessus sur l'humanité des composants marchands. Le décrochage entre la valeur en bourse et la valeur réelle donne lieu à des ajustements de cours mais peut aussi amener la crise si les entreprises sont surévaluées. C'est donc un équilibre naturel qui s'opère. Il garantit la compétitivité, il assure la croissance, il amène la stabilité économique et sociale d'un pays. De nouvelles classes moyennes apparaissent dont la demande croissante encourage l'activité et ouvre de nouveaux marchés. Cependant, le libéralisme économique est injuste envers les populations défavorisées et limite l'investissement public indispensable en plaçant de façon imprévisible, rapide, massive et dérégulée là où les impôts et les coûts salariaux sont les plus faibles. La fuite des capitaux, des matières grises, du savoir-faire et des emplois provoque un manque à gagner fiscal, amène le chômage et limite le pouvoir d'achat des ménages. Certes la moindre ponction fiscale de la main visible de l'Etat dont la tentation est l'orientation des

dépenses et la redistribution permet de diminuer sensiblement les charges dont sont redevables les entreprises : les ministères sont alors amenés à limiter leurs dépenses à l'indispensable action régaliennne. Mais la baisse des revenus fiscaux est nuisible à l'existence de services publics performants et indispensables au développement de l'activité humaine et à l'accomplissement d'une civilisation. De plus, quelle dette laisserons-nous aux générations à venir ? L'économie doit rester au service du citoyen !!!

Pour conclure, l'effort demandé aux entreprises privées par la concurrence doit être partagée par l'administration publique, que l'on sait plus difficile et moins rapide à faire évoluer. C'est un défi politique que de mêler et faire cohabiter l'interventionnisme de Keynes pour encourager l'activité avec le libéralisme de Smith pour encourager la performance. C'est un équilibre colbertiste qui permet de gérer sans gaspillage l'argent public et de contenir les abus et les méfaits des prédateurs privés.

DE L'ART

La recherche du Beau pousse souvent les artistes à reproduire la réalité, c'est-à-dire la perception de ce qu'ils observent. Elle amène également à rechercher la perfection grâce à leurs outils d'expression.

Le réalisme donne comme représentation picturale, théâtrale, littéraire ou sonore la vision la plus proche de ce qui est ressenti comme le vrai, autrement dit une image parfaite de ce qui est perçu et rendu. Or observer est autant objectif que subjectif. Ainsi, l'artiste lui-même, comme ses outils, ne reproduit pas parfaitement le réel, car il est lié à une technique incapable de montrer la vie sans l'altérer.

Ainsi l'idée même de représentation à l'identique est vaine.

Le Beau est un concept selon lequel l'artiste donne à son œuvre ce qu'il y a de plus parfait au sommet de son art, c'est-à-dire le sentiment que lui ou un autre ne peut pas faire mieux. Il serait arrogant de prétendre à la perfection. Le mieux pourrait être une parfaite vision, une bonne interprétation ou une excellente image : bref, chacun, en tant qu'observateur, choisira. C'est donc une expression de ce qu'il sait le mieux faire que rend l'artiste et non l'idée absolue qu'on ne peut pas faire mieux. Quant à copier la réalité, même le mieux ne réussit pas !

On pourrait donc définir le Beau comme étant l'aboutissement d'un art qu'il serait prétentieux d'affirmer comme inégalable et absolu.

D'autant plus que les commentaires que suscitent l'artiste tendent aussi bien sur la qualité matérielle et intrinsèque de son œuvre que les sentiments qu'elle provoque. Ainsi, le Beau énoncé par la voix de l'artiste lui-même peut être perçu comme laid par son public et les commentaires de l'œuvre par des critiques d'art sont autant d'indicateurs que le commentaire de l'artiste lui-même.

Ainsi, la reproduction du réel reste-elle vaine puisqu'elle n'est pas celui-ci mais s'appuie sur des outils qui ne sont que du matériel au service d'un artiste qui a un champ visuel, sensoriel et intellectuel personnel.

DE LA PHILOSOPHIE DES SENS

L'homme voit le monde qui l'entoure par ses sens. Certains disent qu'ils sont les plus précis possibles, d'autres disent qu'ils n'offrent qu'un reflet de la réalité. Cependant, c'est le cerveau qui recueille les impressions et c'est l'esprit qui donne la conscience ainsi que la logique qui permettent de les concevoir. Cette aptitude humaine permet de constituer une vision qui n'est plus animale. En effet, la bête n'est ni bonne ni mauvaise mais obéit à son instinct et agit dans le monde qui l'entoure pour se nourrir et se reproduire. L'humain a les caractéristiques animales en tant qu'être vivant mais en plus il pense et sa dextérité, ses désirs, sa volonté le rendent responsable de ce qu'il fait ou ne fait pas. Il est malheureux du fait que ces dilemmes le privent d'une partie des possibilités qui s'offrent à lui : par une action, il élimine les autres choix.

L'empirisme est le socle de la pensée cartésienne où la logique permet d'édicter et de formuler les lois à partir de constatations simples mais improuvables et évidentes. Elles seront mathématisées pour constituer les sciences où la déduction permet d'être certain du point d'arrivée quand on connaît le point de départ et vice-versa. La démonstration est l'ensemble des formules qui explique les processus de la nature et leur déroulement, s'appuyant sur l'ordre qui régit le monde depuis sa création, pour arriver à un résultat. L'être humain s'éloigne de la vie animale qu'il voudrait retrouver pour accéder au bonheur et que son empreinte a modifiée et dénaturée, rendant l'individu égoïste, mauvais, perverti par la soif de se faire une place dans une société imparfaite et limitée. Cependant, tout individu laisse une trace. Si Dieu existe il vit pour sa rédemption, si Dieu n'existe pas il laisse une descendance biologique, une œuvre, une entreprise, manifestant ainsi la volonté de se perpétuer.

L'homme se démarque donc du monde animal dont certaines organisations sont pourtant très évoluées, par la théorisation, la contemplation, l'interprétation de son entourage, la découverte, la construction et la compréhension de son habitat. L'homme a des besoins matériels et immatériels. La jouissance provient de la détention en quantité d'éléments qui permettent d'assouvir des besoins vitaux (sécurité, nourriture...), de confort (habitat...) et superficiels (biens de consommation...). Elle provient aussi des arts où le plaisir est intellectuel et où la réflexion philosophique est source de bonheur.

On opposera les épicuriens qui privilégient la jouissance immédiate, égoïste, sans lendemain et sans calcul, aux stoïciens. Le stoïcisme célèbre l'apogée d'une civilisation. Les moyens pour y parvenir sacrifient le plaisir individuel au détriment d'une cause nationale conduisant la communauté au bonheur collectif.

DE LA TECHNIQUE

La technique est la modélisation intellectuelle du réel et son application satisfait les besoins matériels de l'homme. Elle s'appuie sur la découverte théorique, mais aussi empirique et on l'applique pour répondre aux attentes des consommateurs en leur proposant notamment des inventions. Les théories physiques s'appuient sur des lois universelles, naturelles, sur notre environnement pour inventer des créations qui n'existent pas dans la nature, mais que notre milieu permet. En revanche, l'homme est aujourd'hui incapable de reproduire la nature, mais pour suppléer à ses besoins il fabrique ce qui est rendu possible par la connaissance.

L'habileté est le fait de l'homme qui lui permet de vaincre la nature, de la dépasser mais parfois de la subir. Il exploite la nature pour en extraire les ressources naturelles et les matières premières, soit en les consommant directement, soit en les transformant par un processus complexe et connu. Ainsi, l'homme arrive à pallier son incapacité à reproduire la nature par son aptitude à explorer et innover. Il ne sait pas imiter la nature, mais sait adapter son habitat par son intelligence pour créer et perpétuer le confort dont il a besoin.

DE L'HISTOIRE

L'Histoire est l'étude et l'interprétation à posteriori d'une multitude d'événements qui sont archivés, triés et dont la documentation est publiée. Elle se vit à chaque instant : chacun a son opinion mais la mémoire collective ne retient qu'une fresque affichée, réfléchie et consensuelle qui fait la part entre le bien et le mal. L'Histoire est cohérente, elle est ordonnancée en faits et dates à retenir, à hiérarchiser. Son contenu repose sur l'analyse des faits objective mais aussi sur un patriotisme, une communication et un art qui s'affrontent sous formes de propagande et dont le manichéisme de la victoire oubliera une grande partie des enjeux. C'est le vainqueur qui fait l'Histoire, inattaquable mais critiquable dans le sens où il oublie les petits événements, analyse les conflits par la fenêtre subjective des conséquences des faits civils et militaires. L'actualité commentée, mémorisée par chacun des camps et vue différemment par les protagonistes, se nourrit des témoignages et de leur retransmission. C'est un compromis qui en même temps fait l'Histoire en temps réel, se nourrissant des événements clés et des affrontements et en même temps attend l'issue du conflit pour l'inscrire dans la durée. Les faits sont objectifs, leur récit subjectif. Or les livres d'histoire prennent en compte ces deux facettes pour expliquer le passé aux écoliers et retenir dans la mémoire collective le déroulement et l'issue des éléments marquants de l'Humanité. Le travail de l'historien est de comprendre un événement et de fouiller dans les archives pour le documenter. Sans toucher au sens de l'histoire, il était sa thèse d'éléments nouveaux pour approfondir la connaissance et perpétuer l'idée que c'est le bien ou le moins mauvais qui sort victorieux d'un conflit d'intérêts. L'Histoire est donc l'évidence, le dénouement et l'issue de la synthèse des différentes actualités, vues et corrigées par des spécialistes.

LE TRAVAIL

Le travail est transformation des matières premières de manière consciente. C'est la technique permise par l'expertise de l'homme qui le permet. C'est donc la marque de l'intelligence humaine. L'homme se grandit en travaillant : il développe ses facultés. Cependant, il ne faut pas oublier que son but ultime est la production de richesses.

Le travail affranchit l'homme de sa bestialité puisque la technique produite par l'homme le libère et lui permet de travailler moins pour le même résultat, en lui faisant gagner du temps qu'il peut consacrer aux loisirs, eux-mêmes sources de travail. L'emploi se déplace donc vers la satisfaction de nouveaux besoins. Cependant, il faut veiller à ce que l'exploitation par le travail ne devienne décadente pour l'homme qui deviendrait éreinté et terrorisé par les nouveaux maîtres capitalistes. La mécanisation peut aussi engendrer une dégradation et une altération des conditions de travail.

DE LA COLLECTIVITE

Ce qui fait vivre l'homme, c'est la satisfaction de ses besoins personnels. Il travaille donc pour acquérir par son salaire ce qu'il ne peut pas produire lui-même. Cette envie est utilisée par la société pour faire fonctionner l'économie globale. Le bien de la communauté est donc régi pour satisfaire les individus. La société prend cet ensemble d'initiatives pour fonder l'économie de marché et faire tourner les rouages du système économique moderne. La Nation est donc le produit d'un travail individuel au service du collectif où l'association des travailleurs transforme l'outil de travail et rend la satisfaction des besoins personnels possible.